Publié le 9 août 2020.
Dernière modification : 6 mai 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

POLYTECHNICIENS EN INDOCHINE

(par ordre d'entrée en scène)

Pour les ingénieurs du génie maritime
à l'arsenal de Saïgon, voir ici.

Amiral Rigault de Genouilly (1807-1873)
Polytechnicien. L'un des artisans de la conquête
(Voir Baudrit, *Rues de Saïgon*, p. 517-518)

Jean Marie THÉVÉNET LE BOUL

Polytechnicien, ingénieur des ponts et chaussées
Directeur des travaux publics de la Cochinchine
(août 1878-juin 1881)
Voir encadré.

Amiral Amédée Courbet (1827-1885)
X 1847
Prise de Hué (août 1883), conquête du Tonkin.

TONKIN ET ANNAM
(*La France militaire*, 5 mai 1887)

M. Récopé, ingénieur de la marine revenu récemment du Tonkin, a été entendu lundi matin par la commission des chemins de fer du Tonkin.

M. Récopé a exposé ses idées sur le réseau tonkinois, et sur les moyens de doter immédiatement notre nouvelle possession d'un chemin de fer à la fois militaire et commercial.

Georges-Antoine GUBIAND
(Lyon, 26 décembre 1861-Paris, 9 mai 1930)
Polytechnique–Ponts et chaussées.

directeur des travaux publics de la Cochinchine (juillet 1887-septembre 1900)

André Louis LION
(Paris, 1858-Paris, 1939)
Polytechnique–Ponts et chaussées.

Service ordinaire hydraulique de l'arr. de l'Est (Hautes-Alpes). Contrôle de construction du chemin de fer de Gap à Briançon (1er déc. 1881-19 déc. 1883).

Service ordinaire et service hydraulique de l'arr. du Sud-Est (Eure). Contrôle de l'exploitation des chemins de fer d'intérêt local d'Évreux à Acquigny, de Saint-Georges à Acquigny et de Pacy à Vernon. Parachèvement des lignes d'Échauffour (Orne) à Bernay et de La Trinité-de-Réville à Orbec. Études et travaux des lignes de Saint-Georges à Évreux, d'Évreux à Verneuil, d'Évreux-Ville à Évreux-Navarre (1883-1888).

Directeur des Travaux publics de l'Annan et du Tonkin (déc. 1888-1891)
Ingénieur-conseil du Gouvernement général de l'Indo-Chine (1er juin 1891-31 octobre 1893).
Quais de Hanoï
Chemin de fer Phu-lang-thuong—Langson
Procès intenté au *Tonkin*, d'Haïphong

Navigation de la Seine : Études et travaux de transformation en ports droits des ports de tirage de la Seine, dans la traversée de Paris et notamment dans l'enceinte de l'Exposition. Études et travaux des passerelles des Invalides, de l'Alma, de l'élargissement du pont d'Iéna. Château d'eau de l'Exposition (Exploitation)(1894-1900)

Ingénieur-conseil (1904), puis administrateur (mai 1913) de la Banque de l'Union parisienne. Son représentant au conseil d'une vingtaine de sociétés.

NOUVELLES & RENSEIGNEMENTS
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 décembre 1888)

Le service des travaux publics. — M. Lion, ingénieur des ponts et chaussées, a été nommé directeur du service des travaux publics au Tonkin.

Laurent Marie Émile BEAUCHAMP

Né le 1er avril 1838 à Orange (Vaucluse).
Fils de Jean-Baptiste Raymond Beauchamp, notaire, et de Marie Rose Eugénie Marcellin.

Polytechnique (1858).
Campagnes du Mexique (28 août 1862-16 juin 1864) et de la Martinique (12 juillet 1865-12 mai 1867).
Chevalier de la Légion d'honneur du 14 août 1863 : : blessé à l'attaque de Puebla (16 avril 1862)
Officier de la Légion d'honneur du 3 juillet 1871 (min. Marine) : capitaine d'artillerie de la Marine
Sous-directeur de l'administration pénitentiaire à la Guyane.
Résident à Hung-yên (24 août 1889), Son-Tay (mars 1890), Nam-dinh, puis (janvier 1891-mars 1893) résident maire de Hanoï.
Gouverneur de la Réunion (19 mai 1896-30 oct. 1900).

Décédé à Paris, le 26 mars 1901.
Une section du boulevard Francis-Garnier, à Hanoï, est rebaptisée à son nom (septembre 1901).

Didelot (Jean-Marie)[Mont-le-Vignoble, Meurthe, 24 février 1856-Saint-Germain-en-Laye, 18 janvier 1903], capitaine d'artillerie de la marine ; 17 ans 9 mois de services, 5 campagnes 1/2, dont 2 de guerre [Polytechnicien, membre de commission d'abornement des frontières sino-annamites (30 octobre 1890), auteur des plans de l'hôpital Lanessan à Hanoï, dont il débuta les travaux.]

Gustave Vincent Quintin (Paris, 8 octobre 1864-11 juillet 1908)

Polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées.
Étudie l'adduction en eau potable de Hanoï (1891-1892).

Joseph Renaud (Vesoul, 1854-Auteuil, 1921)
X 1873
Ingénieur hydrographe de l'amiral Courbet.
Frère aîné de Maurice Renaud (1857-1928)
X 1875
directeur des Travaux publics de l'Annam et du Tonkin (1896-1899)

Jean-Marc Didelot
(Mont-le-Vignoble, Meurthe, 24 février 1856-Saint-Germain-en-Laye, 18 janvier 1903)

Marié à Marie-Rose Tribout.
Capitaine, puis chef d'escadron à la direction de l'artillerie au Tonkin (1892-1893),
membre de la commission d'abornement des frontières sino-annamites,
auteur des plans de l'hôpital Lanessan de Hanoï dont il dirigea les premiers travaux.
Chevalier de la Légion d'honneur du 11 juillet 1892.

Louis *Jules* MOREL,
résident-maire de Hanoï 1894-1899

Né le 2 octobre 1853 à Orléans (Loiret).
Fils de Louis Benoist Morel et Anne Élisabeth Bruant.

Engagé volontaire au 144re régiment de ligne.
Élève à l'École polytechnique et à l'École d'application de Fontainebleau (nov. 1874-oct. 1880).
Lieutenant en 1er au 29o R.A. (déc. 1882) ; démissionnaire (mai 1884).
Sous-préfet de Gex (1886).
Vice-résident de 2e classe en Annam et au Tonkin (17 mars 1886).
Vice-résident de 1re cl. chargé de la province de Cho-bo (oct. 1889).
Vice-résident à Haiduong (1891).
Chef de cabinet par intérim du gouverneur général de l'Indo-Chine (1893-1894).
Résident-maire de Hanoï (nov. 1894-1899).
Résident supérieur p.i. du Tonkin (1899-1900).
Inspecteur des services civils de l'IC (25 jan.1900)
résident supérieur au Laos (10 nov. 1903), puis au Cambodge.
Gouverneur de 1re classe des colonies (20 août 1905).
Directeur général des Douanes et Régies de l'Indo-Chine (déc. 1905).
Résident supérieur au Tonkin (1905-1907).

Chevalier (3 août 1894), puis officier (3 déc. 1906) de la Légion d'honneur.
Décédé à Saint-Mandé, le 2 octobre 1911.

Dîner annuel des polytechniciens
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 mai 1894)

Hier soir a eu lieu au *Hanoï-Hôtel* le dîner des anciens élèves de l'X.

Dix-huit anciens avaient répondu à l'appel du major, parmi lesquels nous pouvons citer : MM. Rodier, résident supérieur au Tonkin, le colonel Houeix de la Brousse, directeur de l'artillerie, de Nays-Candau et Boissier, lieutenants-colonels d'artillerie de marine, Sucillon, chef d'état-major, le commandant Bonfils [1], les capitaines Dressé et Boucherie, Chaussé, ancien capitaine d'artillerie, actuellement directeur de la maison E. Le Roy*, les lieutenants Surchamp, Schultz, Salle et Allouit.

Le dîner a eu lieu sous la vérandah du rez-de-chaussée, côté du jardin, qui avait été très élégamment ornée de drapeaux et de très beaux trophées d'armes, fusils, sabres baïonnette, revolvers, etc.

---

[1] Joseph Auguste Bonfils (Saint-Maximin, Var, 28 sept. 1847-Pau, 23 janvier 1904), polytechnicien, chef d'escadron d'artillerie de marine, affecté en Cochinchine (1892), au Tonkin (1893-1896), puis en Chine (1900), officier de la Légion d'honneur (1896). Père d'André Bonfils (Bonfils d'Alaret)(ci-dessous).

LE BANQUET DU POINT GAMA
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 mai 1894)

Au dîner des polytechniciens, qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, a eu lieu vendredi dernier, assistaient : MM. le lieutenant-colonel Boissier, qui présidait en sa qualité de doyen ; Salle, lieutenant ; Bonfils, commandant ; de Nays-Candau, lieutenant-colonel ; Sucillon, commandant ; Rodier, résident supérieur ; Dressé, Boucherie, Odont et Bodechon, capitaines ; Allouit, Didiot et Sandre, lieutenants ; en tout dix-huit anciens élèves.

MM. Baron, Lefebvre, Palatre et le R. P Le Cornu, qui n'avaient pu se rendre à l'invitation de leurs camarades, se sont fait excuser.

On s'est mis à table à 7 h. 1/2, sous la véranda du *Hanoï-Hôtel*, et l'on a dégusté le menu suivant, fort bien apprêté du reste :

MENU
Extrait d'anhydre à la Magnan
Théorème de poisson à la Cauchy
Précipité Je perdreaux sauce Frémy
Filet Boum Zelter
Cornue de foie gras à la Sarran
Asperges Pothier
Poule aux œufs d'or
Salade de bottes
Protoxyde d'hydrogène solide
(soluble dans un excès de réactif)
Boulettes de glucose
Saccharoïdes de révolution
Normalies confites à la Mannheim, etc.

Y aura du Gigou

VINS
Saint-Estèphe. — Mercure y. —- Moët et Chansons [*sic*].

À dix heures, les convives, voulant respirer l'air frais de la campagne, se sont rendus à l'établissement de Mme Chanson, route du Grand-Bouddha, où l'on a humé la brise du Grand Lac et sifflé le piot jusqu'à deux heures du matin, au milieu des conversations les plus cordiales et les plus animées.

Paul Armand ROUSSEAU
(1835-1896)
Polytechnicien, ingénieur des ponts et chaussées,
Gouverneur général de l'Indo-Chine (février 1895-décembre 1896)

HANOÏ
CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 février 1895)

Le dîner des anciens élèves de l'École polytechnique a eu lieu, samedi soir, à 7 heures, heure militaire, au Hanoï-Hôtel, dans un des salons qui avait été spécialement orné, décoré et pavoisé pour la circonstance.

Les convives, au nombre de vingt, étaient MM. Rodier, Bonfils, Chaussée, Delbecq, Jacob, Hulluite, Le Cornu, Lenfant, Luce, Morel, de Nays-Candau, Prévost [2], Schmidt, Vuillard.

Le menu était orné de dessins allégoriques très finement exécutés par M. le capitaine Schmidt, représentant quelques-unes des étapes historiques de l'École : 1792, 1814, 1830, 1870, 1895.

La partie culinaire avait été particulièrement soignée par MM. Levée et Cie, tout fiers du deuxième banquet des élèves de *pipo* donné dans leur établissement.

Voici sa composition :

Potage à la Reine
Bar de la baie d'Along vénitienne
Filet de bœuf Périgueux
Suprême de volaille à la Toulouse
Rocher de foie gras à la gelée
Asperges sauce mousseline
Chapon truffé
Cœurs de laitue à l'Italienne
Bombe glacée à la vanille
Gâteaux, desserts assortis
Café
Vins : Graves, Médoc, Moët et Chandon

Le banquet, pendant lequel la plus grande cordialité et beaucoup d'entrain ont régné, a duré jusqu'à neuf heures. Tous les convives se sont retrouvés au bal donné par M. le Gouverneur général.

HANOÏ
CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 mars 1896)

Le *Cerf*, chaloupe des Messageries fluviales, est arrivé ici samedi, à 10 heures du matin, ayant a son bord … Rousselin [3].

LÉGION D'HONNEUR
Ministère de la Marine.
(*Journal officiel de la République française*, 12 juillet 1896)

Ganthier (Marie-Albert-*Maurice*)[Mérignac, Charente, 13 février 1860-Majunga, Madagascar, 27 mai 1903][polytechnicien], sous-ingénieur hydrographe de 1re classe ; 16 ans 9 mois de services dont 4 ans 6 mois 1 jour à la mer en paix et 1 an 8 mois 19 jours à la mer en guerre [mission d'hydrographie à Haïphong (janvier-octobre 1896)].

---

[2] Alfred-Émile Prévost : ingénieur des Ponts et Chaussées.
[3] Albert Rousselin (Douai, 1871-Mytho, 1904) : polytechnicien, constructeur de phares.

Hanoï
[Chemin de fer Phu-Lang-Thuong–Lang-son]
(*L'Extrême-Orient*, 14 février 1897)

Samedi soir, MM. Quaintenne [4], ingénieur civil, Rousselin entrepreneur, Bourru, des Travaux publics, experts dans le procès Protectorat-Vézin, et M. Dessoliers, représentant la maison Vézin, sont partis pour Phu-lang-Thuong et de là pour Ké-oai.

Les experts resteront un mois environ à Ké-oai pour procéder à leurs travaux.

Hanoï
(*L'Extrême-Orient*, 14 février 1897)

Le banquet des anciens élèves de l'École polytechnique aura lieu le 7 mars prochain, à Hanoï Hôtel, sous la présidence de M. le colonel de Poyen-Bellisle.

MARINE
MUTATIONS
Artillerie de la marine
(*La France militaire*, 28 mai 1897)

M. Heitz [5], capitaine en 2e à l'état-major particulier, inspecteur des études à l'Ecole polytechnique, a été mis à la disposition de M. le général commandant en chef les troupes de l'Indo-Chine, pour servir à la direction d'artillerie du Tonkin.

[Expert dans le procès J.-B. Malon et Cie, entreposeurs généraux des salines de l'Annam et du Tonkin, contre gouvernement général de l'Indochine.]

---

[4] Alexandre Alexis Étienne Quaintenne (Miliana, Algérie, 1844-Paris XVIe, 1919) : polytechnicien, chevalier de la Légion d'honneur du 31 décembre 1912 : ancien capitaine d'artillerie, ancien ingénieur en chef des chemins de fer en Argentine.

[5] François-Joseph Heitz (Strasbourg 15 mars 1860-Haïphong, 2 janvier 1899) : marié à Cécile Kranner. Trois enfants. Capitaine en 2e à l'état-major particulier, inspecteur des études à l'École polytechnique, muté à la direction d'artillerie du Tonkin en mai 1897, il succomba d'une maladie du foie.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 septembre 1897)

Notre ancien résident-maire, M. Beauchamp, ne fait pas florès à la Réunion. Depuis son arrivée dans cette colonie, sa façon de procéder a créé une source permanente de conflits. Ce gouverneur vient de dissoudre le conseil général, après avoir dissous déjà pas mal de choses.

Cette nouvelle a vivement ému les représentants de la Réunion qui ont fait immédiatement des démarches auprès du ministre des Colonies pour essayer de mettre fin aux difficultés de la situation.

De tous les fonctionnaires qui ont passé au Tonkin, M. Beauchamp est celui qui, après M. de Marguerie de Montfort, s'est signalé comme détestant le plus le colon.

Plus dangereux que l'ancien commissaire général parce qu'il était plus intelligent, il faisait ses coups à la sourdine et quand il pouvait coller, par surprise, un bon procès et des frais à un commerçant ou un propriétaire, comme il était heureux.

Pour trois mètres de terrain revendiqués à tort par la Ville, il a mobilisé un jour tout le tribunal et fait dépenser une somme importante sans profit pour personne.

Ce tour d'esprit de M. Beauchamp provenait que toute sa carrière s'étant passée dans l'administration pénitentiaire des colonies, il voyait dans tous les civils des forçats ou des gens dignes de l'être.

Ancien X, il aurait été parfait sous le régime de M. Rousseau, le père des prisons, des gendarmeries, des dispensaires, etc.

Quel nettoyage après son départ de la mairie ; il y avait pour plus de vingt ans de procès sur la planche.

Tout a été liquidé à l'amiable en quinze jours par M. Baille.

Le four qu'un tel homme, agressif, mauvais et maladif, devait faire dans une colonie aussi civilisée que la Réunion était facile à prévoir.

Que Dieu nous préserve jamais de son retour parmi nous.

Charles *Albert* WIART,
chargé de l'étude, puis de la construction de la ligne au Yunnan

Attaché à la mission, puis chef de la mission technique chargée d'étudier, au Tonkin et en Chine, les moyens de pénétration, par voies ferrées dans les provinces chinoises du Sud-Ouest (16 octobre 1897-janvier 1902).

Charles Jules BELLAT

Né à Lyon, le 8 juillet 1863.
Fils de Pierre Bellat, entrepreneur, et de Marie Gallant.

Polytechnicien.
Capitaine d'artillerie de marine au Tonkin (octobre 1897).
Mission d'étude de la ligne du Yunnan en Chine (avril 1899).
Retour en France (déc. 1899).
Affecté aux travaux publics de l'Indochine (31 juillet 1903).
Chargé de la construction de la ligne entre Vietri et Laokay. Basé à Yên-Bay.
Successeur à Hanoï de Borreil, ingénieur en chef de la 1re circonscription des chemins de fer (Études et travaux)(mai 1906).
Départ pour France (25 octobre 1906).

Commandeur de la Légion d'honneur (24 janvier 1919) : ingénieur général de 2e classe d'artillerie navale.
Décédé à Paris, le 14 mars 1930.

Léon Busy (1874-1951) :
polytechnicien,
commissaire et intendant militaire en Indochine (1898-1917),
puis photographe du gouvernement général (1922-1931)
L'Agindo acheta 400 de ses clichés

Blim (*Émile*-Joseph)

Polytechnicien, directeur des Travaux publics de l'Indochine (1898-1899).
Chevalier de la Légion d'honneur.

Nº 534. — ARRÊTÉ adjoignant le lieutenant Géraud [6] au capitaine Bernard chargé des études en vue de l'établissement de la voie ferrée entre Hué et Tourane et lui allouant les indemnités de route et de séjour prévues par le décret du 3 juillet 1897.
(*Bulletin officiel de l'Annam et du Tonkin*, 1898, p. 666)

LÉGION D'HONNEUR
Ministère des colonies
(*Journal officiel de la République française*, 31 décembre 1898)
(*Le Journal des débats*, 1er janvier 1899)

Chevaliers

Rousseau [Emmanuel][Polytechnique-Génie maritime], sous-ingénieur de la marine hors cadres, maître des requêtes au Conseil d'État, ancien chef adjoint du cabinet du gouverneur général de l'Indo-Chine [son père, Armand Rousseau][Administrateur du Crédit foncier de l'Indochine et de la Société indochinoise des graphites (1929), vice-président du Crédit hypothécaire de l'Indochine (1934)].

[6] Léon Géraud (1873-1954) : polytechnicien, Gouverneur des Éts français de l'Océanie (6 juillet 1912-sept. 1913), reconverti dans les affaires. Voir encadré.

Jean Antoine Keller (Paris, 1857-Le Plessis, Indre,1934) : fils de Émile Keller, député, et de Mathilde Humann, fille d'un maire de Strasbourg. D'une fratrie de 14 enfants. Marié à Hélène le Tellier de la Fosse. Cinq enfants. Polytechnique (1875-1877). Représentant du Crédit industriel et commercial : directeur (1885), puis administrateur délégué (1896-1934) de la Société des mines de Czeladz (Pologne), administrateur des Entrepôts et magasins généraux de Paris (1879), de la Cie des foyers d'Audincourt et dépendances (Doubs)(1889), de l'Omnium lyonnais (sept. 1897), des Tramways de Cette (fév. 1899), des Docks et houillères de Tourane (sept. 1899) — à la suite d'une mission d'études des gisements annamites et tonkinois accomplie à la demande d'un groupe de banques —, et de la Société pyrénéenne d'énergie électrique (1927). Chevalier de la Légion d'honneur.

Hanoï
LA MISSION M. DE BEAUCHAMP
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 janvier 1900)

M. de Beauchamp, gouverneur de la Réunion, est venu au Tonkin pour y étudier toutes les questions qui se rattachent à la main-d'œuvre indigène.

La mission dont l'a chargé la colonie qu'il dirige doit avoir un autre but.

On sait, en effet, que l'île de la Réunion est à peu près dépourvue de main-d'œuvre. Les quelques nègres qui y ont fait souche sont paresseux et à peu près inutilisables pour les entreprises exigeant un travail continu.

M. de Beauchamp qui fut, dit-on, l'un des bons administrateurs du Tonkin, connaît la supériorité de la main-d'œuvre annamite. Il a dû songer à l'attirer à la Réunion.

Ce projet n'a pu manquer d'être fort prisé des colons industriels ou agriculteurs de l'île, et je n'ai pas été surpris le moins du monde d'apprendre que la colonie de la Réunion faisait les frais de la mission confiée à son chef.

Si je suis bien renseigné, ce voyage n'a été décidé qu'après l'insuccès des démarches officielles faites par l'Administration de la Réunion auprès de gouvernement de l'Indo-Chine. Depuis longtemps, une correspondance est échangée à ce sujet entre les deux gouverneurs. M. Doumer a toujours refusé d'adhérer aux propositions de son collègue. Et il a eu parfaitement raison.

Il semble donc que le voyage de M. de Beauchamp en Indo-Chine ait été résolu en désespoir de cause et dans le but d'obtenir par une démarche personnelle un résultat qui n'avait pu être atteint par correspondance.

Il faut espérer que le gouvernement de l'Indo-Chine ne se départira pas de ses premières réponses et maintiendra le veto qu'il a toujours opposé sur ce point aux demandes de la Réunion.

Ce n'est un secret pour personne que la main-d'œuvre indigène est à peine suffisante au Tonkin. Dans la Haute-Région notamment d'immenses territoires restent en friche, faute de bras. La construction des voies ferrées exigera une main-d'œuvre abondante et assidue.

Faut-il ajouter que les transplantations d'Annamites n'ont jamais réussi nulle part.

Pour toutes ces rasons, que je ne fais qu'esquisser, le Gouvernement commettrait une faute impardonnable s'il cédait.

Il ne cédera pas, j'en ai la conviction.

Mais j'y songe. Il existe tout près de nous un immense pays où le recrutement de la main-d'œuvre est aisé. J'ai nommé la Chine. Que M. de Beauchamp dirige ses

tentatives de ce côté. Le gouverneur de l'Indo-Chine et le représentant de la France à Pékin ne refuseront pas de l'aider de leur autorité.

A. G.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 1er mars 1900)

Avant-hier soir 27 février a eu lieu dans la salle de la Philharmonique, le dîner habituel des anciens élèves de Polytechnique présents au Tonkin.

Trente et quelques anciens élèves avaient répondu à l'invitation. Parmi eux, il faut citer le général Borgnis-Desbordes, M. Morel résident supérieur, MM. Dardenne, Caboche [7], Dupuy [8], Dessoliers [9], etc., et un assez grand nombre d'officiers d'artillerie de marine.

La plus franche cordialité n'a cesse de régner entre tous les invités, et de nombreux toasts ont été échangés : celui qui a été porté par le général en chef à été surtout remarqué.

Le diner à été trouvé exquis ; voici d'ailleurs le menu.

Potage à la Reine Hortense
Relève
Bar de la baie d'Along à la Chambord
Entrées
Cuissot de chevreuil à la saint Hubert
Plat froid
Mousse de foie gras à l'aspic
Sorbets à la Romaine
Légumes :
Petits pois frais à la crème
Rôts
Faisans dorés truffés Figeac
Gigot de présalé cresson

Salade parisienne
Bombe glacée tyrolienne et fraises
Saint-Honoré à la Chantilly
Petits fours assortis
Desserts variés
Café - Liqueurs
Vins

---

[7] Étienne *Alexandre* Caboche (Beauvais, 1864-Paris, 1922) : polytechnicien, ingénieur des ponts à Chaussées à Tours (1889), Royan (1890), au Tonkin (1899), au Yunnan (jan.-nov. 1902), à nouveau au Tonkin, en Cochinchine (1906), puis directeur du Chemin de fer franco- éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba (1910-1922). Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF,* 18 juillet 1903).

[8] Octave Dupuy (1855-1925) : polytechnicien, il assure d'abord des représentations industrielles et commerciales à Hanoï. Chevalier de la Légion d'honneur du 20 mai 1903.

Puis il s'établit en Cochinchine. Président de la Biênhoà industrielle et forestière, propriétaire de la concession de Dong-Hap (revendue à sa voisine d'An-Loc), président du Syndicat des planteurs de caoutchouc, commissaire aux comptes de la Société agricole de Suzannah.

[9] Louis Félix Dessoliers (Paris, 1870-Mocta-Douz, 1927) : fils de Félix Dessoliers, député d'Oran. Polytechnicien, ingénieur chez Charles Vézin. Fondateur en 1902 de la Société française industrielle d'Extrême-Orient transformée en 1910 en Société française de dragages et de travaux publics. Voir encadré.

Sauternes, Bordeaux, Bourgogne, Vve Clicquot frappé.

Édouard AUDOUIT
Il se fixa à Saïgon comme ingénieur-constructeur

(*Le Journal officiel de la République française*, 1er mai 1900)

M. Audouit, de l'état-major particulier (direction d'artillerie de Rochefort), a été mis à la disposition de M. le général commandant en chef les troupes de l'Indo-Chine pour servir en Cochinchine. (Départ de Marseille le 1er juin.)

Henri *Louis* Philippe MOUGIN
(Bourg, Ain, 16 sept. 1841-Nice, 15 décembre 1916)

Polytechnicien.
Administrateur de la Compagnie tonkinoise de tramways à vapeur sur routes (2 avril 1900) et de la Société d'irrigations au Tonkin et en Annam (27 juin 1900).
Officier de la Légion d'honneur (*JORF*, 14 juillet 1908)

Louis Marie Charles de LARMINAT

Né à Beaurieux (Aisne) le 25 février 1860.

Fils de Pierre Louis Édouard de Larminat, propriétaire, et de Marie Pauline Yves de la Bruchollerie.

Frère de Ferdinand de Larminat (1855-1929), polytechnicien, directeur des Chemins de fer de l'Ouest (Paris-Le Havre)

et de Marié Étienne Henry de Larminat (1857-1939), polytechnicien, chef d'escadron d'artillerie.

Marié à Presles-et-Boves (Aisne), en 1886, avec Marie Henriette Jeanne de Cacqueray de Lorme (1867-1904). Dont neuf enfants parmi lesquels :

Antoine (1895-1963), curé,

et Édouard-Marie-Louis (Hanoï, 17 juin 1901-Paris XVIIIe, 8 juillet 1967), administrateur en chef de la France d'outre-mer.

Remarié à Arrènes (Creuse), en 1909, avec Marie Marguerite Françoise Henriette de Coustin du Masnadaut d'Oradour-sur-Vayre (1870-1962), dont 4 enfants parmi lesquels

Henri Marie Joseph Annet de Larminat (1911-1983), polytechnicien.

Polytechnicien. Ingénieur des Ponts et chaussées.

Directeur des Travaux publics du Tonkin (1901)

directeur p. i. des Travaux publics en Indo-Chine,

directeur des routes et de la navigation en Indo-Chine (mars 1907)

Chargé du service des travaux hydrauliques du port militaire de Lorient (1908).

Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF,* 21 mai 1903)

Décédé à Beaurieux (Aisne), le 19 mars 1936.

Pierre-Narcisse-*René* JULLIDIÈRE

Né au Pian-sur-Garonne (Gironde), le 29 oct. 1861.
Fils de Jean Adrien Jullidière, propriétaire, et de Jeanne Gilardeau.

Polytechnicien, ingénieur des ponts et chaussées.

Directeur du Service des travaux hydrauliques de la marine à Toulon (Var)(1883-31 juillet 1885).

Direction du service des Travaux publics de la Reunion et du contrôle du chemin de fer et du port (1er août 1885-31 mars 1888).

Attaché au service ordinaire du Gard (arrondissement du sud-ouest) et au contrôle du Chemin de fer P.L.M. (1er avril-30 septembre 1889).

Directeur du chemin de fer et du port de la Réunion (1er octobre 1889-15 mai 1892).

Directeur du Service de la navigation du Lot (arrondissement du sud-ouest) et service des inondations du bassin du Lot. (station de Villeneuve-sur-Lot). Études et travaux d'infrastructure et contrôle des travaux de superstructure du chemin de fer de Tonneins à Villeneuve-sur-Lot. Contrôle de l'exploitation des chemins de fer du Midi. (4e arrondissement) (Lot-et-Garonne)(16 mai 1892-1894).

Directeur de l'arrondissement unique du service de la navigation du Lot comprenant la rivière du lot dans la traversée des départements de l'Aveyron, du Lot et de Lot-et-Garonne sur une longueur de 256 km et service des inondations du bassin du Lot. (stations de Cahors et Villeneuve-sur-Lot à Falgayrat). Études et travaux des chemins de fer de Tonneins à Villeneuve-sur-Lot et de Villeneuve-sur-Lot à Falgayrat (1894-15 juin 1895).

Ingénieur ordinaire des ponts et chaussées à Alger. Circonscription de l'Est. Service de l'arrondissement d'Alger Sud-Est — Service ordinaire de la route nationale no 5 d'Alger à Constantine entre Maison-Carrée (km 11,700 à la limite du département (km 166,384) et de la route nationale no 8 d'Alger Bou-Saada entre Maison-Carrée (km. 11.700) et Bou-Saada (km 286.322), du chemin non classé de Fort-National à Béni Mansour entre le col de Tirourda et la route Nationale no 5 sur 30 km 981, du chemin non classé de Bougie à Beni-Mansour dans le département, sur 12 km 380. Entretien et travaux neufs. Service hydraulique, colonisation, Bâtiment civils et travaux communaux dans l'arrondissement (1895-1897).

Réfection de la route traversant les gorges de Sakamody (déc. 1899).

Adjoint de Beaugey, administrateur provisoire chargé de la prise en charge et de l'organisation du service de la Compagnie franco-algérienne (oct. 1899).

Directeur du service des chemins de fer de Cochinchine et du Sud de l'Annam (25 juin 1901).

Études du chemin de fer du Langbiang.

Chargé d'une mission d'études des méthodes de construction et d'exploitation des chemins de fer aux Indes anglaises (août 1904).

Directeur général p.i. (1906), puis titulaire en remplacement de Guillemoto, décédé (jan. 1908) des Travaux publics de l'Indo-Chine.

Directeur des chemins de fer de l'Indo-Chine (mars 1907).

Autorise l'utilisation des produits de la Société des ciments Portland artificiels de l'Indochine (1909).

Auteur d'un rapport critique sur le renouvellement de la concession d'eau de la ville de Hanoï (1909).

Renvoyé en métropole pour mauvaise gestion des fonds de l'emprunt (9 décembre 1909).

Pris à partie par Maurice Viollette, député (janvier 1911).

2/2
Mission aux Antilles et à Tahiti pour étudier la création de ports en rapport avec l'ouverture du canal de Panama (1912).
Nommé directeur général honoraire des Travaux publics de l'Indochine (24 janvier 1912) : réhabilitation.
Mission Legouez-Jullidière : étude du transsaharien (1914).
En retraite (1er juillet 1914).
Mobilisé dans le génie (1914-1918).
Membre de la commission d'étude du barrage de l'oued-Fodda (Algérie)(1925)
Membre du comité technique des travaux du Niger (fév. 1932).
Vice-président du comité des travaux publics des colonies et président du sous-comité des chemins de fer (15 décembre 1932).

Officier de la Légion d'honneur du 11 jan. 1913.
Avis d'obsèques à Saint-Germain-des-Graves (*La Petite Gironde*, 28 juin 1941).

Joseph *Abel* ROUGY

Officier de l'artillerie coloniale, il séjourne au Tonkin de 1890 à 1894, puis y revient de 1901 à 1905 comme détaché auprès du ministère des colonies pour servir aux Travaux publics.
Plus tard administrateur-directeur des Hauts Fourneaux de Nouméa. Voir encadré.

INDOCHINE
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 octobre 1901)

Le commissaire de 2e classe des troupes coloniales Barbe a été désigné, à l'expiration du stage qu'il a accompli à l'École coloniale, à sa sortie de l'École polytechnique, pour servir en Indo-Chine (départ de Marseille par le vapeur du 1er septembre 1901).

Jean *André* LAFFARGUE (1877-1944)

Polytechnicien, ingénieur du Génie maritime,
il effectue deux séjours à l'arsenal de Saïgon (1902-1904, 1912-1916),
admis à la retraite (juin 1921),
puis directeur de la Compagnie française de Tramways et d'éclairage électriques de Shanghaï.

LÉGION D'HONNEUR
Ministère des colonies
(*Journal officiel de la République française*, 14 juillet 1902)

Desbos (Jean-Désiré)[Orange, 31 août 1864-Suez, 6 avril 1910][Polytechnicien. Directeur des T.P. du Cambodge (avril 1894), puis du Tonkin (service des chemins de fer)(avril 1899)], ingénieur de 1re classe des ponts et chaussées, chef de service ; 18 ans, 9 mois de services. Titres exceptionnels : a fait preuve d'une compétence et d'une activité des plus remarquables à l'occasion de la construction du pont édifié sur le fleuve Rouge.

LA MORT DE M. P. DARDENNE,
directeur général adjoint des Travaux publics de l'Indo-Chine
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 janvier 1903)

Hier, dans la matinée, nous est parvenue une nouvelle aussi triste qu'inattendue. Dans la nuit de dimanche à lundi, vers deux heures, est mort M. Dardenne, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, directeur général adjoint des Travaux publics de l'Indo-Chine, chevalier de la Légion d'honneur. Malade depuis trois ou quatre jours seulement, M. Dardenne avait dû se faire hospitaliser, mais rien ne pouvait faire prévoir que la maladie dont il souffrait pût avoir une fin si brusque.

Âgé de 45 ans à peine, M. Dardenne avait passe par l'École polytechnique et l'École des Ponts et Chaussées, d'où il sortit, en 1881, avec le grade d'ingénieur.

Ses brillants services lui valaient, dès 1894, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées [en Indo-Chine] depuis le 1er janvier 1899, M. Dardenne était nommé directeur général adjoint des Travaux publics de l'Indo-Chine le 15 février 1902. Il s'occupa, à ce titre, de tous les grands travaux qui sont actuellement en voie d'exécution.

Ses qualités techniques le firent designer à différentes reprises pour des missions spéciales. Il fut, en 1881, entre autres, chargé de mission au service des Ports maritimes. Au cours de cette mission, en parcourant les travaux du port de Dunkerque dont il avait la Direction, il fit une chute grave qui amena une fracture de la cuisse, blessure dont il se ressentait encore.

M. Dardenne appartenait au Travaux publics de l'Indo-Chine depuis 1899, où il était venu comme directeur au Tonkin.

Ses obsèques ont lieu ce matin à 8 heures et demie.

La direction et la rédaction de l'*Avenir du Tonkin* présentent a la famille de M. Dardenne ainsi qu'à l'Administration des Travaux publics l'expression de leurs condoléances sincères. — AV.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 juillet 1904)

Nous apprenons le prochain mariage de M. Pierron [10], ingénieur, ancien élève de l'École polytechnique, avec Mlle Orsos.

---

[10] Marcel Pierron (1877-1927) : administrateur délégué (1907), puis président (1915-1921) de la Société minière du Tonkin.

1904 (juillet) : Georges Pavie, X-Ponts,
nouveau directeur des Tramways électriques d'Hanoï

Antoine THIBERT

Entré dans les Travaux publics du Tonkin le 6 août 1904, subdivision de Pholu.
Ingénieur auxiliaire de 2e classe en Annam (*Annuaire général de l'Indochine française*, 1906, pp. 206-207).
En congé, plusieurs fois prolongé (*La Dépêche coloniale*, 27 mars, 10 juillet, 18 septembre 1906).
Démissionnaire (*La Dépêche coloniale*, 29 janvier et 24 mai 1907).
……
Directeur de la maison Courtinat à Saïgon (*Saïgon sportif,* 9 septembre 1927).
Fondateur et administrateur délégué de la Société des cultures indochinoises, au Kontum (20 février 1928).
Se lance dans un projet de fabrication de simili-marbre à Saïgon (1929). Voir encadré.
Au Laos : ingénieur-conseil à Vientiane (1930), entrepreneur (1931), puis représentant de l'Entreprise Julien à Takhkek (Cammon)(1933).
Domicilié en 1939 à Gia-dinh, 2, rue Belland. Dans une situation des plus précaires, demande une

Indo-Chine
TRAVAUX DU CHEMIN DE FER
(*La Dépêche coloniale*, 6 septembre 1905)

Le service des études de Vinh à Quangtri, de Vinh à Botrach et de la jonction de l'Annam au Mékong est organisé en missions et brigades, sous la direction immédiate d'un ingénieur en chef.

Première mission : Études des travaux du chemin de fer. — Directeur : le capitaine Begon [11] ; 1re brigade : M. Crépel, conducteur de 2e classe ; MM. Jolilon et Rozier, agents temporaires de la 2e brigade ; le capitaine Bouët ; M. Schnaff, surveillant de 1re classe ; le soldat Haomann [*sic : Hadmann, Haumann ?*].

Deuxième mission : Directeur : le capitaine Liron ; 3e brigade ; le capitaine Lavit [12], M. Lambord, commis de 3e classe ; Feutrier, agent journalier ; 4e brigade : le capitaine Madec, le lieutenant Barbot et un soldat.

Troisième mission : Directeur : le capitaine Peltier [13] ; 5e brigade : M. Bardon, conducteur de 2e classe ; 6e brigade : le lieutenant Troadec, le sergent Hachez et M. Schneider, agent journalier.

---

[11] Jean Louis Begon (ou Bégon)(1867-1959) : polytechnicien, officier de la Légion d'honneur (*JORF*, 25 janvier 1919) : ingénieur en chef de 1re classe de l'artillerie navale.

[12] Fernand Lavit (1872-1955) : polytechnicien. Marié le 15 décembre 1908 avec Berthe Champoudry, fille de Paul Chapoudry, premier maire de Dalat. Il étudia le Congo-Océan (1910-1912) et termina sa carrière comme résident supérieur au Cambodge (1929-1932). Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 12 juillet 1912).

[13] Henri François Peltier : polytechnicien. Commandeur de la Légion d'honneur (*JORF*, 4 octobre 1920).

M. GUILLEMOTO,
DIRECTEUR GÉNÉRAL DES TRAVAUX PUBLICS
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 avril 1906)

M. Guillemoto (Charles-Marie) est né à Lorient, le 5 janvier 1857.

Entré à l'École polytechnique en 1875, il en sortait en 1877 pour entrer, la même année, à l'École des Ponts et Chaussées.

En 1880, il était nommé ingénieur de 5e classe ; ingénieur de 2e classe le 1er janvier 1885 ; ingénieur de 1re classe, le 1er juillet 1888.

Le 1er octobre 1897, M. Guillemoto était nommé ingénieur en chef de 2e classe, et chargé par le gouvernement français d'une mission, composée d'ingénieurs, ayant pour objet l'étude des voies de pénétration du Tonkin dans les provinces provinces méridionales de la Chine et du réseau des chemins de fer qui pourrait être construit pour donner accès aux grands marchés de ce pays.

Peu après, M. Guillemoto était placé à la tête de la direction des Travaux publics, situation qu'il occupe depuis cette époque.

Le 1er juillet 1902, il était nommé ingénieur en chef de 2e classe.

M. Guillemoto recevait la croix de chevalier de la Légion d'honneur en 1892 ; il était promu officier dans le même ordre en 1902.

M. Guillemoto est lieutenant-colonel du génie territorial.

C'est un brillant technicien [14].

[Décédé subitement le 29 octobre 1907, à Paris IXe, au domicile de son beau-père, Oscar Robbe).]

Eugène-Marie-Victor BUAT (1881-1949)

Lieutenant d'artillerie en Cochinchine (1906-1908) : affecté en novembre 1907 à l'élaboration d'une carte au 1/20.000e d'une région d'un diamètre de 30 km autour des ruines d'Angkor (mission Lunet de Lajonquière).

Au Tonkin (1910-1914) : à Dap-Cau, puis adjoint au commandant du 3e territoire militaire de Hagiang. Installe plusieurs ponts Eiffel dont un sur la rivière Claire au niveau de la concession Gardies.

Directeur des plantations Ballous et Baugé (1927-1929). Voir encadré.

Puis directeur de la Société agricole de Thanh-Tuy-Ha (1930-1932).

1908 (avril) : *Fernand* Abraham BERNARD,
administrateur délégué des Messageries fluviales de Cochinchine

---

[14] Et un non moins excellent orateur. Voir son discours d'inauguration de la ligne Hanoï–Nam-Dinh in *L'Avenir du Tonkin*, 26 décembre 1902.

LÉGION D'HONNEUR
Ministère de la guerre
(*Journal officiel de la République française*, 13 juillet 1908)

Artillerie coloniale
Chevalier

État-major particulier. Chabanier [Pierre Georges Auguste][1868-1916], chef d'escadron, officier d'ordonnance du ministre de la guerre ; 22 ans de services, 9 campagnes [Polytechnicien. Détaché aux Travaux publics de l'Indochine (juin 1900-mai 1901, juin-déc. 1904). Directeur de l'artillerie de l'Annam-Tonkin (nov. 1905-juillet 1906)].

À la Société d'oxygène et d'acétylène d'Extrême-Orient, S.A. sept. 1909

André Le Chatelier, président
Isidore Braun, Léon Deschars, Félix Ziegel, administrateurs

Xavier LOISY (1874-1949)

polytechnicien,
chef de cabinet du gouverneur général Picquié (1910-1911),
administrateur des Messageries maritimes (1926),
de l'Union financière d'Extrême-Orient (1929)
et des Services contractuels des Messageries maritimes (1934).

Commandeur de la Légion d'honneur (*JORF*, 16 août 1923, 8155).

Au total, il siégea au conseil d'une quarantaine de sociétés,
au premier chef desquelles on citera le Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie
dont il devint président en août 1936. Voir encadré.

Marie-*Bernard*-Louis-Léon CLUZEAU

Directeur (ca 1910), puis directeur général de la
Compagnie des eaux et d'électricité de l'Indo-Chine. Voir encadré.

Chronique de Haïphong
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 août 1912)

À LA VOIRIE. — L'entente n'ayant pu se faire au sujet de la nomination de M. Héon, comme chef p i. de la Voirie, M. Simoni, pour mettre un terme à une situation qui ne peut se prolonger davantage, a nommé à ces fonctions M. Descaves [15], ancien élève de l'École polytechnique et ancien officier d'artillerie, conducteur principal des travaux publics. M. Descaves, auquel nous souhaitons la bienvenue, est attendu incessamment à Haïphong.

Henri MASSON

Né à Corberan, le 18 nov. 1883.
Fils d'Henry Masson, facteur rural, et de Jeanne Marie Bigot.
Marié à Besançon, le 19 juin 1909 avec Jeanne Marthe Crelier.

X-Ponts.
Ingénieur à Saïgon, Hanoï, Hué (8 sept. 1912-13 février 1917)
À l'armée d'Orient (6 mai 1917).
Service ordinaire des Ponts et Chaussées en Seine-et-Oise (1er août 1919)
Faisant fonctions d'ingénieur en chef dép. Corse (1er mars 1921).
Chevalier de la Légion d'honneur : ingénieur de tout premier ordre qui, après avoir réalisé dans la colonie d'Annam une œuvre remarquable, notamment par l'exécution des travaux de mise en état de viabilité de la route Mandarine, assure à l'heure actuelle, avec une compétence et une autorité hautement appréciées, les fonctions d'ingénieur en chef des services ordinaire, maritime et vicinal du département de la Corse (*JORF,* 2 août 1921)
Officier de la Légion d'honneur du 29 oct. 1935 (min. Marine), parrainé par Henri de Peyerimhoff : directeur de la THEG (depuis dix ans dans l'industrie). Élaboration de projets d'ouvrages difficiles et, notamment, de parcs souterrains à hydrocarbures.

Décédé à Paris XIVe, le 2 juillet 1952.

---

[15] Jules Léon Descaves (Meaux, 1871-Biarritz, 1918, mpf) : d'une famille de quatre enfants orphelins d'un libraire. Élève boursier.

Jean-Marie-Dominique BONNEAU

Né à Villecomtal (Gers), le 14 décembre 1876.
Fils de Pierre-Isidore Bonneau, cultivateur, et de Jeanne Marie Louise Montaut.

Polytechnicien.
Ingénieur ordinaire de 3e classe des Ponts et Chaussées (*JORF*, 6 juillet 1901).
Détaché en Tunisie.
Chef du contrôle de la construction et de l'exploitation du chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba (30 avril 1910).
Auteur d'un projet d'aménagement du port de Djibouti (1913).
Inspecteur général des travaux publics de l'Indochine par intérim (nov. 1913) : remplaçant Louis Constantin.
Titulaire le 1er janvier 1919.
Membre de la Commission de la réforme monétaire (juillet 1920).
Remplacé par Albert Pouyanne (mars 1921).
Ingénieur en chef hors classe (déc. 1923).
Retraité (23 avril 1926).

Chevalier (1913), puis officier (1921) de la Légion d'honneur.
Décédé en 1972 (site des polytechniciens).

Ernest ROUME

Gouverneur général de l'Indochine (1915-1916).
Voir encadré.

Maurice BOULIOL
(Blida, Algérie, 1860-Paris, 1947)
Polytechnicien
ingénieur en chef de 1re classe de l'artillerie navale,
Scrutateur à l'assemblée des Distilleries de l'Indochine
et des Tabacs de l'Indochine (1918),
et à celle des Eaux et électricité de l'Indochine (juin 1936).
Administrateur de la Société générale des chantiers de l'Ouest (déc. 1919).
Administrateur délégué de la Compagnie occidentale de Madagascar (1920-1921).

LÉGION D'HONNEUR
Ministère des colonies
(*Journal officiel de la République française,* 14 juillet 1919, p. 7.323-7.324)

Lefebvre (Paul)[1877-1934], ingénieur en chef des travaux publics de l'Indo-Chine ; 26 ans 6 mois de services, dont 5 ans 7 mois aux colonies [ancien ingénieur principal des charbonnages de Kebao].

(*Journal officiel de la République française*, 1er octobre 1919, p. 10771)

Par décision ministérielle du 29 septembre 1919, les ingénieurs, officiers des directions de travaux et agents techniques de l'artillerie navale dont les noms suivent ont été placés en congé sans solde et hors cadres, pour compter du 1er octobre 1919 dans les conditions des décrets des 7 novembre 1906 et 25 juillet 1914 et de la loi du 30 décembre 1913 (art. 33 et 35).

M. Guilbert (Émile) [16], ingénieur principal (pour servir à la compagnie des messageries fluviales de Cochinchine).

---

[16] Émile Guilbert (1877-1930) : polytechnicien, ingénieur de l'artillerie navale, président de la Société des études indochinoises, futur directeur de l'Agence collective de représentations industrielles et commerciales (ACRIC), puis de la Société agricole Thi-Doi. Voir encadré.

À noter que le conseil de l'ACRIC comprenait trois polytechniciens : Émile Terquem, fondateur, le colonel Albert Lallemand et Georges Henry.

FORGES ET ATELIERS D'INDOCHINE, Saïgon
S.A., octobre 1919
Une phalange de polytechniciens

André LE CHATELIER, président
Henri ROGEZ, directeur général
Gaston PAILLET, directeur général
Félix ZIEGEL, administrateur délégué

Amédée-Victor-Alfred BERRUÉ,
président de la commission de réforme monétaire indochinoise
(5 juin 1920)

Né à Pallet (Loire-Inférieure), le 29 mars 1874.
Fils de Victor Berrué, instituteur, et de Adélaïde Mitouart.
Chevalier de la Légion d'honneur du 23 janvier 1909 (min. des colonies, à titre militaire) : inspecteur adjoint des Colonies.

André-Victor-Étienne VAUCHERET (1889-1961)

Polytechnicien, ingénieur des mines,
adjoint à l'administrateur délégué (1920), puis secrétaire général de la Société française d'entreprises de dragages et de travaux publics,
président du Consortium industriel et financier. Voir encadré.
administrateur de la Compagnie générale industrielle (1921), maison mère de la Société d'études et d'exploitations minières de l'Indochine (Laos),
et de la Société indochinoise de charbonnages et de mines métalliques (1925).

LÉGION D'HONNEUR
Ministère de la guerre
(*Journal officiel de la République française*, 4 octobre 1920)

Commandeur

Peltier (Henri François), général de brigade, commandant l'artillerie du corps d'armée colonial [Polytechnicien, détaché aux travaux publics de l'Indochine déc. 1904-juillet 1908) : études du transindochinois à Vinh, puis directeur des Travaux publics à Vientiane].

Yrieix Jean Baptiste *René* FRICOUT, directeur

Né à Uzerche (Corrèze), le 22 février 1883.

Fils de Charles Fricout, sous-chef de section des Télégraphes, et d'Anne Jeanne Léonarde Hélène Lambert.

Marié avec Augustine Germaine Philomène Cazaud (Aurillac, 15 janvier 1892-Le Vésinet, 13 déc. 1972). Dont :

— Jacques Yrieix Jean (Sarliac-sur-l'Isle, Dordogne, 14 juin 1919-Antibes, 21 mai 1988) ;

— Henry Albert (Sarliac-sur-l'Isle, 16 mars 1924 -Trélissac, 15 mai 2019).

Polytechnicien.

Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 16 janvier 1914) : « Services distingués rendus à la mission de délimitation Afrique équatoriale française (Cameroun) (1912-1913), au cours de laquelle il a été blessé ».

Directeur de la Biênhoà industrielle et forestière (1921-1927).

Fondateur et administrateur délégué de la Niabang (1930), plantation de café au Cameroun.

Chevalier de l'Étoile noire (*JORF*, 18 mars 1920).

Décédé à Paris XVIe, le 29 avril 1956 (acte 835). Domicilié à Niabang.

Louis Marius Laurent WIBRATTE (1977-1954)

Polytechnicien, ingénieur des Ponts et chaussées.

Directeur (nov. 1920), administrateur (janv. 1939), vice-président (jan. 1941) et président (1944-1949) de la Banque de Paris et des Pays-Bas :

Administrateur du Syndicat d'études des chemins de fer du Sud de l'Indochine (fév. 1921), puis de la Compagnie des Chemins de fer du Sud de l'Indochine (mai 1929) et à la Banque de l'Indochine (*ca* 1947).

Commandeur de la Légion d'honneur.

Charles CANDELIER (1871-1949)

Polytechnicien, ingénieur des Ponts et chaussées.

Chargé de mission par le Syndicat d'études des chemins de fer du Sud de l'Indochine (septembre 1921-1922). Voir encadré.

Officier de la Légion d'honneur.

Jules Pierre Robert Gaston Georges CASTIER

Né à Calais, le 10 avril 1888.

Fils d'Eusèbe Pierre Castier et de Maria Louise Posmann.

Marié à Henriette Marguerite Grouillebois. Dont :

— Geneviève Suzanne (Saïgon, 5 mars 1922-Salouel, Somme, 3 mai 2010).

— Micheline Hélène (Saïgon, 5 octobre 1925-?).

Engagé volontaire à Paris Ve, au titre de l'École polytechnique (1er juillet 1909).

École d'application de l'artillerie et du génie de Fontainebleau.

Démissionnaire (1er octobre 1912).

Mobilisé en août 1914. Prisonnier le 2 décembre 1914. Interné à Blanckenberg. Libéré le 28 nov. 1918. Démobilisé le 6 août 1919.

Mis à la disposition des Chemins de fer du Nord.

Secrétaire de la mission Candelier (d'après *Bull. de la Société des études indochinoises*, 1923).

Recruté par Émile Girard comme directeur des plantations d'hévéas de Suzannah et d'An-Lôc (1924-1926).

Évoqué approximativement par Arnaud de Vogüé dans *Ainsi vint au monde la S.I.P.H.*

Connu surtout pour ses activités littéraires (traducteur d'Aldous Huxley).

Décédé à Paris 14e, rue Didot, 96, le 17 décembre 1956.

Étienne Amédée Sylvain PATTE
(Pontoise, 1891-Poitiers, 1987)
Capitaine d'artillerie coloniale détaché au service géologique de l'Indochine
(1er mars 1921-26 juin 1927)
Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 19 février 1927).
Professeur (1er octobre 1930), puis doyen de la faculté des sciences de Poitiers.

Un Annamite ingénieur du génie maritime
(*L'Écho annamite*, 10 novembre 1921)

Par décret en date du 13 septembre 1921, est promu dans le personnel du génie maritime :

Au grade d'ingénieur de 2e classe :

M. Do Huu-Chan (Georges-Léon), ingénieur de 3e classe. Il s'agit sans aucun doute d'un des deux fils du colonel Do-huu-Chan.

Jean RIGAL (1898-1969)
Ingénieur des ponts-et-chaussées en Cochinchine (mars 1922),
ingénieur en chef des travaux publics du Cambodge (1925)
administrateur délégué de la
Société française d'entreprises de dragages et de travaux publics (1930)

Maurice TRICON (1863-1938)

Polytechnicien
Fondateur Grands Travaux d'Extrême-Orient (mai 1922)

Maurice DEVIES (1872-1952)

Polytechnique, École d'artillerie et du génie.
Administrateur de la Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan (juin 1922),
vice-président (1924), puis président (1931) du Crédit foncier colonial
et des Plantations de Kratié (1927), administrateur de la Compagnie des chemins de fer du Sud de l'Indochine (mai 1929)
et de la Banque franco-chinoise (1930).].
Officier de la Légion d'honneur (1932).

Jean Paul *Félix* LEBRETON,
administrateur des Ciments Portland artificiels de l'Indochine à Haïphong (ca 1922),

président de la Société des chaux hydrauliques du Lang-Tho (1937-1940).
Officier de la Légion d'honneur (1921).

Travaux publics
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 juillet 1922)

Est nommé dans le cadre permanent des Travaux publics pour compter du 13 juin 1922, veille du jour de son embarquement à Marseille :

Au grade d'ingénieur adjoint de 3e classe : M. Corberand, Charles-Jacques-Marie-Joseph [17], ancien élève de l'École polytechnique.

M. Corberand est affecté à la circonscription des études et travaux de chemins de fer du Nord-Annam.

(*L'Avenir du Tonkin*, 14 août 1922)

Travaux publics. — Est nommé dans le cadre permanent des Travaux publics pour compter du 13 juillet 1922, veille du jour de son embarquement à Marseille, au grade d'ingénieur adjoint de 3e classe, M. Daloz (Jean), ancien élève de l'École polytechnique.

M. Daloz est mis à la disposition du gouverneur de la Cochinchine pour servir à la circonscription territoriale des Travaux publics.

1922 (octobre) : Alfred FRANÇOIS (Cayenne, 31 août 1883-Saint-Cyr-sur-Mer, Var, 4 nov. 1970) : polytechnicien, ingénieur en chef des ponts et chaussées au Maroc, administrateur de la Banque industrielle de Chine, puis de la Banque franco-chinoise.

Hanoï
Les obsèques du capitaine Derepas
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 novembre 1922)

Une imposante assistance militaire forma, vendredi matin, le convoi du capitaine d'artillerie coloniale Derepas (Henri, Jean, Charles), décédé le 7 octobre. 1922 à l'hôpital de Saïgon, et dont le corps, sur la demande de la famille, avait été ramené à Hanoï.

Derrière la veuve et les six enfants du défunt, venaient M. le général en chef Blondlat ; le général Sicre, commandant la division de l'Annam-Tonkin ; le général Delbecq, commandant l'artillerie en Indochine ; le colonel Debailleul, chef d'état major ; le lieutenant-colonel Bidon, sous-chef d'état-major ; le colonel directeur d'artillerie ; le colonel commandant le 4e d'artillerie ; le colonel Verdier, commandant le 9e colonial ; le pharmacien-major de1re classe Bloch ; le lieutenant-colonel Dubuisson, directeur, et tous les officiers du Service géographique ; le capitaine André, des officiers de tous les corps et de tous les services ; le lieutenant Coldefy, commandant le détachement de gendarmerie de l'Annam-Tonkin.

Le chef d'escadron Lepage et le capitaine Thierry représentaient M. le gouverneur général p.i. Baudoin.

---

17 Jacques Corberand (1899-1955) : affecté successivement aux chemins de fer du Nord-Annam (1922), en Cochinchine (1925), au Cambodge (1930), à l'arrondissement d'Hydraulique agricole de Tourane (1933), au Tonkin (1937), puis chef des services techniques de la région Saïgon-Cholon (1942).

Parmi l'élément civil, on remarquait : M. Norès, inspecter de 1re classe des colonies, directeur du Contrôle Financier ; M. Lochard, directeur du Service économique ; M. Lefèvre, inspecteur général p. i. des Travaux publics ; M. Normandin, ingénieur des Travaux publics ; M. Chemin-Dupontès, ingénieur, directeur de la Compagnie du Yunnan ; M. Lécorché, ingénieur [de la Compagnie du Yunnan] ; M. Morché, président du Tribunal de 1re instance ; M. l'administrateur Manau, représentant, M. le résident supérieur ; M. Tournois, du Contrôle financier ; M. Barthélemy, inspecteur de l'Enseignement ; M. Aviat, entrepreneur, membre de la chambre de commerce ; M. Removille, chimiste au service géologique ; M. H. de Massiac, représentant l'*Avenir du Tonkin*.

L'absoute fut donnée dans la chapelle de l'hôpital de Lanessan par le R.P. Petit, aumônier, et l'inhumation eut lieu au cimetière de la route de Hué.

De l'hôpital au cimetière ,la fanfare du 9e coloniale, précédant le char funèbre, a joué des airs funèbres.

Les honneurs militaires étaient rendus par un détachement mixte de marsouins et de tirailleurs.

De superbes couronnes cravatées de rubans tricolores ornaient le char funèbre : À notre beau-père regretté ; Au Capitaine Derepas les camarades du 5e R. A. ; les Officiers de la Direction d'Artillerie de Cochinchine ; Souvenir ; les X. de Saïgon : Les Anciens élèves de l'École polytechnique à leur regretté camarade Derepas ; Le service géographique de l'Indochine au capitaine Derepas.

Sur le cercueil, on remarquait le képi, le sabre, et le dolman, ce dernier portant la croix de chevalier de la Légion d'honneur, la croix de guerre avec deux palmes, la croix militaire anglaise, et la fourragère. Après les dernières prières de l'Église, les deux discours que voici ont été prononcés.

Discours de M. le lieutenant-colonel Dubuisson,
chef du service géographique de l'Indochine.

Mon général,

Messieurs,

Nous avons aujourd'hui le regret de conduire à sa dernière demeure notre cher camarade, le capitaine Derepas, décédé à Saïgon le 7 octobre, des suites d'un mal contracté en Annam au cours d'une mission géodésique.

Il a tenu à reposer à Hanoï, où est installée sa famille et où il compte tant d'amis ; dans ce Tonkin où il a passé la plus grande partie de sa carrière militaire et qu'il aimait comme une seconde patrie.

Derepas était un colonial dans toute l'acception du terme. À sa sortie de Polytechnique, il choisit l'Artillerie coloniale. Il est désigné la première fois pour l'Indochine en. 1902. Au cours de ce premier séjour de quatre ans, déjà attiré par la vie de brousse, il obtient d'être mis à la disposition du Service des Travaux publics pour des études sur le terrain.

Après un court congé en France, il revient au Tonkin, où il est détaché sur sa demande au Service géographique. Il m'a été donné de le rencontrer, en 1908 à Van-Yên, sur la rivière Noire, où il faisait de la triangulation, et j'admirai sa vigueur, son énergie, son calme et son adaptation parfaite à la vie de brousse. Il est ensuite envoyé au Cambodge où, dans des conditions de terrain totalement différentes, il déploie les mêmes qualités.

Ces rudes campagnes donnent à Derepas une résistance physique à toute épreuve, trempent son caractère, et mettent en valeur son jugement sain, son calme imperturbable et ses qualités de mathématicien et de géodèse.

En parcourant l'Indochine, il pratique aussi la géologie. Il se passionne pour les recherches minières et, pour les poursuivre, prend un congé de trois ans qu'il emploie à parcourir l'Annam et le Tonkin en tous sens. N'ayant pas trouvé l'occasion favorable

qu'il cherchait, il reprend sa place dans l'Armée au début de 1914 et vient de nouveau se mettre à la disposition du Service géographique.

La déclaration de guerre le surprend en mission au Cambodge. Il interrompt ses travaux, rappelé à Hanoï, pour remplacer des camarades plus favorisés qui s'embarquent pour le front français. Combien il a dû souffrir d'être maintenu par cas de force majeure dans la Colonie jusqu'en 1917.

Le commandement utilise sa compétence à la Direction de l'Artillerie. Chargé du Service des munitions et de l'armement, il mérite les félicitations du Général commandant supérieur.

L'heure du rapatriement sonne enfin. Derepas va pouvoir prendre part aux grandes opérations de 1917 et de 1918 qui comptent parmi les plus dures de la guerre sur le front français. Dès son arrivée aux Armées, il reçoit le commandement du groupe lourd organique de la 39e D. I., un de ces groupes qui jouèrent un rôle décisif dans les combats de cette époque par leurs tirs puissants, exécutés en liaison complète avec l'infanterie, et qui furent le plus souvent pris à partie par l'artillerie ennemie en représailles de leur feu efficace.

Il fait rapidement de son groupe une unité de premier ordre, « réputée, dit son commandant d'A.D., dans tout le corps d'armée pour la précision de son tir et son allant exceptionnel. »

Cette troupe d'élite est successivement engagée dans les secteurs de Verdun, des Monts de Flandre, et du Soissonnais. Elle y mérite la belle récompense suivante :

« Le VIe groupe du 12e R. A. L. est cité à l'ordre de l'armée du Nord et du Nord-Est. Motif : Sous le commandement du capitaine Derepas, puis du capitaine Guillemin, au cours des opérations ayant amené l'arrêt de l'offensive allemande, s'est surpassé en aidant son infanterie à contenir pied à pied la ruée des masses ennemies. A montré en rase campagne une aptitude manœuvrière égale aux qualités exceptionnelles qu'il avait révélées dans la guerre de position. Toujours attentif à suivre de près son infanterie, n'a déplacé ses batteries qu'à la dernière extrémité, ne se résignant au repli qu'à la demande des fractions qui le protégeaient, se dégageant à la mitrailleuse et amenant fréquemment les canons à bras. Au cours de très nombreux changements de position, a réussi à remplir chaque fois jusqu'au bout sa périlleuse mission, malgré des pertes sévères et une extrême pénurie de cadres, grâce à de nombreuses initiatives individuelles, véritables traits d'héroïsme et de dévouement. Pendant les opérations offensives entre la Marne et l'Ourcq, a appuyé merveilleusement la progression de sa division, puis d'une division alliée, dont il s'est attiré les remerciements les plus élogieux, et a montré, dans la poursuite de l'ennemi un mordant égal à sa ténacité et à sa souplesse manœuvrière. »

Peut-on imaginer plus belle récompense que celle qui rend si brillamment hommage à la valeur de la troupe en même temps qu'au mérite du Chef qui a en l'honneur de la former et de la commander ?

Au moment où Derepas allait être nommé chef d'escadron à titre temporaire, il tombe malheureusement aux mains de l'ennemi pendant une reconnaissance qu'avec sa tranquille audace, il avait conduite au-delà de nos premières lignes.

Son séjour en Allemagne fut de courte durée. Rapatrié en janvier 1919, il s'embarque en février pour l'Indochine.

Le Service géographique l'attire de nouveau. Malgré son âge, malgré les fatigues de la guerre et de la captivité, il tient à reprendre la vie rude du géodèse, se sentant en aussi bonne condition physique qu'à trente ans. L'année dernière, au Laos et dans la chaîne Annamitique, il faisait une campagne rendue très pénible par de mauvaises conditions atmosphériques et les difficultés de terrain. Un de ses aides, le maréchal des logis Dujardin, mourait à la peine. Après un court séjour à Hanoï, il part au début de cette année, pour le Sud-Annam. Déployant une activité extrême, il triangule la région de Quinhon, puis passe dans celle de Nhatrang. Derepas sait que le Service

géographique manque de géodèses et s'efforce de toutes manières, d'augmenter le rendement de son travail. La région est malsaine, le personnel est très éprouvé par les fièvres, la saison des pluies a commencé rendant les déplacements difficiles, dangereux même, et extrêmement pénible la vie en forêt. Derepas n'y prend pas garde, le temps reste découvert toutes les matinées, il peut travailler, c'est l'essentiel. En pleine santé, il fait des projets : il rentrera à Hanoï vers le 1er novembre ; l'an prochain, il offre de continuer sa triangulation sur les plateaux du Langbiang et de Djiring.

C'est dans ces circonstances que Derepas est frappé par un mal mystérieux qui le terrasse brusquement. Évacué sur Saïgon, trop gravement touché pour que son organisme trouve la force de réagir, malgré les soins les plus dévoués, il s'éteint lentement et rend le dernier soupir le 7 octobre.

Derepas, comme tant d'autres de nos camarades du Service géographique, est mort à la peine, consacrant toutes ses forces jusqu'à leur extrême limite, à la tâche qui lui était dévolue, à son devoir. Et ce don de lui-même, il le faisait simplement avec un calme et une modestie inégalables, sans jamais une récrimination ni même une manifestation de mécontentement contre le sort qui, vraiment, ne l'avait jamais secondé.

À défaut de satisfactions de carrière, il emporte dans la tombe la certitude d'avoir bien servi son pays pendant toute sa carrière. Partout, il fit noblement son devoir : au front, où il se dépensa sans compter et où sa bravoure, son allant, ses remarquables qualités d'artilleur et son sentiment de la camaraderie de combat furent reconnues par deux citations à l'ordre de l'Armée et la croix militaire anglaise ; en Indochine, où, pendant quinze années, par ses travaux géographiques auxquels il s'était voué, il a été un excellent artisan du développement de la Colonie.

Dormez en paix, mon cher Derepas, nous conserverons précieusement votre souvenir et nous proposerons en exemple aux jeunes officiers votre abnégation et votre énergie qui ne reculaient devant aucune tâche.

Nous nous inclinons devant la douleur de sa compagne dévouée qui a eu, du moins, la consolation d'assister à ses derniers moments et de recueillir ses dernières, volontés et devant le chagrin de ses pauvres enfants qu'il aimait si tendrement ; ils perdent hélas, un père d'une bonté exquise dont tous les efforts tendaient leur rendre la vie plus facile et plus douce.

Mon cher Derepas, au nom du Service géographique, je vous dis un dernier adieu.

Discours de M. le chef d'escadron Barbaud,
de l'état-major de l'Artillerie.

Mon Général,
Messieurs,

Lorsque, le 8 octobre dernier, nous était communiquée la nouvelle que le capitaine Derepas était mort de maladie à Saïgon, nous ne voulions pas y. croire, ayant conservé le souvenir du camarade si vif, si alerte, si résistant, qui, dans la brousse où il se plaisait, avait subi les pires épreuves sans accuser la moindre fatigue. Il fallut se rendre à la triste évidence.

Une nouvelle encore plus stupéfiante nous parvenait peu après : Derepas aurait été empoisonné par quelqu'un de son entourage.

Laissons la justice faire la lumière sur cette affaire ténébreuse et souhaitons que, si le fait est reconnu exact, le châtiment soit proportionné à l'horreur de ce crime abominable.

Au nom de la famille polytechnicienne,

Au nom des camarades de l'Artillerie coloniale,

Au nom des anciens élèves du lycée de Dijon,

En mon nom personnel, car, pour moi, Derepas était un vieil ami de près de trente ans, je viens saluer sa dépouille mortelle.

Entré à l'École polytechnique en octobre 1897, Derepas en sortait dans l'Artillerie coloniale, encore à cette époque Artillerie de marine. Après un séjour de deux ans à l'École d'application de Fontainebleau, il était désigné pour continuer ses services en Indochine où il devait accomplir la majeure partie de sa carrière militaire.

Lieutenant à la Brigade de Réserve de Chine de fin 1902 au mois de mai 1905, il était ensuite détaché au Service des Travaux publics pour une mission d'études de la Haute-Lagna dans la région de Djirin.

C'est à cette occasion qu'il prit goût à la topographie et à la géodésique et que la vie de brousse avec ses charmes et aussi ses dangers, s'empara de lui. 1

Ce qui prouve combien ce pays l'avait conquis, c'est que, du mois d'octobre 1902 au mois de novembre 1917, époque à laquelle il rentra en France pour prendre part à la Grande Guerre, il n'accomplit qu'un séjour de dix mois dans la Métropole.

Pendant ces quatorze années, dont dix consécutives, passées en Indochine, il sut faire apprécier ses hautes qualités scientifiques et militaires.

Au service géographique, où il s'était spécialisé, il a rendu les services éminents qu'on était en droit d'en attendre.

Au Tonkin, en Annam. au Laos, au Cambodge et en Cochinchine, partout l'on retrouvera des traces durables d'un labeur acharné que, ni les hommes ni les éléments n'ont pu entraver et que seule la mort est venue interrompre.

Sa participation à la Guerre ne fut pas de longue durée ; mais il se trouva sur le front pendant la période la plus critique et aux endroits les plus dangereux.

Commandant un groupe d'artillerie lourde au début de 1918, il a contribué pour sa bonne part à enrayer l'avance boche et à reprendre l'initiative des opérations.

Ne lit-on pas dans un ordre général, qui lui a valu la croix de guerre avec palme, cette phrase qui se passe de commentaires :

« …s'est signalé au cours des dernières opérations par un allant exceptionnel qui a provoqué l'admiration et lui a acquis l'entière confiance de l'infanterie ; lancé en pleine mêlée, il a contribué par des tirs ininterrompus de jour et de nuit, malgré des pertes sévères et des fatigues écrasantes, à rétablir une situation difficile, à contenir des forces très supérieures et à reprendre l'ennemi une partie du terrain perdu. »

C'est pendant cette dure bataille, où le sort de la France se jouait, que Derepas fut fait prisonnier le 27 mai 1918 alors qu'il effectuait une ii connaissance pour porter ses batteries en avant afin, comme le disent les ordres le concernant, d'appuyer au plus près l'infanterie qu'il était chargé de soutenir.

Ce même jour, il était nomme chef d'escadron à titre temporaire mais cette nomination ne fut jamais ratifiée du fait qu'il était interné chez l'ennemi. Il eut tout au moins la consolation, à son retour en France le 6 janvier 1919. d'apprendre qu'il avait été l'objet d'une seconde citation à l'ordre de l'armée qui, outre la nouvelle palme qui devait orner sa croix de guerre, lui donnait droit au port de la fourragère. Un mois à peine après sa libération, il revenait ici pour rejoindre sa famille laissée à la Colonie et reprendre ses travaux interrompus par la guerre.

C'est en pleine force, en pleine vigueur intellectuelle et physique que la mort est venue le surprendre.

Le connaissant comme je le connaissais je suis sûr qu'il l'a acceptée avec sérénité, avec la conscience du devoir accompli jusqu'au bout, n'ayant qu'un regret, et celui-là angoissant au possible, c'est de n'avoir pu vivre assez pour élever complètement sa petite famille.

À sa mère,

À sa veuve,

À ses enfants,

J'adresse l'expression de ma très respectueuse sympathie.

En cette pénible circonstance, nous renouvelons à la veuve et aux enfants du défunt, à M. le général en chef et à MM. les officiers du corps d'occupation ; à M. le lieutenant-colonel directeur et à MM. les officiers du service géographique, aux nombreux amis du capitaine Derepas nos bien vives condoléances.

François Trives (1888-1972)

Polytechnicien.
Directeur adjoint des usines des Distilleries de l'Indochine au Tonkin et et en Annam (1922-1924).
Directeur de leur usine de Binh-Thay (1924-1935).
Inspecteur général (1er avril 1936), administrateur (1er mai 1938), puis président (vers1950) des Eaux et électricité de l'Indochine. Voir encadré.
Président de la Société indochinoise d'électricité (1941).
Commandeur de la Légion d'honneur (*JORF*, 30 déc. 1935).

Hanoï
Résidence supérieure
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 décembre 1922)

M. Monguillot, résident supérieur au Tonkin, a offert, samedi soir, en son hôtel particulier, et en l'honneur de la Sainte-Barbe, un dîner auquel avaient été conviés le général commandant l'artillerie en Indochine et Mme Delbecq ; M. Chemin-Dupontès, ingénieur, directeur de la Compagnie des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan ; le lieutenant-colonel et Mme Vaillant ; M. et Mme Mondain ; M. et Mme de Beauchamp [18] ; M. et Mme Raby ; M. et Mme Lécorché ; M. et Mme [Achille] Cunin ingénieur [de la Compagnie du Yunnan] ; M. et Mme Schaeffer ; le commandant et Mme Gouin ; le capitaine Dubost, le lieutenant et Mme Bonifas ; MM. Gastaldi, Bault [19], etc.
Tout les X se trouvaient ainsi réunis et la soirée fut très agréable.

SAÏGON
M. le commandant Peyre, nouveau rédacteur en chef de l'*Impartial*
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 décembre 1922)

Claude Gautheron
(1833-1970)
X-Mines
ingénieur des mines de Lens
Directeur des Charbonnages du Tonkin (1923),

18 Robert de Beauchamp (*Martin* Félix François René)(Saint-Palais, Basses-Pyrénées, 11 nov. 1892-Paris VIIe, 15 janvier 1954) : détaché en Indochine (1920-1928), notamment aux irrigations du Thanh-hoa : l'un des pères du barrage de Bai-Thuong. Chevalier de la Légion d'honneur en 1930 : directeur des travaux maritimes à Cherbourg. Chargé du service ordinaire des Deux-Sèvres (1941). Officier de la Légion d'honneur (1949) : chargé de la 6e inspection générale.
19 Gabriel Bault : des mines de zinc de Chô-dien.

puis au service du groupe Fommervault :
administrateur délégué des Charbonnages d'Along et Dong-Dang (1927),
administrateur des Étains de l'Indochine,
des Mines d'or de Tchépone (Laos), puis de Litcho (Siam)
et des Étains de Silleda (Espagne).

(*L'Avenir du Tonkin*, 10 janvier 1923)

Service géographique. — Le capitaine Garnier [20], de l'Artillerie coloniale, est placé hors cadres et mis à la disposition du chef du Service géographique.

Cette mise hors cadres comptera du 9 mai 1923, date de la désignation de cet officier par le Ministre de la Guerre pour servir en Indochine.

Alfred Aimé Clément FILUZEAU
(Saint-Pierre-du-Chemin, Vendée, 3 mai 1878-*ibid*., 22 octobre 1962)

Polytechnicien, officier télégraphiste,
directeur général de la Société industrielle de chimie d'Extrême-Orient(SICEO)
à Haïphong (1923-1926),
puis de la Compagnie des eaux et d'électricité de l'Indochine à Saïgon.
Voir encadré.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 mars 1923)

Le dîner annuel des polytechniciens. — Samedi soir a eu lieu, dans un des salons de l'hôtel Métropole, le dîner annuel des polytechniciens. Assistaient à ce dîner : M. Getten et Mlle Getten ; le résident supérieur au Tonkin et Mme Monguillot ; l'inspecteur général des Travaux publics Pouyanne ; le général commandant l'artillerie en Indochine et Mme Delbecq ; l'ingénieur en chef des Travaux publics et madame Normandin ; M. Chemin-Dupontès, directeur de la Compagnie du Yunnan ; M. Lécorché, ingénieur de la Compagnie du Yunnan et Mme Lécorché ; le colonel directeur de l'artillerie et Mme Docteur ; le lieutenant-colonel Bidon, chef d'état-major du général commandant supérieur, et Mme Bidon ; M. Schaeffer, ingénieur des Postes et télégraphes, et . Mme Schaeffer ; le lieutenant-colonel et Mme Vaillant, M. Brazey, ingénieur des Ateliers Maritimes à Haïphong, et Mme Brazey ; le chef d'escadron Barbaud ; le chef d'escadron et Mme Guoin ; le commandant Werquin, de la sous-direction d'artillerie à Haïphong ; le commandant Cruciani ; l'ingénieur en chef des Travaux publics et Mme Favier ;

---

[20] Denis Étienne Paul Garnier (Fresnes, 17 août 1883-Paris XVe, 9 déc. 1954) : marié à Pauline Virginie Jeanne Roche. Polytechnicien, Affecté hors cadres au service géographique de l'Indochine du 9 mai 1923 au 30 octobre 1924, puis à Madagascar, et de nouveau en Indochine à partir de septembre 1934. Membre du Conseil des recherches scientifiques de l'Indochine. Il fait visiter ses installations à Giadinh à l'amiral Decoux (*L'Avenir du Tonkin*, 17 février 1941). Officier de la Légion d'honneur du 29 juin 1934 comme lieutenant-colonel d'artillerie coloniale à la commission d'expériences de Gavres.

M. Conte, ingénieur ; le commandant et Mme Cassagnaud ; le capitaux Dubost ; M. et Mme Trives, MM. Filuzeau, Dupont, Bascou ; M. et Mme [Robert] de Beauchamp ; M. Schneider ; Duriez ; le capitaine Boudet, M. Gardeux, le capitaine Garnier ; le lieutenant et Mme Bonifas ; MM. Massenet, Leurence.

Albert Massenet (1883-1951),
polytechnicien, ingénieur des mines,
ingénieur-conseil et secrétaire du conseil d'administration de
la Société française des charbonnages du Tonkin

Ernest TEISSIER DU CROS (1879-1959)

Polytechnicien.
Administrateur de la Société indochinoise d'électricité, opérant au Tonkin (juin 1923)
et de la Compagnie des eaux et d'électricité de l'Indochine,
opérant dans la moitié Sud (déc. 1923)

L'André-Lebon, au départ de Marseille
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 juillet 1923)

ingénieur adjoint Bastid [21] et sa femme…

---

[21] Pierre-Charles Bastid (et non : *P.L.*)(1898-1979) : polytechnicien, ingénieur des T.P. en Annam et au Tonkin, puis directeur général des Étains et wolfram du Tonkin. Voir encadré.
Par la suite, ingénieur-conseil de la Banque de l'Indochine, son représentant dans divers conseils d'administration.

Obsèques de l'ingénieur Marcel Lepointe,
ingénieur en chef des chemins de fer du Nord-Annam
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 septembre 1923)

Charles Anne Marie Marguerite Étienne dit Carlo TOCHÉ

Né à Nantes, le 5 mai 1886.
Fils de Charles Toché, artiste peintre, et de Marie Trastour.

Polytechnique 1906.
Directeur à Saïgon (1923), puis à Paris (1925) et administrateur (1932) de la SFFC.
Son représentant aux Papeteries de l'Indochine,
à la Société indochinoise de cultures tropicales,
aux Verreries d'Extrême-Orient,
aux Sucreries et raffineries de l'Indochine,
aux Eaux et électricité de l'Ouest-Africain.
Démissionnaire de la SFFC en 1934.
Administrateur de sociétés d'électricité et de tramways dans l'orbite de la Société centrale pour l'industrie électrique dont il devint président,
et de la Société centrale d'applications et participations industrielles, dont il fut directeur général :
Tramways du Tonkin (président),
Société coloniale d'éclairage et d'énergie,
Société indochinoise d'électricité (président en 1959),
…
Président après guerre de l'Omnium lyonnais. Voir encadré.

Officier de la Légion d'honneur.
Décédé le 29 juin 1968 à Paris (XVIIe).

Hanoï
Le dîner annuel des X
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 décembre 1923, p. 2, col. 2)

Mardi soir, dans un des salons de l'hôtel Métropole, a eu lieu le dîner annuel des X.

Les anciens élèves de l'École polytechnique sont, en effet, fort nombreux à la colonie. Qu'on en juge par la liste que voici :

MM. Bascou promotion 1909, ingénieur Charbonnages du Tonkin à Hongay ; de Beauchamp, P. 1912, ingénieur des P. et C. ; Bernard [22], P, 1911, capitaine au Gouvernement général ; Bertrand P 1903, capitaine d'artillerie coloniale 4e Régiment A. C. ; Boudet, P 1911, capitaine E. M. commandant supérieur ; Bournier, P. 1920, adjoint au chef du bureau des Statistiques Serv. éco. à Hanoï ; Brazey, P. 1909, directeur Société des Ateliers maritimes à Haïphong ; Bricka, P. 1917, ingénieur des P. et C. ; Cassagnaud, P. 1901, chef d'escadron E M. du général commandant supérieur à

---

[22] Paul Bernard (1892-1960) : inspecteur (1925), directeur général (1931), administrateur délégué (1935), puis président de la SFFC, président des Transports aériens intercontinentaux (1946-1960). Voir encadré.

Hanoï ; Chadebec de Lavalade, P. 1901, chef d'escadron chef d'état-major de l'Annam-Tonkin à Hanoï ; Chary, P. 1913, ingénieur des P. et C. à Hué ; Chavelet, P. 1919, ingénieur Mine de Trang Bach à Tuyên-Quang ; Chemin-Dupontès, P. 1897, directeur de la Compagnie des Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan à Hanoï ; Conte, P. 1891, Société des Grands Travaux d'Extrême-Orient (GTEO) à Haïphong ; Corberand, P. 1919, ingénieur des Travaux publics à Vinh ; Corniquet, P. 1905, capitaine Service géographique ; Cruciani, P. 1900, chef d'escadron E M. commandant Artillerie ; Delbecq, P. 1889, général commandant l'Artillerie de l'Annam-Tonkin ; Docteur, P. 1889, colonel, directeur de l'Artillerie

.....

service géographique ; Dubost, P. 1903, capitaine à Hanoï ; Dupont, P. 1912, ingénieur des P. C. ; Favier, P. 1906, ingénieur en chef des P. et C. à Hanoï ; Filuzeau, P. 1899, directeur Société industrielle de Chimie d'E.-O. à Haïphong ; Garnier, P. 1902, capitaine Service géographique à Hanoï ; Gastaldi, P. 1913, ing. Soc. Ateliers maritimes à Haïphong ; Girard, P. 1892, lieutenant-colonel Artillerie, sous-directeur d'Artillerie ; Gouin, P. 1899, chef d'escadron 4e Régiment A.C. ; Guillemet, P. 1905, capitaine Service géographique ; Hebert, P. 1914, ingénieur des P. et C. ; Hilaire, P. 1897, sous-directeur Cie des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan à Hanoï ; Lachamp, P. 1917, ingénieur des Travaux publics à Dalat [23] ; Lécorché, P. 1905, ingénieur en chef Cie des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan ; Leurence, P. 1908, chef du Service de la Statistique à la Direction des Services économiques ; Lochard, P. 1899, ingénieur en chef des Mines, directeur des Services économiques ; Monguillot, P. 1894, résident supérieur du Tonkin ; Normandin, P. 1903, ingénieur en chef des P. et C. à Hanoï ; Ollivier, P. 1916, ingénieur des P. et C. à Hué ; Paris [24], P. 1888, Trésorier général de l'Indochine ; Patte, P. 1912, capitaine hors cadres du service géographique à Hanoï ; Porte [25], P. 1896, administrateur-directeur Société d'Entreprises asiatiques à Dalat ; Pouyanne, P. 1892, ingénieur en chef des P. et C., inspecteur général des T.P. ; Raby, P. 1912, ingénieur des Mines coloniales à Hanoï ; Regard, P. 1892, Distilleries de l'Indochine à Haiduoug ; Renaud, P. 1914, capitaine E.M. général commandant supérieur ; Rossignol de Farges, P. 1914, ingénieur des P.C.C. ; Sales, P. 1889, général de brigade ; Schæffer, P. 1904, ingénieur des P.T.T. ; Schneider, P. 1917, ingénieur des Mines coloniales à Hanoï ; Simonet, P. 1908, ingénieur des Travaux publics à Vinh ; Trives, P. 1909, Distilleries de l'Indochine ; Valat, P. 1895 ; Vaillant, P. 1894, lieutenant-colonel direction d'artillerie à Hanoï ; Varenne, P. 1902, directeur des Mines de Cho-Dien par Tuyên-Quang ; Werquin, P. 1896, chef d'escadron Direction d'artillerie à Haïphong.

Des nombreuses dames assistaient au banquet et un bal termina la soirée.

Yves-*Robert*-Louis DUCREST (1900-1964),

Ingénieur des travaux publics de l'Indochine (décembre 1923-décembre 1933).
Administrateur des Services civils de l'Annam (janvier 1934-août 1939)
puis directeur de la Compagnie française de Tramways et d'éclairage électriques de Shanghai

---

[23] Robert Lachamp (Marseille, 10 nov. 1898-Saïgon, 22 mai 1948) : fils d'Henri Lachamp et Jeanne Rousset. Marié avec Pauline Joséphine Louise Alice Germaine Devin. Dont : Claude Yves René (Hanoï, 10 août 1929) et Yves André Jean (Hanoï, 30 septembre 1930). Polytechnicien (1917), croix de guerre, affecté dans le Sud-Annam (1922), au Tonkin (1926), puis en Cochinchine (1936). Chef des services techniques de la région Saïgon-Cholon : s'illustre par ses études du pont tripode dont il surveille la construction par la SFEDTP (1939-1941). Ingénieur en chef de la circonscription d'Hydraulique agricole et de navigation de Sud-Indochine (4 septembre 1946), en provenance du Tonkin.

[24] Charles Paris (1868-1954) : père de Pierre-Georges Paris (ci-dessous).

[25] *Pierre*-Paul-Camille Porte (1876-1962) : polytechnicien, chevalier de la Légion d'honneur (1923).

(1941-1946, 1948-1953)

LÉGION D'HONNEUR
Ministère de la guerre
(*Journal officiel de la République française*, 31 décembre 1923)

ARTILLERIE
OFFICIERS
Chevalier

DELENS (Jean), capitaine au service géographique de l'Indochine [à Mytho (Cochinchine)] ; 15 ans de services, 8 campagnes, 1 blessure [Jean Delens (ou « de Lens »)(Rouen, 1891-Asnières, 1965) : polytechnicien, capitaine de l'artillerie coloniale affecté au service géographique de l'Indochine (1920), adjoint au résident de Kampot (juin 1928), résident à Prey-veng (avril 1929-sept. 1930), à Battambang (avril 1931), directeur des bureau à la résidence supérieure (1938), résident supérieur (décembre 1941-mars 1943)].

Travaux publics
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 janvier 1924)

……

Sont nommés dans le cadre permanent des Travaux publics pour compter du jour de leur arrivée au port d'embarquement à Marseille ;

Au grade d ingénieur adjoint de 3e classe :

M. Ducrest, Robert, ancien élève de l'École polytechnique [Chevalier de la Légion d'honneur du 25 août 1949].

Est détaché au Service des travaux publics de l'Indochine :

Avec le grade d'ingénieur ppl de 4e classe : M. [André] Méchin [Rodez, 3 oct. 1895-Neuilly, 23 fév. 1972], ingénieur ordinaire de 3e classe des Ponts et chaussées pour comptes du 1er mars 1922 au point de vue exclusif de l'ancienneté [Ingénieur au ministère des Colonies (1931-1934) — commissaire du gouvernement auprès de la Cie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan (1932) — , ingénieur en chef en Corse (1934-1938), puis à Tarbes (1938-1945) et Nice (1945-1956). Inspecteur général (1956-1965). Croix de guerre trois étoiles. Chevalier de la Légion d'honneur du 31 déc. 1930 : capitaine de réserve en Indochine. Officier de la Légion d'honneur du 21 novembre 1946 : ingénieur. en chef des Ponts et Chaussées à Nice.].

Paul JORDAN (1872-1939)

Polytechnicien, ingénieur en chef du corps des mines.
Administrateur délégué des Anthracites du Tonkin (1924),
administrateur de la Compagnie de recherches et d'exploitations minières (1925)

Officier de la Légion d'honneur.

Baron François de LASSUS SAINT-GENIÈS (1883-1940, mpf)

Polytechnicien, officier d'artillerie.
Cité à l'ordre de l'armée (*JORF*, 22 juillet 1915)
Administrateur de la Banque hollando-américaine (1924)
et de sa suite, la Banque commerciale franco-belge,
Administrateur de la Société indochinoise de commerce, d'agriculture et de finance (1924-1927)
et de l'Association des porteurs de parts bénéficiaires de la Cotonnière de Saïgon.
Plus tard administrateur de la Société tunisienne de cultures et de sa maison-mère, la Société franco-néerlandaise de culture et de commerce.

Une crise de recrutement menace les Travaux publics
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 18 mai 1924)

Les élèves de l'École polytechnique sortis de l'École des Ponts et Chaussées ou des Mines avec le grade d'ingénieur de l'État sont détachés en Indochine en qualité d'ingénieur principal à 14.000 fr. de solde d'Europe et perçoivent une prime de technicité de 4.000 francs, soit en tout 18.000 francs.

Les autres au contraire, sont admis dans le cadre local avec le grade. d'ingénieur à 8.000 f.,ne perçoivent pas la prime de technicité et il leur faut franchir six grades avant d'atteindre celui auquel peuvent prétendre, dès leur sortie de l'École, les ingénieurs issus à la fois de polytechnique et de l'École des Ponts et Chaussées.

L'opinion, avec son sain bon sens, ne peut admettre que la différence soit aussi sensible : il ne faut pas perdre de vue, en effet, que Centrale, l'École des Mines de Paris, l'École supérieure d'électricité, l'École des Ponts et Chaussées, l'École du Génie Maritime sont classées à bon droit parmi les grands établissements d'enseignement supérieur et que leurs élèves, une fois diplômés, font de remarquables ingénieurs. C'est d'ailleurs pour cela que, dans l'industrie, les ingénieurs sont rémunérés en fonction de leurs capacités et de leur rendement personnel et non pas seulement eu égard à leurs titres universitaires.

M. MONRIBOT

L'Opinion

N.D.L.R. — Jamais l'Administration n'admettra que ses agents soient rémunérés en fonction de leurs capacités et de leur rendement personnel.

Paul LANCRENON (1888-1957)

Polytechnique 1906
Représentant de la S.F.F.C. à la tête
de la Société indo-chinoise de charbonnages et de mines métalliques (déc. 1924),
des Phosphates du Tonkin
et des Mines d'or de Bao-Lac

Archawski (*Wladimir* Voldemar).

Polytechnicien.
Inspecteur général de la Banque franco-chinoise (fév. 1925).
Puis directeur général adjoint (sept. 1926), …et administrateur délégué de la Banque transatlantique.
Chevalier (16 mars 1921), puis officier (5 nov. 1954) de la Légion d'honneur.

Pierre Georges Paul CARRIVE

Né à Sauveterre (Pyr.-Atl.), le 23 novembre 1891.
Fils de Paul Carrive (1841-1916) et de Marguerite Marche.
Marié à Pessac (Gironde), le 11 oct. 1922, avec Marguerite Flouch. Dont :
— Eugène Paul (Pessac, 25 juillet 1923-Saint-Cloud, 2 sept. 2017), polytechnicien, marié en 1952 avec Jacqueline Igon ;
— Georges Jean Maurice (Saïgon, 5 oct. 1925-Paris XVIIIe, 22 mai 2001).

Polytechnicien, engagé volontaire pour quatre ans le 7 octobre 1910.
Termine la Grande Guerre comme capitaine à titre temporaire (16 juin 1918).
Obtient un congé sans solde (26 mai 1920), puis démissionne (8 mai 1923).
Se retire à Metlaoui (Tunisie), probablement aux Phosphates de Gafsa.
Passe en Indochine début 1925.
Sous-directeur, puis administrateur (ca 1930) des Messageries fluviales de Cochinchine.
Directeur de l'exploitation (1927), puis co-liquidateur (1938-1939) de la Société saïgonnaise de navigation et de transport.

Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 11 novembre 1927).
Décédé à Garches, le 1er nov. 1974.

[Fernand Lavit [26]]
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 avril 1925)

Le nouveau directeur des Finances. — La radio de ce jour annonce la nomination de M. le gouverneur de 3e classe des colonies Lavit, au poste de directeur des Finances de l'Indochine.

M. Lavit est né en 1872 et est ancien élève de l'École polytechnique et ancien officier d'artillerie.

Il entre dans l'administration coloniale en 1913 comme administrateur des colonies, et fut successivement administrateur en chef, puis secrétaire fédéral et nommé gouverneur des colonies, le 18 août 1920, il a été tour à tour gouverneur du Tchad et directeur des Finances de l'Afrique occidentale française.

Actuellement, il est en mission au cabinet du ministre.

M. Lavit a accompli comme officier un séjour en Indochine dans les Travaux publics. Il a fait des études d'accès à Dalat par le chemin de fer. En Afrique, où il a passé la plus grande partie de sa carrière, il s'est spécialisé dans les questions d'études de chemin de fer et dans les questions financières.

Jules Bordeaux (1875-1939)

Frère cadet de l'ingénieur des mines Albert Bordeaux (1865-1937), du général Paul Bordeaux (1866-1951) et du littérateur Henri Bordeaux (1870-1963)

Polytechnicien, officier d'artillerie, administrateur de la Compagnie minière des pétroles de Madagascar, puis administrateur de plusieurs filiales du groupe Fommervault (Société minière La Barytine, Charbonnages de Ninh-Binh, Charbonnages d'Along et Dong-Dang, Société minière du Cambodge, Mines d'or de Tchépone, puis Mines d'or d'outre-mer).

William Chaplin (1866-1937), polytechnicien
administrateur des Hévéas de Cochinchine (décembre 1925)
et de la Sucrerie et raffinerie de Cochinchine (octobre 1926)

Paul BAUDOUIN
Polytechnicien, inspecteur des finances.
Il débute à la Banque de l'Indochine comme inspecteur en février 1926
et en devient président de 1941 à 1944.
Voir encadré.

TABLEAU DE CONCOURS POUR LA LÉGION D'HONNEUR

---

[26] Fernand Lavit (1872-1955) : polytechnicien, affecté en 1905 à l'étude des chemins de fer en Annam, puis en 1910 au Congo. Premier gouverneur du Tchad (1920), directeur des finances de l'AOF (1924), puis de l'Indochine (1925), résident supérieur au Cambodge (1929-1932). Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 12 juillet 1912).

Ministère de la guerre
(*Journal officiel de la République française*, 19 mars 1926, p. 3447)

Réserve spéciale
Chevalier

Cuënot (Marie Charles Auguste *Jean*), capitaine, 307e rég. d'artillerie [Fils et neveu de polytechniciens. Polytechnicien lui-même. Directeur à Saïgon de la Compagnie indochinoise d'équipement industriel. Directeur par intérim de la Société anonyme de Constructions mécaniques de Haïphong, administrateur de la Société des charbonnages de Dông-Giao. Puis ingénieur à la Société marocaine de distribution d'eau, gaz et électricité.].

Hanoï
Le dîner de l'X
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 décembre 1926)

Samedi soir, a eu lieu, dans les salons de l'hôtel Métropole, le dîner de l'X. Un menu de choix avait été préparé et l'orchestre de l'hôtel s'est fait entendre pendant le repas. Remarqué parmi les convives :

M. Paris, trésorier général de l'Indochine ; le général de division Benoit ; général Mneckel [27] ; M. Chemin-Dupontès, directeur des Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan ; le colonel Baudoin, le colonel Lefèvre, le lieutenant-colonel Pidoux, M. Bordier, ingénieur au chemin de fer, M. Lavit, secrétaire général ; les chefs d'escadrons Guillevic, Bourelly, M. Bertrand, de l'artillerie ; M. Schaeffer, directeur de la Société Electrique [28] ; M. Lécorché, ingénieur en chef à la Cie du Yunnan ; M. Bonnevey, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ; M. Simonet, ingénieur ; M. Bascout, des Charbonnages du Tonkin ; M. Brazey, ingénieur ; M. Raby, ingénieur des Mines ; M. Dupont, ingénieur des Ponts et Chaussées ; M. Blondel [29], ingénieur des Mines ; M. Chaillet, capitaine ; M. Reufflet, ingénieur des P.T.T. ; M. Paris ; M. Patoux, ingénieur au Yunnan ; M. Larchamp ; M. Bordier. ingénieur des Ponts et Chaussées ; M. Bizot, ingénieur ; M. Girard, ingénieur des Ponts ; M. Missel, ingénieur ; M. Arnould, ingénieur des Ponts ; Lefebvre [30], ingénieur ; le lieutenant Valentin et le lieutenant Couffinhal.

Le dîner a été suivi d'une sauterie très animée par la présence de nombreuses dames.

La plupart de ces messieurs de l'X ont terminé la soirée à la Philharmonique où le « corps bleu » donnait sa fête annuelle.

CHRONIQUE DE HAÏPHONG
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 avril 1927)

---

[27] Léon Mléneck (et non *Mneckel*)(Troyes, 11 août 1870-26 août 1946) : X 1888.

[28] Maurice Shaeffer (Baccarat, 26 avril 1883- ? juin 1952) : fils d'Henri Schaeffer, médecin, et de Jeanne Majorelle. Polytechnicien, ingénieur des PTT. Directeur général au Tonkin de la Société indochinoise d'électricité.

[29] Fernand Blondel (1894-1968) : chef du service géologique (août 1925) et chef par intérim du service des mines (octobre 1927-avril 1929) de l'Indochine. Il s'occupe à partir de 1945 de la réorganisation de la Société française des charbonnages du Tonkin dont il devient administrateur. Président des Phosphates d'Extrême-Orient. Membre de l'académie des sciences coloniales (1935), officier de la Légion d'honneur (1951).

[30] *Jean* Édouard Pierre Marie Lefebvre (Marseille, 1901-Paris VIIe, 1954) : ingénieur au Service du cadastre et de la topographie à Hanoï. Chevalier de la Légion d'honneur du 31 juillet 1951.

OBSÈQUES. — Les obsèques du lieutenant d'artillerie Bouvier ont eu lieu vendredi à 17 h. 30 en présence d'une nombreuse assistance parmi laquelle beaucoup de camarades du défunt.

La levée du corps se fit à l'hôpital Le R. P. Baro officiait. Un peloton d'infanterie coloniale, commandé par un lieutenant, rendait les honneurs militaires. Les cordons du poêle étaient tenus par un capitaine et trois lieutenants.

Le char funèbre était orné de nombreuses couronnes dont plusieurs cravatées aux couleurs nationales, offertes par les camarades et subordonnés du regretté lieutenant.

Après un service à la chapelle de la rue de Haiduong, le cortège se rendit au cimetière où deux discours furent prononcés, l'un par M. le lieutenant-colonel Barreau, du 2e territoire militaire, qui, d'une voix brisée par l'émotion, fit l'éloge du lieutenant Bouvier, travailleur acharné et consciencieux dont la santé ne put résister aux fatigues de son labeur.

Le second discours fut prononcé par M. le colonel Lefebvre, commandant le 4e R. A. C., qui, en termes sobres mais émouvants, fit l'éloge du brillant officier qu'était le lieutenant Bouvier et, au nom de tout le régiment, adressa un dernier adieu au disparu.

Né le 25 mai 1900 à Nice (A.-M.), M. Bouvier, fut admis à l'École polytechnique le 24 septembre 1920. Il contracta un engagement spécial de huit ans pour compter du 1er octobre 1920.

Promu sous-lieutenant le 1er octobre 1922, il entra à l'École militaire de l'artillerie le 2 octobre 1921. Affecté au 38e Régiment d'artillerie le 8 septembre 1924, il fut promu lieutenant le ? octobre 1924.

Embarqué à destination de l'Indochine le 26 juin 1925 et affecté au 4e Régiment d'artillerie coloniale à Hanoï, il fut détaché au 1er Territoire militaire à Moncay (Service de renseignements) le 10 décembre 1925.

Nous prions la famille, les chefs et les camarades du défunt d'agréer nos sincères condoléances.

Vincent Philippe ALFANO,
ingénieur des Travaux publics de l'État

Né à Bône (Algérie), le 28 février 1901.

Fils de *Socrate* Manfred Aurelius Alfano (Naples, 28 janvier 1874-Bône, septembre 1949), fils d'un sculpteur, successivement employé (1900), architecte (1910), entrepreneur (Scala et Alfano, 1923), fabricant de carrelages et faïences (Degoul et Alfano, 1929), et de Vincense Télese (Pantelleria, 18 juin 1877), naturalisés le 26 mai 1910, divorcés le 17 février 1911.

Frère de Wanda (1909-1931), mariée à Jean Cassar, de la Banque de l'Algérie, morte brûlée vive.

Marié à Haïphong, le 2 février 1932, avec Odette Geneviève Louisa Chenu (Haïphong, 14 oct. 1913-Paris VIIe, 24 mars 2007), fille du directeur de la Cimenterie d'Haïphong. Dont :

— *Wanda* Louise Yolande (Hanoï, 7 avril 1933) épouse *Philippe* Jacques René Beau (Hanoï, 12 sept. 1928-Paris VIIe, 28 août 2021), fils du bijoutier Robert Beau. Dont : Corinne (Mme Macariou)(oct. 1958), Robert (juin 1960) et Angélique (Mme Peaquin)(janvier 1962) : gérante de deux sociétés immobilières.

Polytechnicien.

Ingénieur ordinaire de 3e classe des ponts et chaussées, mis à la disposition du ministère des colonies pour être affecté en Indochine (*JORF*, 5 octobre 1927).

Affecté aux Chemins de fer de l'Indochine (réseaux non concédés).

Directeur au décès de Lefèvre en 1938.

Nommé au comité d'organisation des transports ferroviaires de l'Indochine (*JOEF*, 5 avril 1943)

Détaché le 27 nov. 1946 aux chemins de fer de Madagascar,

puis à l'Office central des chemins de fer de la France d'outre-mer (1951).

Administrateur des Messageries fluviales de Cochinchine [1956].

Chevalier de l'ordre royal du Cambodge (1932).

Kim khanh de 1re classe (1936).

Croix de guerre des T.O.E. pour le prompt rétablissement des voies ferrées lors de la révolte à Madagascar (septembre 1947).

Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 9 août 1948).

Décédé le 4 juin 1978.

Jean CUÉNOT
(Angoulême, 15 déc. 1888-1971)

Fils et neveu de polytechniciens, polytechnicien lui-même. Marié en 1914, à Angoulême, avec Anne-Marie de Viville. Dont Odile (1917). Chevalier de la Légion d'honneur : capitaine de réserve au 307e rég. d'artillerie (*JORF*, 19 mars 1926, p. 3447). Directeur à Saïgon de la Compagnie indochinoise d'équipement industriel (1928). Directeur par intérim de la Société anonyme de Constructions mécaniques de Haïphong, administrateur de la Société des charbonnages de Dông-Giao. Au début des années 1930, il entre à la Société marocaine de distribution d'eau, gaz et électricité qu'il représenta au conseil de la Marflé et de la SAMEGE.

Robert de BOYSSON (1890-1970), X 1908
Fils, frère, neveu, beau-frère de polytechniciens
Délégué de la SFFC à Saïgon :
directeur, puis administrateur de la Société foncière de l'Indochine (tramways de Hanoï)(printemps 1927),
administrateur délégué des Verreries d'Extrême-Orient à Haïphong
administrateur Société de chalandage et remorquage de l'Indochine (1932)

André Marie Felix Joseph Auguste BONFILS (« BONFILS D'ALARET »)
(Paris XVIe, 16 février 1897 Paris XVIe, 3 juillet 1982)

Fils de Joseph Auguste Bonfils (Saint-Maximin, Var, 28 sept. 1847-Pau, 23 janvier 1904), polytechnicien, chef d'escadron d'artillerie de marine (ci-dessus), officier de la Légion d'honneur,
et de Lydia Marie Augusta Valeau.
Marié à Pau (Basses-Pyrénées), le 13 juillet 1920,
avec Solange Marie Alix Gaultier de la Richerie.
Directeur de la plantation de Suzannah (1927-1930)
puis des Mines de Bông-Miêu (1931-1934).

Henri-Pierre-Joseph ADER (1872-1941),

Polytechnicien,
ingénieur en chef des ponts et chaussées,
Administrateur de la Banque française du commerce extérieur (1927)
et de la Société de transports en commun de la région parisienne (1929),
représentant de la SFFC au conseil
de la Société foncière de l'Indo-Chine (1927), puis des Tramways du Tonkin,
de la Société française de dragages et de travaux publics (1928),
de la Compagnie saïgonnaise de navigation et de transports (1929)
et de la Compagnie des Voies ferrées de Loc-Ninh et du Centre-Indochinois (1930).
Officier de la Légion d'honneur.

De l'École polytechnique à l'évêché d'Ajaccio
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 juin 1927)

C'est une belle histoire que celle de la vocation de Mgr Rodié, évêque nommé d'Ajaccio.

Mgr Rodié, Jean-Marie-Marcel, est né à Sorèze, diocèse d'Albi, le 16 juillet 1879. Il fit de très brillantes études au collège de Sorèze même, puis à l'École polytechnique et à Fontainebleau.

Officier d'artillerie coloniale, il fut envoyé en mission en Extrême-Orient, dans l'Annam et le Tonkin, où il resta de 1903 à 1905.

Mais bientôt, l'appel de Dieu devenant de plus en plus pressant, il put quitter, en 1906 l'armée pour entrer au séminaire Saint-Sulpice comme sujet du diocèse de Fréjus. C'est au Grand Séminaire diocésain qu'il voulut faire sa dernière année de théologie ; il y reçut la prêtrise le 17 juillet 1910. Le mème jour, il fut nommé vicaire à la cathédrale.

Son ministère fut fécond dans la ville épiscopale, où sa prédilection semblait l'incliner vers les jeunes et l'A. C. J. F. Il faisait en même temps le cours d'histoire au Grand Séminaire et dirigea quelques années la « Semaine religieuse » dont il resta le collaborateur. Ses articles de doctrine, qui forment un cours suivi, y ont été très remarqués.

Dès le 2 août 1914, il fut mobilisé avec son grade de lieutenant, et prit part à la campagne de Belgique et à la bataille de la Marne, En mars 1915, il fut nommé capitaine. Sa conduite héroïque à la Somme en 1916, au Chemin des Dames en 1917, à la défense de Reims, à l'attaque de la tranchée Hundings-tellung et de Gomont en 1918, lui mérita la croix de guerre avec palme et la Légion d'honneur.

Au retour, les anciens polytechniciens de Toulon le revendiquèrent comme aumônier dans leurs diverses cérémonies de circonstance.

Il était curé doyen du Luc depuis avril 1921 lorsque Mgr Guillibert, trop tôt au gré de ses paroissiens, le mit, le 21 décembre 1922, à la tète du Petit Séminaire Saint-Charles d'Hyères et le fit chanoine honoraire quelques mois après. Sa direction intelligente et pieuse assurait la prospérité renaissante de cet établissement après guerre.

Aujourd'hui, le Saint-Père demande à Fréjus de céder cet excellent ouvrier apostolique à l'Église d'Ajaccio. Apôtre, Mgr Rodié l'est et il le sera, car, s'il est attiré vers les études spéculatives et vers l'histoire archéologique comme le prouvent et sa conférence à Toulon sur les théories d'Einstein et ses notes d'histoire sur Le Luc. — l'on

connaît aussi son zèle pour l'œuvre des Journées des vocations, et ses confrères admirent ce même zèle qui lui faisait sacrifier une partie de ses vacances pour aller, avec ses professeurs, exercer le ministère dans les petites paroisses montagneuses privées de curé.

Léon Célestin BOULLE,
polytechnicien, ingénieur des ponts et chaussées

Représentant de la SFFC à la Société foncière de l'Indo-Chine (tramways de Hanoï)(juin 1927)
et à la Compagnie des voies ferrées de Loc-Ninh et du Centre-Indochinois.

Eugène Louis Auguste *André* FAURE (1879-1961)

Né à Angoulême (Charente).
Fils d'Eugène Faure (1843-1908), polytechnicien, inspecteur général des Ponts et chaussées,
officier de la Légion d'honneur.
Polytechnicien (1899), chef d'escadron d'artillerie, puis colonel.
Fondateur des Messageries transaériennes (1923), devenues Air Union Lignes d'Orient (juillet 1927),
puis Air Union (juillet 1930) dont il fut administrateur.
Directeur à Air France.
Chevalier de la Légion d'honneur.

Robert GÉRARD (1899-1998)

Ancien élève de l'École nationale des langues orientales vivantes,
polytechnicien,
ingénieur des mines
administrateur des Plantations de Kantroy (1927),
puis des Plantations réunies de Mimot (1938).
Membre du Comité de l'Asie française.
Administrateur des Plantations indochinoises de thé (*ca* 1950)
président de Sidi-Bou-Aouane (1945)(voir encadré).

Paul *Henri* TEISSIER

Né le 3 septembre 1873 à Toulon (Var).
Fils de Louis Jules Teissier et de Louise Adélaïde Fort.
Ingénieur de l'artillerie navale.
Séjours en Indochine (1898-1905)
Retraité du 15 janvier 1919.
Officier de la Légion d'honneur (14 juillet 1919).
Décédé, à Saint-Denis (Seine), le 3 juin 1943.

L'Évolution de la route coloniale
(*Madagascar*, 9 juillet 1927)

Tel est le dernier sous-titre d'un excellent article de M. Henri Teissier, ingénieur de Polytechnique, qui a participé aux études et à la construction de routes et de voies ferrées en Indo-Chine. Le passage qui concerne les hautes crues des fleuves dans le voisinage des routes et des ouvrages d'art intéressera certainement ceux qui, à Madagascar, s'occupent de routes.

Nous savons comment le problème routier prend naissance dans une colonie. Nous concevons pourquoi et comment, plus encore que dans la Métropole, quoique pour d'autres motifs, les routes de nos possessions d'outre-mer concurrencent et concurrenceront de plus en plus la voie ferrée. Pour cela, elles doivent se perfectionner et se moderniser. Comment évolueront-elles ?

Mais, écartons d'abord un préjugé simpliste qui a cours forcé chez le public et même chez les ingénieurs qui n'ont franchi ni le canal de Suez, ni le détroit de Gibraltar, et se figurent que chaque problème colonial comporte une solution unique et omnibus. Dans tous les domaines politique, fiscal, technique, etc., le préjugé est la source de

nombreuses et graves erreurs, aussi bien de conception dans les sphères dirigeantes de la Métropole que dans les organes d'exécution importés de France.

Les climats, les races, les degrés d'évolution, les ressources locales demandent dans chaque colonie, une méthode particulière. Et même, bien qu'elle occupe un espace restreint sur les cartes à l'échelle minuscule ou nous sommes habitués à la considérer, une colonie est souvent un territoire très vaste dans lequel les éléments sus-indiqués varient considérablement. Le climat du Sahel n'a pas grand chose de commun avec celui du Dahomey. En Cochinchine et au Tonkin, l'été est la saison pluvieuse. En Annam c'est l'hiver. On voit combien la conception et l'exécution d'un programme de Travaux Publics peuvent s'en trouver affectées.

Dans le bas Tonkin par exemple, pays plat gagné sur la mer, fertilisé par la crue annuelle, où les fleuves coulent suivant la ligne de faîte où le plafond de leur lit est plus haut que le pays qu'ils arrosent, nous aurons un type de route : terrassement en emprunts, larges emprises, ouvrages d'art nombreux pour laisser écouler les inondations, fondations forcément en terrain compressible et affouillables, exécutés à l'air comprimé et, quand les caissons arrivent à trente mètres sur un fond encore vaseux, obligation de foncer des pieux. Les grands ponts doivent être surélevés à cause du colmatage, des digues des fleuves. de la hauteur libre nécessaire pour ne pas couper la navigation aux hautes eaux.

On y accède par des levées traitées en viaduc, toujours pour l'écoulement des inondations.

Dans le haut pays, au contraire, routes à flanc de coteau, en déblai plus qu'en remblai : le terrain des dépôts n'y coûte rien, c'est souvent le fleuve que l'on longe. Les cours d'eau ont des crues énormes et soudaines. Nous en avons observé une de dix mètres sur le Haut Fleuve Rouge et qui s'est produite en une matinée, le dernier mètre gagné en quelques minutes. Encore les affluents de la rive droite étaient les seuls à donner.

Tous les débris de la forêt flottaient à la surface, notamment des arbres, emportés à grande vitesse par le courant et formant catapultes contre tous les obstacles. Par suite, ouvrages d'art autant que possible sans piles, culées fondées en terrain inaccessible aux eaux, ouvertures plus larges encore que dans le delta.

Nous n'avons pas quitté la colonie, nous sommes même restés dans une seule région de l'Indo-Chine, nous n'avons tenu compte que d'un facteur, le climat, et cependant nous avons dû envisager deux types de route bien différents. On conçoit maintenant la complexité du problème dans un domaine colonial vaste et divers comme le nôtre.

Les revêtements modernes, c'est-à-dire capables de supporter l'usure des roues motrices, des chocs en vitesse, des poids lourds, ne pourront être réalisés avec toutes les ressources de la Métropole. Tout ce qui est goudron, bitume, soit en surface, soit pénétrant, soit liant, doit être rejeté vu la température [31].

Restent le silicatage, le pavé, la brique grèsée, le béton.

L'avenir économique de la France est lié intimement à l'expansion productrice de ses colonies, laquelle dépend en grande partie du développement des moyens puissants de transport. La route moderne semble particulièrement qualifiée pour résoudre ce problème.

Lazare Paul HIRSCH (1872-1959)
Polytechnicien,
inspecteur des eaux et forêts.

---

[31] Quand nous parlons de colonies, nous exceptons l'Afrique du Nord. Les différences de climat avec la France y sont trop peu sensibles.

Il reçoit quitus de sa gestion d'administrateur de la Biênhoà industrielle et forestière en septembre 1927.
En outre administrateur des Tramways du Donaï.
Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 14 juillet 1918, p. 6101)

Hanoï
Les obsèques des époux Ballieu
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 octobre 1927)

Douloureusement impressionnés par la mort presque subite de madame Ballieu, succombant à une crise cardiaque, par la mort qui suivit d'un quart d'heure à peine de M. Ballieu, de nombreux amis tinrent à former dimanche le convoi des époux Ballieu dont les corps avaient été transportés à l'hôpital de Lanessan.

C'est là que fut donnée l'absoute, c'est de là que partirent les deux chars funèbres pour gagner le Cimetière de la route de Hué, où reposait déjà la petite Ballieu.

Les camarades de l'École polytechnique avaient déposé une superbe couronne sur chacun des deux chars ; le directeur et le personnel des Affaires économiques avaient envoyé une superbe couronne pour M. Ballieu, Mme et M. H. Nervo, de Nam-Dinh, M. Cyprès de Hadong ; M. et Mme Ancel, inspecteur des chemins de fer, M. Georges Trouvé avaient envoyé de très belles gerbes de fleurs, M. Lochard, entouré du personnel de ses services, conduisait lu deuil et dans le cortège on remarquait,M. le général Mnelek, commandant l'artillerie en Indochine, M. le directeur des Finances Nores ; M. le trésorier payeur général Paris, M. le cdt Révérony, secrétaire archiviste de la chambre d'agriculture, de nombreux amis. M. Lochard adressa un suprême adieu aux défunts.

Nos condoléances à toutes les personnes que ce double deuil plonge dans la tristesse et l'affliction.

Hanoï
Les obsèques de M. Lenoir
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 octobre 1927)

Voici le très beau discours que M. le Trésorier payeur général Paris a prononcé dimanche sur la tombe du regretté M. Lenoir.

Mesdames, Messieurs,

Au nom de l'Administration indochinoise, au nom de notre grande famille polytechnicienne, j'ai le devoir douloureux d'adresser ici l'adieu suprême à M. Lenoir, qui fut notre excellent collègue et notre camarade aimé.

Né en 1881, M. Lenoir, après de fortes études entra à l'École polytechnique en 1902, pour en sortir, deux ans plus lard, dans un rang des plus honorables.

Il suivit ensuite les cours de l'École supérieure des mines, dont il conquit brillamment le diplôme tout en passant sa licence es-sciences.

À ce bagage scientifique déjà fort important, il ajouta bientôt l'acquisition de la licence, puis un doctorat en droit.

Mobilisé pendant la guerre comme lieutenant du génie, il fil vaillamment son devoir, devint capitaine, fut cité et décoré.

Entre temps, il avait été attaché à la Statistique générale de la France, où il n'avait pas tardé à se faire remarquer par sa puissance de travail, sa probité professionnelle, sa compétence, sa haute valeur intellectuelle et morale et toutes ses qualités de cœur et d'esprit qui faisaient de lui un homme accompli.

Il avait déjà le grade de statisticien hors classe quand il fut détaché en Indochine.

Il nous appartenait à peine depuis un an et ses qualités éminentes le désignaient déjà pour prendre la direction d'un grand service : si son heure avait été retardée seulement de quelques jours, il aurait reçu cette belle récompense de toute une vie de labeur et de dévouement.

Cependant rien ne laissait prévoir sa fin, sa santé paraissait robuste, mais une misérable fièvre vint et le destin passa.

Les meilleurs s'en vont les premiers

Il fut l'homme de grand savoir qui jamais n'en fut aveuglé, l'homme d'une simplicité, d'une modestie exquises, toujours prêt à donner sa science et non moins prompt à s'effacer.

Il fut de ceux, les meilleurs et plus rares, qu'il faut découvrir mais qui émerveillent.

Courtois avec tout le monde, bienveillant par nature, essentiellement bon, jamais il n'avait une critique, un mot vif ou mème une allusion piquante pour personne.

Brillant causeur, il savait intéresser et retenir : il jugeait les choses mais il ne jugeait jamais les hommes en bon chrétien qu'il était.

Il emporte le respect, l'estime de tous ceux qui l'ont connu et le profond regret de tous ceux qui l'ont approché : ses chefs, ses collaborateurs, ses amis et ses camarades, et son souvenir n'est pas près de s'éteindre parmi eux.

Dormez en paix, mon cher camarade, votre tâche est faite, votre journée remplie ici-bas.

Vous allez cueillir, là haut, la récompense des bons et des justes, celle que votre vie spirituelle désirait ardemment et que vous mettiez au dessus de toutes les autres.

Puisse, Madame, cette espérance bercer et endormir votre douleur, devant laquelle je sens que toutes consolations seraient vaines et que nous devons nous borner à saluer très bas de toute notre respectueuse sympathie attristée.

Hanoï
Le dîner annuel des anciens polytechniciens
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 décembre 1927)

Les anciens élèves de l'École polytechnique, fidèles à une vieille tradition qui veut qu'on célèbre joyeusement la Sainte-Barbe, se sont réunis samedi soir en un banquet dans les salons de l'Hôtel Métropole.

Autour d'une table magnifiquement dressée, dans un cadre délicieux la réunion se déroula empreinte de la plus aimable gaité, car les « X », gens sérieux parmi les sérieux au travail, savent ne point engendrer la mélancolie quand ils écartent les soucis des hautes charges qu'ils assument pour, le labeur terminé, gouter quelque repos.

Parmi les anciens élèves de notre grande et belle école, certains, accompagnés de leur familles, nous avons noté : M. le gouverneur gén. p.i. de l'Indochine Monguillot ; M. l'inspecteur général des Travaux Publics pouyanne ; M. le trésorier général Paris ; le général commandant la division de l'Annam-Tonkin et madame la générale Franceries ; le général Mnelek, commandant l'artillerie en Indochine ; le directeur des Finances et madame Lavit, le directeur des Chemins de l'Indochine et Mme Bonnevay ; le directeur des Mines et madame Blondel ; M. Hilaire, directeur général p. i. de la Compagnie des Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan ; M. le colonel, commandant le 4e d'artillerie, madame et mMademoiselle Lefèvre ; M. Bourgeois ; M. et Mme Barrois,

M. et Mme Schaeffer ; M. Guillevic ; M. Dubost ; M. l'ingénieur en chef et Mme Favier ; M. et Mme Marcheix ; M. et Mme Bascou ; M. Chaillet ; M. Reufflet, Hébert, Paris ; M. et Mme Bordier ; MM. Bizot, Chavelet, Arnould, Couffinhal ; M. et Mme Aussel [32] ; M. et Mme Audit ; M. de Champeaux [33] ; MM. Valanti et Pichon.

Georges BORY (1888-1975)

Administrateur de la Compagnie des eaux et d'électricité de l'Indochine (déc. 1927)
Administrateur délégué de la
Société franco-coloniale d'études et de travaux (avril 1929)

Pierre Jules François Georges DIDELOT, directeur ARIP

Né à Saint-Rémy-en-Bouzemont (Marne), le 7 août 1898.

Petit-fils du vice-amiral baron Octave François Charles Didelot (1812-1886) et d'Eugénie Rose Marie Delahubaudière (ou de la Hubaudière).

Fils de Georges François René Didelot (Brest, 29 juin 1868-Paris XVIe, 6 juin 1944), capitaine de vaisseau, et de Marie-Louise de Bouvet.

Marié à Saïgon, le 4 août 1928, avec Agnès Nguyen-huu Hão, nièce de Denis Lê-phat-An, banquier, et belle-sœur (1934) de l'empereur Bao-Dai. Dont :

— Monique (Saïgon, 10 août 1929)(ctesse de Verdalle la Romagère),

— Marie-Agnès (Paris VIIe, 18 janvier 1931) ép. Bon André de Lambert des Champs de Morel),

— Christiane (Saïgon, 24 juin 1933-Narbonne, 26 octobre 2022)(Mme Nicolas d'Andoque de Sériège),

— Marie Alix Yvonne Jacqueline *Sabine* (Dalat, 10 janvier 1937-Paris XVIe, 2 septembre 2022),

— et Jean-François (Dalat 13 avril 1941), diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, licencié en droit, cadre de banque.

Polytechnicien.

Propriétaire, via son épouse, d'une plantation de caoutchouc de 290 hectares à Baria.

Décédé à Paris XVIe, le 15 nov. 1986.

---

[32] Joseph Théodore Aussel (1898-1949) : inspecteur adjoint de 1re classe des Chemins de fer de l'Indochine.

[33] Savinien de Champeaux (Nancy, 1901-Saint-Rémy-de-Provence, 1986) : de la Banque de l'Indochine.

Jean LAURENT (1900-1952)

Polytechnicien (1919S), inspecteur des finances (1925).
Inspecteur général (1er janvier 1928), directeur (29 avril 1931), directeur général adjoint (6 juillet 1938), directeur général (1946), puis administrateur-directeur général (1951) de la Banque de l'Indochine. Voir encadré.
Commandeur de la Légion d'honneur.

Georges GUIGNARD (1875-1956)

Polytechnicien, ingénieur en chef des Ponts et chaussées.
Administrateur délégué des Sucreries et raffineries de l'Indochine (oct. 1928)
et administrateur de diverses autres filiales de la SFFC

Mariage
Jean Lefebvre, polytechnicien, lieutenant,
fils de Jean Lefebvre (1901-1954), polytechnicien
Madeleine Tharaud, fille du résident de France à Hadong et de Mme Tharaud,
nièce de MM. Jérôme et Jean Tharaud, écrivains,
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 novembre 1928)

Pierre Alfred François Joseph LACAILLE, président

Né à Sens (Yonne), le 25 déc. 1881.
Polytechnicien (1902).
administrateur de la Compagnie franco-coloniale des riz (mars 1929), puis de la Compagnie franco-indochinoise (1930-31).
Président de la Niabang : caféiers au Cameroun)(mai 1930). Voir encadré.

Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 24 avril 1917, p. 3267).
Décédé à Sens, le 30 avril 1964.

Henri Verrière (1876-1965)
Polytechnicien, ingénieur en chef des ponts et chaussées à Vannes.
Administrateur du Port de pêche de Lorient (1927), puis de sa maison mère, la Soc. des travaux industriels et maritimes (STIM)(1934)(groupe Estier-Vigne, contrôlant l'Union commerciale indochinoise et africaine),
administrateur délégué de la Cie des chemins de fer du Sud de l'Indochine (mai 1929),
président de la Société financière d'Indochine (1933-1939).
Officier de la Légion d'honneur (1924).

Jean Thurian PROVOTELLE
(Rouen, 21 janvier 1888-Marseille, 23 novembre 1934)

Polytechnicien
Directeur général de l'Union électrique d'Indochine
Chevalier de la Légion d'honneur
(*JORF*, 21 décembre 1933, p. 12675).

Lucien KAPLAN

Né à Paris Xe, le 5 août 1891 (déclaré le 7).
Fils de Pinkhos Kaplan, négociant, et de Julienne Bernard.
Marié à Saint-Étienne, le 15 juin 1920, avec Simonne Lévy, fille de Naphtalie Lévy, industriel, et de Berthe Weïss.

Polytechnicien, ingénieur du Génie maritime.
Chevalier de la Légion d'honneur comme lieutenant au 21e rég. d'artillerie (*JORF*, 25 octobre 1915).
Séjour de plusieurs mois au Tonkin en 1929 pour étudier la sériciculture.
Administrateur délégué de la Société franco-annamite pour l'industrie de la soie, à Nam-dinh.
Conseiller du commerce extérieur de la France(janvier 1933),
Liquidateur de la Manufacture de couvertures du Tonkin (Macoto)(février 1936).

Décédé à Lyon VIIIe, 13 oct. 1966.

• Actes de naissance et mariage transmis par Gérard O'Connell.

COCHINCHINE

SAIGON
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 août 1929)

M. Guyou-Gellin, lieutenant aviateur, est mort à l'hôpital Grall. — C'est avec peine que nous avons appris la mort, survenue à l'hôpital Grall, du lieutenant aviateur Guyon-Gellin, du centre aéronautique de Biênhoà. Le lieutenant Guyon-Gellin, âgé à peine de vingt-cinq ans, était arrive à la colonie en mars de cette année. Il avait pris la direction du service des ateliers de l'Aviation de Biênhoà.

Ancien élève de l'École polytechnique, pourvu d'une vaste culture scientifique, ce jeune officier, devant qui un brillant avenir s'ouvrait, avait déjà su faire apprécier ses qualités.

La mort est quelquefois aveugle et fauche impitoyablement, la disparition du lieutenant Guyon-Dellin à la fleur de l'âge, sera ressentie.

Les obsèques ont eu lieu dimanche dernier. Nous ne pouvons qu'adresser nos condoléances émues à la famille du lieutenant Guyon-Gellin et au corps des officiers de l'Aéronautique de Biênhoà.

LES OBSÈQUES DE MONSIEUR L'INGÉNIEUR LABORIE
directeur du Laboratoire d'essais des matériaux du service des Mines
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 août 1929)

DOCTEURS ET POLYTECHNICIENS

POURQUOI CRIER HARO SUR LES DOCTEURS ÈS SCIENCES ?

(*L'Avenir du Tonkin,* 10 septembre 1929, p. 1, col. 1-2)

Pourquoi les docteurs ès sciences sont-ils traités ignominieusement en Indochine ?

Il n'y a pas à nier le fait, il est évident.

Voici M. Z., agrégé et docteur ès sciences et même major de l'agrégation, c'est-à-dire sorti premier de sa promotion, qui quitte l'Indochine écœuré de ce que ce pays n'a jamais voulu lui payer la solde à laquelle il avait droit en France et qu'il n'a obtenue enfin qu'en y retournant.

Voici M. Y., sorti premier d'une des plus grandes écoles supérieures de France et docteurs ès sciences, qui quitte l'administration en claquant les portes parce que malgré, sa haute valeur professionnelle et sa valeur personnelle de chercheur, on na jamais voulu lui donner autre chose qu'une classe d'arithmétique élémentaire au Collège du Protectorat avec un traitement ridicule.

Le jour même qu'il quittait l'Instruction publique, une usine de Hanoï le prenait comme sous-directeur avec allégresse en lui faisant, *pour commencer*, une situation de plus du double de ce qu'il avait la veille.

Il avait lui aussi, de son côté, la petite joie maligne de constater que les ouvriers placés sous ses ordres gagnaient davantage qu'il ne gagnait naguère lui-même au Collège du Protectorat.

Quant à ce dernier point, je dois à la vérité de dire que les docteurs ne sont pas seuls à supporter le poids de l'ignominie.

Je lis en effet, dans le *Bulletin des amicales de l'enseignement du 2e degré*, les lignes suivantes :

…. La même égalité de tarif des heures supplémentaires existe à l'Université, où l'heure supplémentaire d'un maréchal ferrant est payée au même prix que celle d'un agrégé des Sciences.

Voici M. X., docteur ès sciences, qui se voit étouffer sa candidature à la direction d'un service que de nombreux travaux sur l'Indochine lui avaient méritée.

Voici M. V. [Wormser ?], ingénieur d'une grande école et Dr ès sciences, qui quitte à son tour l'administration et s'évade de cet enfer pour devenir directeur de plantation.

Voici M. U., docteur ès sciences, autre diable de l'enfer ci-dessus et bien pauvre diable, croyez-moi, car il se plaint seulement de ceci : que sa solde actuelle est inférieure à celle qu'il touchait en 1920 lorsqu'il est arrivé en Indochine. C'est donc une nullité, ce M. U. ? Euh, peut-être pas trop car, enfin, c'est le principal correspondant ici du professeur Leconte pour la flore de l'Indochine.

Voici enfin M. T., docteur deux fois, membre titulaire ou correspondant de deux sociétés savantes, auteur d'un certain nombre de travaux scientifiques, qui n'a jamais pu, jusqu'ici, obtenir en Indochine autre chose que le traitement d'un répétiteur des écoles primaires supérieures de Paris. Mais ne perlons pas de ce M.T. : il est haïssable.

Dans un précédent article, j'ai dit que depuis que l'Indochine existait et envoyait des missionneux pour étudier l'organisation scientifique de Java, IL NE S'ÉTAIT JAMAIS TROUVÉ UN DOCTEUR ÈS SCIENCES PARMI LES CHARGÉS DE CES MISSIONS.

Ce serait encore vrai aujourd'hui si le docteur Krempf, chargé, avec d'autres, de représenter l'Indochine au 4e congrès du Pacifique, ne devait être considéré à ce titre comme ayant été réellement chargé d'une mission à Java.

Mais ce 4e congrès scientifique tenu à Java va encore nous montrer d'une manière éclatante dans quel mépris l'Indochine tient ses docteurs ès sciences.

Si l'on laisse de côté les femmes qui sont venues uniquement accompagner leurs maris à ce congrès, nous constatons que sur dix membres, l'Indochine n'avait désigné qu'un seul docteur ès sciences alors qu'elle aurait pu en désigner au moins cinq étant donné qu'elle s'était privée des services d'un nombre à peu près, égal d'autres.

En regard de cet inconcevable traitement de défaveur, mettons les chiffres des autres pays qui, par leur valeur scientifique, se classent au nombre des nations hautement civilisées.

L'Allemagne, sur six délégués avait désigné six docteurs.

Le Japon, sur trente neuf délégués avait désigné vingt quatre docteurs.

Les Pays Bas, sur trente trois délégués avaient délégué vingt docteurs.

Les Indes néerlandaises, sur vingt-trois délégués, avaient désigné vingt-deux docteurs.

Les États Unis, sur trente trois délégués, avaient désigné dix-huit docteurs.

Quant à la France, il est triste d'avoir à constater que, pour le nombre de ses délégués (UN), elle se classe à côté de l'Autriche, de Ceylan, de la Tchéco-Slovaquie, du Danemark, de Macao, du Siam et de la Suède.

Je dis que la France n'a envoyé qu'un délégué : M. Lacroix, membre de l'Institut.

On m'objectera peut-être qu'il y en avait un second ? — Oui, en effet : c'était le baron de Vos van Steenwijk … d'ailleurs docteur lui aussi.

Mais oserai-on me faire une telle objection ?

Bref, même en comptant les pays mineurs, où la proportion de docteurs est faible parce qu'il n'y en a pas, on arrive, pour l'ensemble des délégués des vingt quatre pays représentés à ce 4e congrès scientifique du Pacifique — et au prix de la peu galante exclusion mentionnée plus haut — au chiffre de 228 unités parmi lesquelles on compte 116 docteurs.

C'est la moitié, sensiblement.

Ainsi, alors que, dans l'ensemble, les nations participant au Congrès ont envoyé un docteur sui deux membres, et les nations hautement civilisées, beaucoup plus, l'Indochine, elle, en a seulement envoyé un sur dix.

Elle a mis les autres, dans sa poche.

Pourquoi ?

Il y a cela deux raisons.

La première est qu'il n'existe dans la législation indochinoise aucun texte, aucune disposition quelconque relative au grade de docteur alors que tous les titres ou grades qui lui sont inférieurs tels qu'agrégé, licencié, polytechnicien ou ingénieur agronome, sont minutieusement réglementés.

Cet oubli est vraiment un peu extraordinaire dans un pays qui possède depuis de nombreuses années une École de médecine transformée depuis peu en École de médecine de plein exercice.

Conséquence, les docteurs ès sciences désertent la colonie, désertent leur service où renoncent à se livrer à des recherches.

Et il n'y a pas à cela de la mauvaise volonté de leur part mais ils ne peuvent pas faire autrement.

Car étant mal payés, ils sont mai considérés et, étant mal considérés, ils ne peuvent obtenir les crédits qui leur seraient nécessaires pour leurs travaux.

D'ailleurs où pourraient-ils les publier ?

La deuxième raison pour qu'on nous méprise hélas, c'est que nous nous soutenons bien mal entre nous.

Je reçois hier un docteur ès sciences avec qui je suis lié. Il dîne chez moi, nous bavardons jusqu'à une heure tardive.

Au cours de cette soirée, je lui conte longuement l'embarras de ma situation administrative.

Il m'écoute et ne dit rien.

Sans doute il a lieu, lui, d'être satisfait de son sort.

J'en suis heureux pour lui et me félicite *in petto* qu'il ne connaisse point de misères administratives semblables à la mienne.

Le lendemain, je cours au gouvernement général pour tâcher de l'adoucir.

La première personne que je rencontre, c'est mon convive d'hier soir.

— Tiens ? Vous ici ?

— Oui. vous voyez.

Naturellement je ne commettrai pas l'indiscrétion de lui demander ce qu'il vient faire. Rien ne m'y autorise.

Mais je le saurai quand même malgré moi car, dans le bureau où je me renseigne sur mes propres affaires, j'apprends par la force des choses qu'on ne peut pas m'accorder ceci et cela parce qu'on l'a refusé à M. Untel (justement mon bonhomme) mais que si, comme lui, je demandais telle autre chose, alors on pourrait peut-être me l'accorder comme on l'a fait pour lui et encore pour tel et tel….

Ah le petit cachottier !

Un jour, il y a trois ans de cela, j'écris à cette place un article modéré mais très précis sur la triste situation d'un de mes amis agrégés.

Le jour même, il vient chez moi suprêmement ennuyé et comme furieux :

« Je vous en prie, de Fénis, vous me désobligez beaucoup en me nommant, vous me faites un tort considérable... Je vous en supplie, ne vous occupez jamais de moi, ne me mettez jamais en cause. »

Vainement j'use ma salive à lui faire admettre que nul ne peut lui en vouloir non plus qu'à moi parce que j'ai signalé que telle mesure d'ordre général condamne quelques-uns d'entre nous à une situation administrative lamentable.

Il s'entête et sort de chez moi fort courroucé.

Puis, écœuré tout de même, il finit par quitter l'Indochine, un jour, et, à mon prochain congé en France, nous dînons ensemble.

Pendant que le champagne pétille dans les coupes :

« Ha Ha ! dit-il. J'espère que vous ne les ménagez pas, là bas. Mais comme comble, surtout n'oubliez pas de citer mon cas, hein ? Et en toutes lettres, hein ? »

(C'est moi maintenant qui suis obligé de freiner).

Vous pensez si j'eus envie de rappeler un ancien épisode...

Mais le champagne était versé, il était convenable de boire et de rire.

*
* *

En opposition avec ce moral très bas des docteurs ès sciences, citons l'attitude des polytechniciens dans ce pays comme dans tous les autres pays de la terre :

Si un gouverneur général est polytechnicien et donne audience à un autre polytechnicien de sa promotion, les deux hommes se tutoient.

Docteur de Fénis.

Maurice CLERGET (Montceau-les-Mines, 1900-1970)

Marié à Hanoï, le 11 septembre 1929, avec Andrée Bride, fille d'un résident supérieur au Tonkin par intérim. Polytechnicien, ingénieur civil des mines, attaché à la SFFC à Hanoï. Explorateur des phosphates des îles Paracels (1933). Ingénieur en chef à la Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan à Hanoï. Membre suppléant de la commission mixte du Grand Conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine (déc. 1940), représentant de la Compagnie du Yunnan au conseil de la Société de transports automobiles indochinois et (1947) de la Société d'études et de documentation pour la reconstitution en Indochine (S.E.D.R.I.C.), directeur des exploitations de la Société de l'Ouenza, directeur des Forges de Gueugnon.

Louis Ferdinand Gustave AGABRIEL,

Né à Marseille, le 28 mai 1885.

Secrétaire général (1922), puis successeur de Jules Delattre comme délégué général (octobre 1933), directeur général (1940), PDG (janvier 1953) de l'Union industrielle de crédit. Voir encadré.

Fondateur et vice-président (octobre 1929), puis président (1949) de l'Union financière d'Extrême-Orient,

administrateur de la Société indochinoise de contrôle et de gestion (1930), puis de la Société fiduciaire d'Indochine,

président du Crédit mobilier indochinois (1933),

administrateur des Plantations de Kratié (1936)…

Décédé à Paris XVIe, le 5 février 1954.

Antoine *Charles* Louis LANNEGRACE (1901-1965)
Administrateur délégué des Charbonnages du Dông-Triêu (déc. 1929)

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 janvier 1930)

La mort du lieutenant-colonel Madec. — Nous apprenons avec regret la mort, survenue le 14 janvier 1930, à 12 heures 30, à l'hôpital de Lanessan, de M. *Félix*, Charles Madec, âgé de 54 ans, lieutenant-colonel de la Direction d'artillerie de l'Annam-Tonkin ; officier de la Légion d'honneur.

Né à Brest le 12 février 1879, M. Madec entrait à l'École polytechnique le 12 octobre 1896. Nommé sous-lieutenant le 1er octobre 1898, il était lieutenant en second le 1er octobre 1900 ; lieutenant en premier le 12 juillet 1903 ; capitaine le 29 avril 1905 ; chef d'escadron le 29 septembre 1918 ; lieutenant-colonel le 25 juin 1928.

Il servit au Tonkin de 1902 à 1906 et en Cochinchine de 1912 à 1914.

Il fit toute la guerre contre l'Allemagne et obtint deux citations à l'ordre de l'armée ; il fut envoyé ensuite en mission en Sibérie. Il arrivé au Tonkin le 3 Juin 1928.

Madame Madec est actuellement en France où la triste nouvelle va la surprendre.

Nous la prions d'agréer nos très sincères condoléances qui s'adressent également à M. le général commandant supérieur et à MM. les officiers du corps d'occupation, plus spécialement à M. le colonel Legendre, et à MM. les officiers de la Direction d'artillerie ; aux Anciens polytechniciens et aux amis du défunt.

OBSÈQUES SOLENNELLES
DU
LIEUTENANT-COLONEL MADEC,
sous-directeur d'artillerie de l'Annam-Tonkin
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 janvier 1930)

Ce matin, à 8 heures, ont eu lieu les obsèques solennelles de M. le lieutenant-colonel Madec, sous-directeur d'artillerie à Hanoï, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, décédé, après une courte maladie, le 14 janvier 1930, à l'âge de 54 ans, muni des sacrements de l'Église.

Le corps avait été placé au dépositoire, transformé en chapelle ardente et un drapeau recouvrait le cercueil sur lequel avaient été placés le dolman et les décorations du défunt.

La veillée funèbre avait été assurée par M. le colonel Legendre et les officiers de la direction d'artillerie ; M. Paris, trésorier-payeur général, président de l'association des anciens élèves de l'École polytechnique, plusieurs dames.

Le Révérend Père Petit, aumônier, après avoir procédé à la levée du corps, donna l'absoute dans la chapelle ou la maitrise de la cathédrale était venue chanter l'office des morts.

Sur le parcours, un détachement d'artillerie, un détachement d'infanterie rendirent les honneurs. Après la cérémonie religieuse, un imposant cortège se forma pour gagner la cimetière de la route de Hué où se fit l'inhumation. Les musiques militaires, les troupes précédaient le char funèbre. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. le lieutenant-colonel Viant, chef de la maison militaire de M. le gouverneur général ; le lieutenant-colonel Ugnolet ; les chefs d'escadron Gabriel et Le Goffe.

La direction d'artillerie ; le 4e Régiment d'artillerie coloniale ; les Anciens élèves de l'École polytechnique ; les officiers de la sous-direction d'artillerie de Tong ; un camarade d'enfance avaient envoyé de superbes couronnes ; des amis avaient déposé des gerbes de fleurs.

Le deuil était conduit par M. le général Jannot, commandant la division de l'Annam-Tonkin ; le colonel Legendre, directeur d'artillerie ; M. Paris, trésorier-payeur général, président de l'association des anciens élèves de l'École polytechnique. Dernière eux on remarquait : M. l'intendant général Lamothe ; MM. les généraux Cambay et Debailleul ; M. le médecin inspecteur général Foutrein ; M. Hilaire, directeur général, et M. Lécorché, sous-directeur de la Compagnie des Chemin de fer de l'Indochine et du Yunnan ; M. l'administrateur Delsalle, résident-maire ; tous les officiers de la garnison; de très nombreux sous-officiers de toutes armes ; M. Berhlé, directeur de la Société indochinoise d'électricité ; madame Paris ; madame et mesdemoiselles Brantonne ; M. Lesca, directeur de la Société coloniale des Grands Magasins ~~réunis~~ ; M. le lieutenant-colonel en retraite Bonifacy ; M. le commandant Bellier, de la maison militaire du gouverneur général ; M. l'administrateur Cyprès, chef adjoint du cabinet de M. le résident supérieur ; M. Farjon, directeur de la maison Descours et Cabaud ; M. Liesse [34], directeur de l'A.C.R.I.C. ; M. Lebrun, directeur de l'U.C.I.A. : M. Long, directeur du Credit foncier ; le consul d'Italie ; M. Koch, chef du bureau de l'état civil à la mairie ; M. H de Massiac, directeur de l'*Avenir du Tonkin ;* M. Rigault, de la maison Descours et Cabaud ; M. Chezeau, de la Société de Transports automobiles ; M. Bouchite, des Chemins de fer du Nord ; M. Gauthier, etc., etc.

De nombreux officiers étaient venus de Tong, de Dap-Cau et, parmi eux, M. le commandant Théraube, de la Légion, et M. le capitaine Boudet, de la cartoucherie de Dap-Cau.

Le protocole, parfaitement réglé par M. le lieutenant-colonel Ferrand, major de garnison, et suivi de très près dans son exécution par M. le lieutenant Pasteur, a permis à la cérémonie de se dérouler avec toute la solennité et le bon ordre voulus.

Au cimetière, après les dernières prières de l'Église en présence d'une assistance extrêmement nombreuse, M. le colonel Legendre, directeur d'artillerie, a prononcé le très beau discours que voici :

Mon Général,
Mes chers camarades,
Mes amis,

Avant que la terre du cimetière de Hanoï se referme sur le corps du lieutenant-colonel Madec, que vous êtes venus, si nombreux, accompagner à sa dernière demeure, il me reste à remplir comme chef, comme camarade et comme compatriote du regretté disparu, un devoir douloureux, un devoir de justice aussi : celui de retracer devant vous les étapes d'une carrière simple et droite, consacrée au service, et faire revivre un instant les traits d'une personnalité qui, ne cherchant pas à paraître, dissimulait sous une grande réserve, les plus sérieuses qualités de cœur et de dévouement au devoir.

Né à Brest en 1875, après de brillantes études au Lycée de sa ville natale et après avoir un instant songé à l'École [navale ?] où le tournaient tout naturellement les influences locales et familiales, se présente. à l'École polytechnique au mois d'octobre 1896. Quelques-uns de ses camarades d'enfance, de classe et d'école, que je vois autour de cette tombe, rediraient mieux que moi, qui ne l'ai connu que plus tard, le cœur excellent, l'ami sûr et dévoué, l'intelligence admirablement ouverte et équilibrée, qu'il était alors et qu'il demeurera toute sa vie. Après ses deux années d'École d'application de Fontainebleau, il revient à Brest comme lieutenant d'artillerie coloniale et est bientôt désigné pour le Tonkin ou il fait un premier séjour d'octobre 1902 à mai 1906, au cours duquel il est promu capitaine le 29 avril 1905.

---

[34] René Paul Henri Liesse (1890-1977) : polytechnicien, capitaine du Génie. Devint chef de service à la Régie Renault.

Pendant la plus grande partie de ce séjour, il sert hors cadres à la disposition du service des Travaux publics de la Colonie et les services qu'il rend sont résumés dans l'appréciation suivante inscrite à un feuillet spécial : Le capitaine Madec s'est particulièrement distingué pendant trois ans dans les études de routes et de voies ferrées du Nord-Annam en pays très accidenté et très malsain. Officier très remarquable par ses qualités d'ingénieur et son endurance. Proposé exceptionnellement pour chevalier de la Légion d'honneur à la date du 13 février 1905, il est d'ailleurs l'objet d'un témoignage officiel de satisfaction pour le zèle, le dévouement et la compétence dont il a fait preuve au cours de la mission [Billès] chargée de rechercher dans la chaîne Annamitique le meilleur passage pour mettre en communication l'Annam supérieur et la vallée du Mékong.

Après un congé de convalescence durant lequel il ne remet qu'imparfaitement sa santé ébranlée par ce long séjour et par les fatigues exceptionnelles vaillamment supportées au cours de sa mission, la valeur technique du capitaine Madec le fait affecter aux services de l'Artillerie navale où il sert de 1907 à 1911, d'abord à la direction de Cherbourg, pris à la Commission de Gâvres. Il y est l'objet des appréciations les plus élogieuses pour ses qualités de travail et sa compétence. Ses notes insistent spécialement sur la maîtrise qu'il possède dans l'étude de toutes les questions difficiles et délicates qui concernent la conservation et l'emploi des poudres de la Marine.

Venu de nouveau en Indochine au début de 1912, il était, cette fois, affecté en Cochinchine à la Direction d'Artillerie de Saïgon et classé au Service de la Pyrotechnie. Il s'y fait particulièrement apprécier pour ses qualités de conscience, de travail et ses connaissances techniques exceptionnelles. L'état de sa santé l'oblige malheureusement à quitter la Colonie au bout de 27 mois de séjour et c'est dans ces conditions qu'il est rapatrié par le Conseil de Santé, quelques semaines avant la mobilisation générale.

À peine rétabli, il rejoint le front au mois de novembre 1914 et est dirigé sur le secteur de Verdun où il passera, d'ailleurs, la plus grande partie de la campagne, soit comme adjoint au commandant de l'A. L. [35] de la rive gauche de la Meuse, soit comme commandant de divers groupes ou groupements d'A L. de position. Ses notes de campagne le présentent comme un officier très intelligent, sérieux, pondéré, possédant des connaissances techniques étendues, ayant fourni, en dépit d'un état de santé laissant parfois à désirer, un effort physique et moral considérable au cours d'un séjour ininterrompu et sans relève de près de deux ans au Mort Homme et à la cote 304.

La valeur de ses services de guerre est attestée par deux citations à l'ordre de l'Armée.

La première est ainsi libellée :

Ordre général n° 882 du 10 septembre 1917. Le général commandant la 2e Armée, cite à l'ordre de l'Armée le capitaine Madec : « Officier d'une haute valeur morale et technique. Depuis le début de la campagne, le capitaine Madec occupe pour ainsi dire en permanence la région de Verdun (rive gauche) où il s'est toujours fait remarquer par son allant, sa compétence et son mépris du danger dans maintes circonstances périlleuses. En août 1917, a fait effectuer à son groupe un changement de position dans une région avancée, soumise à un bombardement d'obus explosifs et toxiques, et, malgré les difficultés rencontrées, lui a fait ouvrir le feu dans le minimum de temps et dans les meilleures conditions tactiques. Officier aussi modeste que brave et dévoué. »

Nommé au commandement d'un groupe du 416e R. A. L. et bientôt chef d'escadron à T. T., il participe avec l'Armée Américaine aux opérations offensives devant la Vesle, puis au nord de l'Aisne et enfin dans l'Argonne. Ces opérations lui valent sa deuxième citation à l'ordre de l'Année (ordre 15063/D du 25 mars 1919 au G. Q. G.) avec le motif suivant :

---

[35] Artillerie lourde.

« N’a cessé d’exécuter de nuit comme de jour, sans souci de la fatigue ni des pertes, des tirs dont l’efficacité a été maintes fois constatée, contribuant ainsi pour une large part à éteindre le feu de l’artillerie ennemie et à apporter à l’infanterie une aide puissante pour progresser et vaincre l'adversaire. »

Au mois de juillet 1919, il est désigné pour la mission militaire française en Sibérie (base de Vladivostock), où il reste jusqu’au mois d’octobre 1920 et est à nouveau signalé pour son activité, son labeur acharné et sa compétence dans toutes les questions concernant le matériel d'artillerie.

À son retour en France, il est employé successivement à la Direction du Contrôle du ministère de la Guerre, puis à l’inspection des Forges de Paris où l'on fait appel à sa valeur technique et à sa parfaite conscience pour l’étude et la mise au point de questions complexes intéressant soit la détermination des dettes des divers gouvernements auxquels des cessions de matériel ont été consentis au cours de la guerre, soit la liquidation des marchés de guerre de l'Inspection des Forges. Les notes les plus élogieuses lui sont décernées pour sa haute conscience, ses qualités de travail, de méthode et de ténacité qui permettent de faire recouvrer au Trésor des sommes extrêmement élevées.

Enfin, le 3 juin 1928, il revient en Indochine. Nommé sous-directeur d'Artillerie à Hanoï, promu lieutenant-colonel le 25 juin 1928, il se fait rapidement apprécier, à un moment où le rôle de la sous-direction est particulièrement chargé, en raison des importants travaux de constructions qui lui incombent, comme un officier de grande valeur technique, travailleur méthodique, de jugement sûr, de caractère réfléchi et pondéré. Malheureusement, son état de sauté laisse toujours à désirer, mais confiant dans la vigueur de sa constitution, il ne veut pas encore envisager un retour en France prématuré et il y a déjà plusieurs mois qu'il souffre d’une infection aérienne de la poitrine quand, sur l'insistance des médecins, il se décide, le 28 décembre dernier, à entrer à l'hôpital. Tous ceux qui l’ont approché au cours de ces derniers mois sont témoins de l’énergie extraordinaire qu'il a déployée pour continuer à assurer son service, malgré ces quintes de toux violentes en prolongées qui le fatiguaient tant.

La situation qui paraît d’abord devoir s'améliorer ne tarde pas à devenir grave et nous voici à cette matinée du 14 janvier qui me laisse, ainsi qu'à tous ceux qui entouraient à ce moment le chevet de notre cher camarade, une si profonde émotion — Déjà condamné, il ne paraît pas se rendre compte de l'imminence de la fin. Il s’exprime avec peine mais c’est encore pour me dire quelques mots d’un des travaux qu’il avait particulièrement étudiés : celui de la future pyrotechnie de Dap-Cau ; il a un sourire pour l'infirmière dévouée qui lui a prodigué ses soins ; il reçoit avec une simplicité parfaite, un calme complet les secours de la religion.

On dirait qu’un nuage apaisant, souvenir des brumes si fréquentes en cette saison dans notre Bretagne lointaine, obscurcit peu à peu les lueurs de la belle intelligence et adoucit ses derniers instants.

Mon cher Madec, au nom de tout le personnel de la Direction d’Artillerie de l'Annam-Tonkin,

Au nom de sa famille polytechnicienne.

Au nom de la plus grande famille militaire et coloniale,

Je t'apporte le témoignage ému de notre affection et de notre peine.

Tu nous laisses un exemple d’énergie qui ne sera pas perdu ; repose désormais dans l'éternelle paix qui a été promise à tous ceux qui, comme toi, ont été avant tout, des hommes de bonne volonté.

L’*Avenir du Tonkin* renouvelle à madame Vve Madec, actuellement en France, à M. le général commandant supérieur et aux officiers du corps d'occupation, à. M. le colonel Legendre et à MM. les officiers de la Direction d'artillerie ; à l'Association des anciens élèves. de l'École polytechnique, aux amis l'expression de ses très vives condoléances.

Géomètres experts
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 mars 1930)

Sont agréés en qualité de géomètres experts habilités à dresser et à signer des plans de mines, dans les conditions fixées par l'arrêté du 31 août 1929 :

MM. … Raoul de Geffrier, ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1924) à Phonthiou par Pak-hin-boun (Laos)[Seemi*]

Gustave BRIAND (1875-1941), X 1895
Président des Caoutchoucs d'An-Phu-Ha (1930-1935)

Jean LAUTARD (1902-1964)

Polytechnicien, ingénieur des mines
Liquidateur de la Compagnie de recherches et d'exploitations minières
directeur général, puis administrateur-directeur général de la
Société d'études et d'exploitations minières de l'Indochine
administrateur-directeur général des Phosphates d'Extrême-Orient

Jules AUBRUN
(1881-1959)

Polytechnicien, ingénieur des mines. Représentant de la Banque Lazard au conseil de la Société française d'entreprises de dragages et de travaux publics (déc. 1931)

Albert POUYANNE
(Tlemcen, 19 mai 1873-Paris, 28 décembre 1931)

MONSIEUR ALBERT ARMAND POUYANNE,
inspecteur général des Ponts et chaussées,
inspecteur général des Travaux publics de l'Indochine
(*L'Avenir du Tonkin*, 31 décembre 1931)

Février 1932 devait voir revenir en Indochine, sa mission terminée, M. Albert Armand Pouyanne.

Or, un laconique télégramme annonçait avant-hier la mort de M. l'inspecteur des Travaux publics de l'Indochine.

Un fonctionnaire de grande valeur disparaît, à qui le pays doit beaucoup.

Nous allions essayer de retracer sa carrière.

Le fonctionnaire

Venu tout jeune en ce pays, il s'y était grandement attaché, ayant deviné tout au début de sa carrière ce que l'on pourrait tirer d'une colonie organisée et outillée selon ses besoins.

Au dehors, de très hautes situations le retinrent ou le sollicitèrent ; la guerre terminée, il revint en Indochine pour continuer et développer l'œuvre de ses remarquables devanciers.

Monsieur Albert, Armand Pouyanne naquit à Tlemcen (département d'Oran) le 19 mai 1873.

De brillantes études le menèrent rapidement au baccalauréat (1re partie), puis au baccalauréat ès sciences. C'est alors qu'il décida d'entrer à l'École polytechnique le 1er novembre 1892.

Le 1er octobre 1894, il était élève ingénieur à l'École des Ponts et Chaussées, et au sortir de cette école, il devait gravir régulièrement les différents échelons jusqu'au grade élevé qu'il occupait à sa mort.

Ingénieur de 3e classe le 1er janvier 1898 ; ingénieur de 2e classe le 1er janvier 1903.

C'est à cette époque que M. Pouyanne vint pour la première fois en Indochine (le 21 janvier 1903).

La Cochinchine le retint d'abord et il fut affecté à la circonscription des Chemins de fer à Saïgon.

L'année suivante, en mai 1904, il était chargé de l'interim des fonctions d'ingénieur eu chef de la 3e circonscription du service ordinaire et de la 2e circonscription de la navigation à Saïgon, service qu'il assura jusqu'en mai 1906, époque à laquelle il partit en congé où sa nomination au grade d'ingénieur de 1re classe vint le toucher le 1er juillet.

À son retour de congé, en avril 1907, M. Pouyanne se vit confier les fonctions d'ingénieur en chef de la circonscription territoriale de Cochinchine qu'ii occupa jusqu'en juin 1912, ayant atteint le grade d'ingénieur en chef de 2e classe le mois d'avant.

Au cours de la première partie de cette mère brillante à n'en point douter, la réputation de M. Pouyanne très nettement établie à la Colonie, en France aussi, avait débordé à l'étranger.

Le 1er mai 1912, M. Pouyanne était remis sur sa demande à la disposition du Département et il partait pour l'Amérique du Sud où, jusqu'à la mobilisation, il participa à l'exécution de grands travaux de ports maritimes.

Le combattant

Au début de la guerre, M. Pouyanne rallia sans tarder Paris.

Mobilisé comme chef de bataillon, puis lieutenant-colonel du Génie territorial, il resta sous les drapeaux du 2 avril 1914 au 21 mars 1919.

Ses exceptionnelles qualités, son génie, pourrait-on dire, en firent un des collaborateurs les plus précieux de l'autorité militaire, et ceux qui, comme nous, l'ont connu à l'armée d'Orient peuvent dire tout ce qu'il a fait pour le bien-être du combattant dans la tranchée.

Le 15 octobre 1916, il était fait chevalier de la Légion d'honneur ; le 8. septembre 1917 il obtenait la croix de guerre avec citation à l'ordre de l'Armée.

Successivement, il obtenait la Croix en or des chevaliers de la Légion du Sauveur hellénique, 31 octobre 1917, la Croix de l'Ordre de St-Sava (Serbie) de 4e classe le 11

décembre 1918. Le 24 mars 1920, il était nommé officier de l'Ordre de l'Empire britannique O. B. C.

Le retour en Indochine

La guerre terminée, M. Pouyanne se laissa attirer pour l'Indochine où il sentait bien qu'il allait avoir à jouer un grand rôle.

Entre-temps, le 1er février 1949, il avait été nommé ingénieur en chef de 1re classe.

Jun 1921 vit revenir en Indochine M. Pouyanne qui avait alors le titre d'inspecteur général des Travaux publics de l'Indochine.

Trois fois de suite, il devait partir en mission en France 1922, 1928, 1931. De cette dernière mission, il ne devait, hélas, plus revenir.

Le 1er avril 1923, il avait été nommé ingénieur en chef hors classe ; le 1er mai 1920, il avait été reclassé ingénieur en chef hors classe pour compter de cette date, le 1er juillet 1930, il était promu inspecteur général de 2e classe.

Ses brillants états de services au front lui avaient valu la rosette d'officier de la Légion d honneur le 10 août 1922, et le grade de colonel le 14 juin 1928.

À ces distinctions honorifiques du temps de guerre, il convient d'ajouter celles du temps de paix : commandeur de l'Ordre du Cambodge, grand officier du Dragon de l'Annam.

L'œuvre de M. Pouyanne

En dehors des travaux ordinaires qui ont été exécutés soit sous sa direction pendant son séjour en Cochinchine comme ingénieur en chef, soit sous son impulsion comme inspecteur général, M. Pouyanne s'est attaché particulièrement à la réorganisation du service des Travaux publics et à l'exécution des programmes de travaux de routes, d'hydraulique agricole, de chemins de fer qui ont été poursuivis en Indochine depuis dix ans.

Aménagement du réseau de routes coloniales. Exécution des travaux d'hydraulique agricole au Tonkin et en Annam. Construction des voies ferrées de Vinh à Dongha, du Langbian, de Phnom Penh à Battambang et Mongkolborey, de Benduongxo à Locninh).

La conception des programme d'emprunt que la loi du 22 février 1931 a consacré est l'œuvre personnelle de M. Pouyanne et c'est pour assurer en liaison avec le Département la mise à exécution de ce programme qu'une mission en France lui avait été confiée.

Les ouvrages qu'il laisse

M. Pouyanne avait publié les ouvrages personnels ci-après :

Étude sur les voies d'eau de la Cochinchine. Texte et planches (1908).

Voies ferrées de l'Ouest de la Cochinchine et tramways de Saïgon à Cholon par la route Haute (1910).

Voies d'eau de la Cochinchine, Texte et Atlas (1911).

Les Travaux publics de l'Indochine et le développement économique du pays (1925).

Les Travaux publics de l'Indochine (1926).

L'Hydraulique agricole du Tonkin. Texte et atlas (1931), ouvrage publié à l'occasion de l'Exposition coloniale internationale de Paris (1931) [36].

Voilà la carrière de M. Pouyanne, son œuvre, voilà l'ancien combattant, ses mérites.

L'administration des Travaux publics est en deuil, mais elle a un grand nom à ajouter à ceux des fonctionnaires qui l'ont honorée.

---

[36] Ajoutons la plaquette publiée à l'occasion de l'inauguration du canal Rach-gia–Hatiên, avec Rétrospective sur les dragages de Cochinchine (1930).

Annuaire administratif de l'Indochine, 1932,p. 49 :

Saïgon
Direction des constructions navales
Téléphone : 1.

NANTES (J.-É.) [37], ingénieur de 1re classe du Génie maritime ;

POUYANNE
Service funèbre
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 janvier 1932)

Lundi matin, 4 janvier 1932, en l'église cathédrale de Hanoï, un service funèbre solennel a été célébré pour le repos de l'âme de M. Albert Armand Pouyanne, inspecteur général des Ponts et Chaussées, inspecteur général des Travaux Publics de l'Indochine.

L'église, à l'extérieur comme à l'intérieur, avait revêtu sa parure des grands jours de deuil. Le Révérend Père Dépaulis officia.

Une très nombreuse assistance se trouvait réunie à la cathédrale, témoignant ainsi du désir de rendre hommage par la pensée ou la prière au très regretté disparu.

M. le gouverneur général de l'Indochine Pasquier ; M. le gouverneur des colonies. résident supérieur p.i. au Tonkin Tholance ; M. l'ingénieur en chef inspecteur général p. i. des Travaux Publics de l'Indochine et madame Favier ; M. l'inspecteur général directeur des P.T.T. Walter ; M. le directeur de l'Enregistrement et madame Duc ; M. Hilaire, ingénieur en chef, directeur général de la Compagnie des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan ; M. l'administrateur Lacombe, directeur des affaires politiques au gouvernement général ; M. l'administrateur Delamarre, inspecteur général du travail ; M. Bordier, ingénieur en chef des chemins de fer ; M. Alfano, ingénieur en chef-adjoint ; M. l'administrateur Le Prévost, directeur du personnel au gouvernement général ; M. Perroud, président de la chambre de commerce de Hanoï ; M. Autigeon, proviseur du Lycée du Protectorat ; M. Tajasque, secrétaire particulier de M. le gouverneur général ; MM. Revoil et Brusseaux, officiers d'ordonnance ; MM. Lesterlin, Lacollonge, de nombreuses dames ; le personnel des T. P. et des chemins de fer, les chefs de services locaux le représentant de l'*Avenir du Tonkin* étaient parmi les personnes présentes.

Nous renouvelons à la famille du regretté défunt, aux Travaux Publics de l'Indochine, aux amis l'expression de nos très vives condoléances.

LA MORT DE MONSIEUR POUYANNE
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 janvier 1932)

Les premiers détails viennent de parvenir à la Colonie sur les circonstances du décès de M. Pouyanne, ingénieur en chef des Travaux publics de l'Indochine.

On savait déjà que ce dernier était assez sérieusement souffrant. Mais, depuis son retour de Font-Romeu, sa santé était allée en déclinant rapidement. Il arriva bientôt que M. Pouyanne, trop faible pour sortir, dut vivre confiné dans une chambre de son appartement de la rue de Grenelle. Il recevait cependant des visiteurs et n'a cessé jusqu'à ses tout derniers jours de se préoccuper de son service.

---

[37] Jean-Émile Nantes (Paris XVe, 22 mars 1904-Paris XVIe, 31 mars 1978) : polytechnicien, ingénieur du génie maritime.

Le 24 décembre dernier, tant son anémie paraissait profonde, il ne pesait plus que 50 kilos, on se résolut à tenter une transfusion de sang qui marqua une amélioration malheureusement sans lendemain et le 28, malgré deux piqûres d'huile camphrée, il s'éteignait doucement en fin d'après-midi.

Les obsèques ont eu lieu le 31 décembre à dix heures du matin en l'église Sainte-Clotilde au milieu d'une très nombreuse affluence. La famille était représentée par M. Charles Pouyanne, son frère, inspecteur des Finances en disponibilité, venu de Londres pour assister aux obsèques, par son neveu et sa nièce M. et Mme Laffitte.

Deux discours furent prononcés, l'un par M. Maître de Vallon, au nom du département des Colonies, qui excusa M. Paul Reynaud, retenu en Conseil des ministres, l'autre par M. Blanchard de la Brosse, directeur de l'Agence économique de l'Indochine à Paris qui, au nom du gouverneur général, prononça l'allocution suivante :

Mesdames
Messieurs,

J'apporte à M. Albert Pouyanne le suprême hommage de l'Indochine et à sa famille l'expression de l'affliction ressentie par la Colonie tout entière à la nouvelle de la mort d'un homme qui lui avait consacré avec une foi sans égale son intelligence, son activité et sa prospérité. C'est le gouverneur général, qui m'adresse ce télégramme émouvant :

« Je vous prie de représenter obsèques Pouyanne et être interprète de la vive émotion ressentie en Indochine à la nouvelle de la mort de l'éminent ingénieur qui fut, pendant des années, le grand animateur du Service des Travaux publics. Personnellement, je ressens profondément la disparition de l'homme qui fut pour moi en toutes circonstances un conseiller éclairé et sûr, un ami dévoué. L'Indochine lui doit beaucoup et conservera son souvenir. »

C'est le personnel indigène des Travaux publics qui câble à son tour ses sentiments douloureux à la nouvelle du décès de l'inspecteur général Pouyanne et me demande de transmettre à sa famille ses vives condoléances. Ce sont de grandes associations françaises comme l'Union Coloniale qui me fait part de l'affliction ressentie dans les milieux indochinois et dans le monde des Travaux publics par la disparition d'un homme de si haute valeur.

Ces sentiments sont unanimes et comment ne le seraient-ils pas ? En Algérie, au Brésil, sur les différents théâtres de la guerre où sa brillante conduite lui valut la Légion d'honneur, une belle citation et de nombreuses décorations étrangères, Albert Pouyanne s'est fait partout hautement aimer et apprécier. Mais c'est à l'Indochine qu'il consacra les années les plus actives et les plus remplies de sa vie. Certes, comme le dit si bien M. le gouverneur général Pasquier, la Colonie lui doit beaucoup et avec le recul du temps, le rôle qu'a tenu Albert Pouyanne paraîtra de jour en jour plus grand, aussi bien en matière de travaux publics qu'en d'autres domaines où la haute influence qu'il détenait de ses facultés supérieures lui permettait d'exercer une action discrète, mais toujours réelle et efficace.

Albert Pouyanne a fait deux séjours en Indochine à peine coupés de quelques voyages dans la Métropole durant lesquels, d'ailleurs, il travaillait toujours : de 1902 à 1912, ingénieur en chef de la circonscription territoriale de la Cochinchine, Albert Pouyanne a conçu et réalisé son premier œuvre, le plan d'extension des voies d'eau de ce pays dont l'exécution a doublé la productivité et la richesse de la Cochinchine. Avant la réalisation de ce vaste programme, tout l'Ouest Cochinchinois demeurait inculte, les basses plaines de cette région ne pouvaient être cultivées du fait de la stagnation d'eaux fortement alunées.

Des études remarquables sur le mouvement des eaux des marées permirent à Albert Pouyanne de construire toute une série de canaux d'assèchement qui ouvrirent à la colonisation des centaines de milliers d'hectares de terre jusque là délaissés et d'améliorer le régime des canaux déjà existants. L'importance de ce travail se juge par le

développement des canaux de Cochinchine passés de 600 kilomètres en 1902 à 2.600 kilomètres en 1930 et de l'enrichissement procuré au pays par la superficie des rizières passée de 1.500.000 hectares en 1912 à 2.400.000 en 1930.

Après la guerre, en 1922, Albert Pouyanne reçoit une seconde affectation en Indochine. Il est placé par M. le gouverneur général Maurice Long à la tête du Service des Travaux publics. La tâche qui s'impose à lui est d'une exceptionnelle importance. Il s'agit à la fois de réorganiser les services des Travaux publics désorganisés par la guerre et de faire face aux besoins d'un vaste pays de 20 millions d'habitants, en plein essor économique et industriel, qui réclame à la fois des ports, des voies ferrées, des canaux et des routes. Avec un activité prodigieuse, secondé par la plus claire, par la plus souple et par la plus fine intelligence, Albert Pouyanne créé des services d'études des services de travaux neufs, des services d'entretien. Il sait appeler à lui toute une brillante cohorte de jeunes ingénieurs d'élite, collaborateurs nécessaires et précieux pour la multitude des œuvres qu'il entreprend : construction de routes, d'ouvrages d'art en ciment armé ou en métal, adaptation à I'Indochine des procédés modernes d'entretien des voies publiques dans un domaine qui comprend plus de 33.000 kilomètres dont près de 15.000 km sont empierrés ; construction de 600 kilomètres de voies ferrées, contrôle de près de 900 kilomètres de lignes concédées, construction d'innombrables bâtiments d'intérêt général, etc.

Parmi toutes les tâches qui sollicitaient cet animateur infatigable, la pratique d'une politique de l'eau dan» ce pays essentiellement agricole qu'est l'Indochine, s'est surtout imposée à son esprit. J'ai dit un mot de son œuvre remarquable en Cochinchine.

À la tète des travaux publics de l'Indochine, il ouvre à une vie assurée ou améliorée, grâce à une hydraulique judicieusement ordonnée, des zones que désolaient périodiquement la sécheresse et la famine : au Tonkin, 51 000 hectares, en Annam, 80.000 hectares.

Ainsi Albert Pouyanne est, dans toute l'Indochine, le magicien de l'eau. Partout où elle manque, il l'apporte ; partout où elle est trop souvent une menace, un danger, il la régularise, la discipline et la dompte. La dernière bataille qu'il ait engagée et gagnée est la lutte contre le fleuve Bouge. On sait les désastres causés par ce fleuve à l'apparence débonnaire, lorsque, gonflé l'été de la fonte des neiges du Yunnan et du Thibet, il s'enfle comme une mer, recouvrant de ses flots tumultueux largement étalés les riches plaines du Delta tonkinois, y portant l'effroi, la dévastation-, la ruine et la mort. Albert Pouyanne, par un plan qu'il fit approuver en 1920 et poursuivi depuis sans relâche avec une énergie sans défaillance, a enserré le monstre dans son lit d'été rectifié. Le renforcement, l'exhaussement des digues nouvelles, l'établissement de cordons d'enrochement protègent désormais efficacement la campagne tonkinoise.

Par ces travaux cyclopéens embrassant plus de 800 kilomètres de digues, Albert Pouyanne a vraiment sauvé le Tonkin par une barrière protectrice de la fureur des eaux du grand fleuve, comme il avait sauvé de la malignité des eaux alunées, par des canaux d'assèchement, la Cochinchine, ouvrant à ces deux pays des possibilités nouvelles de prospérité.

Une telle œuvre assure à Albert Pouyanne en Indochine une grande mémoire.

J'ai parlé de l'ingénieur et si brièvement que je me sois efforcé de synthétiser sa tâche immense, j'en ai parlé trop longuement pour parler d'autres modes de son activité.

L'émotion, les sentiments douloureux que nous éprouvons devant ce cercueil m'obligent à abréger. J'aurais voulu cependant parler de l'homme, j'aurais voulu parler de l'ami. Il n'en était pas à l'intelligence plus vaste, plus compréhensive, au cœur plus tendre et plus délicat. C'était à la fois un lettré, il avait tout lu et lisait tout, un artiste du goût le plus sûr en même temps qu'un collectionneur averti. En Indochine, il ne fut pas seulement un ingénieur, le plus grand qui y ait encore paru, il fut aussi un administrateur dans la plus haute expression du terme et un politique subtil, avisé,

intelligent qui avait saisi, avec sa raison en même temps qu'avec son âme sensible, les données les plus délicates du problème indigène. Un des premiers, il fut de ceux qui s'attachèrent à développer l'instruction et l'utilisation de nos collaborateurs asiatiques. Pour eux, il créa, à l'Université de Hanoï, I'École des Travaux publics qui a rendu d'incomparables services, il institua également à l'École des Beaux-Arts de l'Indochine une section d'architecture qui donne déjà les plus légitimes espérances. Humain entre tous, il organisa avec le concours de l'Institut Pasteur, sur les chantiers perdus dans la forêt tropicale une protection efficace des travailleurs contre le paludisme.

Aussi, vous ai je cité tout à l'heure le message ému du personnel indigène des Travaux publics que l'annonce de sa mort a profondément affecté. C'est qu'Albert Pouyanne était un des hommes les plus aptes à sceller en Indochine l'union de tous les éléments ethniques en présence, dans le cadre indestructible de l'ordre français.

C'est une consolation dans l'amertume de leur perte, de penser que de tels hommes justement se survivent, ils survivent dans leurs œuvres innombrables, et inoubliables sont celles de Pouyanne en Indochine, comme ils survivent dans le cœur de ceux qui les ont connus.

Au nom du gouverneur général, au nom de l'Indochine entière communiant dans un même sentiment douloureux, je salue le grand chef qui disparaît, je salue l'homme qui aimait si profondément notre grande colonie qu'il y dévoua sa vie. Une dernière fois, je vous salue ami incomparable et j'offre à votre famille éplorée l'expression la plus vive de nos condoléances désolées.

M. Pouyanne sera inhumé en Annam
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 avril 1932)

On sait que M. Pouyanne, ancien directeur général des T.P., est mort en France. Dans son testament, il avait fait part du désir d'être enterré en Annam au bord de la mer.

C'est à Lang-Co, à 30 km. de Hué, dans un cadre enchanteur, au bord de la lagune, que les restes de M. Pouyanne seront enterrés. Le gouvernement du Protectorat de l'Annam a choisi cet emplacement après avoir consulté la famille du regretté directeur général des Travaux publics.

Maurice GASSIER (1880-1957),
successeur de Pouyanne
comme inspecteur général des travaux publics de l'Indochine

Fils d'Adrien Gassier, banquier à Barcelonnette.

Polytechnicien, ingénieur des ponts et chaussées, banquier à la suite de son père (1919) et simultanément directeur à Paris des Grand Travaux de Marseille (1919-1926),

puis inspecteur général des Travaux publics de l'Indochine par la grâce de son cousin Paul Reynaud, ministre des colonies (16 février 1932).

Jacques DIOR (1894-1978)

Fils de Lucien Dior (1867-1932), polytechnicien, fabricant d'engrais, administrateur des Phosphates de M'Zaïta (Algérie)(1910-1921), député de la Manche (1906-1932), ministre du Commerce (1921-1924). Voir le *Qui êtes-vous ?*

Polytechnicien, il se remarie en 1928 avec Germaine Le Belin de Chatellenot, petite-nièce par sa mère de Georges Hermenier (1859-1930), et succède à ce dernier comme administrateur de la Société indochinoise d'électricité (1932) de la Compagnie des eaux et d'électricité de l'Indochine (1937) et des Sucreries brésiliennes.

Louis-Joseph CONSTANTIN
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 juillet 1932)

La mort de M. Constantin. — M. Constantin (Louis-Joseph), inspecteur général des Ponts et Chaussées, ancien inspecteur général des Travaux publics de l'Indochine, est décédé en France le 12 juin 1932.

M. Constantin climat né le 1er avril 1865 à Marseille. Entré à l'École polytechnique le 15 octobre 1885, il en sortait en 1887 dans le corps des Ponts et Chaussées.

Ingénieur des Ponts et Chaussées en 1890, il resta de 1890 à 1892 en mission aux Chemins de fer de l'État.

De 1892 à 1905, il dirigea un arrondissement dans le département de Vaucluse, puis dans celui de l'Indre. Il assura en même temps, dans ce dernier département, le contrôle de la construction de diverses lignes de chemins de fer du réseau d'Orléans.

Il était détaché en 1905 auprès du ministère des Colonies comme inspecteur des Travaux publics des Colonies.

Il assura à ce titre diverses missions à Madagascar, à la Réunion, puis en Abyssinie.

Il fut ensuite adjoint au tribunal arbitral chargé de régler les litiges auxquels avaient donné lieu la construction de la ligne de Laokay à Yunnanfou et à l'exploitation de la ligne de Haïphong à Laokay.

Le 6 janvier 1910, M. Constantin, qui venait d'être nommé ingénieur en chef des Ponts et chaussées, était désigné par le département pour exercer provisionnement les fonctions de directeur général des Travaux publics de l'Indochine.

Un décret du 3 avril 1912 le nommait inspecteur général des Travaux publics de l'Indochine pour compter du 1er janvier de la même année.

M. Constantin exerça ces hautes fonctions jusqu'en 1918.

Il quitta l'Indochine en avril 1918 pour assurer une mission en France et à l'étranger.

À l'achèvement de cette mission, un décret du 19 novembre 1918 le réintégrait dans les cadres métropolitains et lui confiait à compter du 1er décembre suivant les fonctions de directeur des Chemins de fer au ministère des Travaux publics et des Transports. Ultérieurement, M. Constantin fut chargé de la direction du contrôle des lignes nouvelles de chemins de fer au ministère des Travaux publics.

Nommé inspecteur général des Ponts et Chaussées le 16 décembre 1924, M. Constantin était chargé depuis cette date, de l'inspection du service ordinaire, du Service des Voies navigables et du Service maritime dans les départements de la Bretagne et d'une partie de la Normandie. Il siégeait au Conseil général des Ponts et Chaussées, au Conseil supérieur des Travaux publics. Il assurait la vice-présidence du Comité de Règlement amiable des entreprises au ministère des Travaux publics.

En même temps, M. Constantin était membre du comité des Travaux et des projets des grands travaux d'hydraulique agricole et de chemins de fer en cours d'exécution en Indochine. Il représentait le Gouvernement général de l'Indochine au sein du conseil d'administration de la Compagnie des voies ferrées de Loc-ninh et du Centre indochinois*.

M. Constantin qui était inspecteur général des Ponts et Chaussées de 1re classe depuis le 1er juillet 1928 était officier d'académie et officier de la Légion d'honneur (*JORF*, 26 juillet 1912).

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 septembre 1932)

À Polytechnique à 17 ans 1/2. — Nos sympathiques concitoyens M. et Mme Brachet [38], retour de congé, depuis peu parmi nous, reçoivent aujourd'hui la bonne nouvelle que leur fils Claude vient d'être reçu à l'École polytechnique avec le no 51 alors qu'il avait à peine 17 ans 1/2 quand il s'est présente en mai dernier.

Nous prions M. et Mme Brachet d'agréer nos bien sincères félicitations.

Anatole LEHEUP (1871-1938)

Polytechnicien.
Représentant de la Régie cointéressée des tabacs du Maroc
au conseil des Manufactures indochinoises de cigarettes (sept. 1932)

---

[38] François Marius Brachet : chef du Service de l'Enseignement du Tonkin.

SAIGON
Les obsèques de M. G. L'Hermitte
(*L'Avenir du Tonkin*, 9 juin 1933)

Les obsèques de M. Georges L'Hermitte, enlevé d'une façon si soudaine à l'affection des siens, ont eu lieu mercredi. L'absoute a été donnée à la cathédrale par le R. P. Soulard, puis le cortège funèbre a pris le chemin du cimetière. Parmi les nombreux assistants, nous citerons : MM. Dusson, Bienvenu, Cancellieri, Ohl, Trives, Filuzeau, Daloz, Neveu, Thomachot (Michel), Fichet, Moisan, Mme et M. Bouzac de Villeneuve, le colonel Sée, le docteur Vincent, etc.

Au cimetière, M. Trives, au nom de l'Amicale des polytechniciens de Saïgon, a prononcé le discours suivant ;

Au nom du Groupe polytechnicien de Cochinchine, du Cambodge et du Sud-Annam, j'apporte sur la tombe de Georges L'Hermitte le dernier adieu de ses anciens condisciples

La mort soudaine de notre camarade, emporté en pleine jeunesse, nous a plongés dans une émotion douloureuse.

Cette mort a été si brusque et nous nous attendions si peu à un dénouement fatal, que, quelques-uns d'entre noms habitant la province n'ont pu être touchés à temps par la nouvelle. J'ai reçu de ceux-là de nombreux télégrammes me priant d'exprimer à la famille de notre camarade leurs très vifs regrets et de l'assurer que, comme ceux qui sont ici présents, ils prennent une part immense à sa douleur.

Georges L'Hermitte était une figure particulièrement attachante. Poète, philosophe et mathématicien, il s'était signalé déjà à l'attention du monde savant par des notes et mémoires ayant fait l'objet de communications remarquées à l'Académie des Sciences. Il joignait à ces qualités éminentes, une culture générale considérable et, bien qu'il m'ait été donné trop rarement de l'entretenir des divers sujets littéraires et scientifiques qui préoccupaient sa pensée, j'avais été frappé, comme ceux qui l'approchaient, par une intelligence supérieure et par l'élévation de sa pensée.

Nous ressentons douloureusement sa disparition. Notre grande famille polytechnicienne est frappée dans un de ses fils les plus remarquables. C'est non seulement au nom de notre légendaire camaraderie mais encore pour apporter au disparu l'hommage de notre affectueuse admiration, que je suis venu lui rendre nos derniers devoirs.

Mon cher camarade L'Hermitte, ton souvenir restera vivant parmi noms. De la part de tous les X, je le dis : Adieu ».

À la famille du défunt et à tous ceux que ce deuil afflige, nous adressons nos condoléances les plus sincères.

SAIGON
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 juin 1933)

Nos morts — M. Lhermitte (*Georges* Ernest Alphonse) [39], ingénieur-géomètre adjoint de 3e cl. du Service du cadastre et de la topographie, en disponibilité, est décédé à Saïgon, le 30 mai 1933.

M. Lhermitte est né le 11 septembre 1900, à Arrouy (Oise). Ancien élève de l'École polytechnique, il était entré dans le service du cadastre et de la topographie de

[39] Lhermitte dit L'Hermitte (Arrouy, par Crépy-en-Valois, 11 sept. 1900-Saïgon, 1er juin 1933) : marié à Saïgon, le 28 mai 1928, avec Geneviève Dusson, fille d'un ancien conseiller à la cour d'appel de l'Indochine devenu avocat-défenseur à Saïgon.

l'Indochine le 15 octobre 1925 en qualité de géomètre principal stagiaire. Il fut classé, dans la nouvelle formation, avec le grade d'ingénieur-géomètre-adjoint stagiaire pour compter de la même date, puis nommé ingénieur géomètre-adjoint de 3e classe le 7 décembre 1929.

Après avoir servi à Kouang tchéou-wan et en Cochinchine, il fut placé, sur sa demande dans la position de disponibilité, le 7 décembre 1929.

ÉTAT CIVIL
DÉCÈS

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 1er juillet 1933)

Cochinchine. — M. Georges Lhermitte, 32 ans, décédé le 30 mai ; ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur-géomètre adjoint en disponibilité, il s'adonnait à la poésie, à la philosophie et faisait du journalisme.

DISCOURS PRONONCÉ LE 28 DÉCEMBRE 1933, PAR M. P. PASQUIER, GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE, À L'INAUGURATION DU MONUMENT ÉLEVÉ, À HANOÏ, À LA MÉMOIRE DE M. L'INSPECTEUR GÉNÉRAL DES PONTS ET CHAUSSÉES ALBERT POUYANNE

(*L'Avenir du Tonkin*, 29 décembre 1933)

Messieurs.

« Le 28 décembre 1931, la nouvelle se répandant à Hanoï de la fin douloureuse d'Albert Pouyanne. C'est avec une émotion profonde que l'Indochine toute entière salua cette grande lumière qui s'éteignait par delà les mers, loin de l'antique terre d'Annam qu'elle avait éveillée à la vie moderne en l'éclairant des neuves lueurs du progrès. Un chef disparaissait, un chef de race qui était grand par le caractère, le savoir et le cœur. Le beau titre de conducteur d'hommes, au sens plein de ce mot, nul ne le mérita plus que lui.

J'ai ressenti doublement l'amertume de cette perte qui m'enlevait non seulement un conseiller éminent mais encore un ami fidèle dont j'éprouvai le robuste appui aux heures lourdes du pouvoir que connaît parfois le guide responsable d'un pays quand, à la croisée des chemins, il se prend à méditer sur l'étendue de la tâche que son regard embrasse.

Mois après mois, jour après jour, deux ans ont passé sans que le cours du temps, avec son cortège de travaux et de soucis quotidiens, ait pu estomper à nos yeux le puissant relief de cette grande figure.

Par une heureuse rencontre cet esprit scientifique était formé des éléments intellectuels les plus opposés mais qui se fondaient en un tout harmonieux pour composer un clair génie à la française. C'est ainsi que la sèche rigueur du logicien formé aux disciplines du raisonnement mathématique s'alliait en lui à un sens et à une culture littéraires très raffinés. Il n'était pas de ces techniciens pour qui la nature n'offre rien d'autre qu'un vaste champ d'expériences et il savait goûter en dilettante les nuances les plus subtiles de la poésie et de l'art. À cette heureuse union des facultés les plus contraires il devait l'équilibre de ses audacieuses conceptions car un grand sens tempérait toujours en lui l'élan d'une imagination qui ne montrait jamais de démesure.

Pour imposer le respect, ce chef ne recourait jamais à des voies de hauteur Nul besoin de s'attacher un masque au visage, mais il se dégageait une telle force de sa noble simplicité que ses entours en étaient dominés.

Cachant une vive sensibilité sous une apparence d'élégant scepticisme, il devenait toute énergie quand, au sein des commissions, ii défendait ses projets de grands travaux. Alors il apportait dans la controverse une chaleur, parfois même une sorte de véhémence indignée qui montrait avec quelle passion il se donnait à son métier. Et voilà que m'entraîne la ferveur de mon souvenir . Je revois encore le signe de son geste, J'entends les accents d'une voix impérieuse dans ses affirmations et qui exprimait en formules saisissantes de longs pensers mûris dans la méditation. À cette évocation d'un passé qui, pour moi, est toujours vivant, ceux-là me comprendront qui furent de ses intimes.

Ce que représente l'œuvre accomplie, il n'est personne en Indochine pour l'ignorer. Elle s'inscrit partout sur le sol de ce vieux pays qui, figé dans son passé légendaire, porte aujourd'hui le témoignage de l'une des plus belles créations modernes dues au génie scientifique de l'Occident en Asie. Qu'il s'agisse du réseau routier, des voies ferrées, de l'hydraulique agricole, des canaux et des ports, de cette superbe et forte ceinture de digues cuirassées par lesquelles il se rendit maître du fleuve Rouge, la main du bon ouvrier a imposé le sceau de son empreinte dans ce service des Travaux publics qui s'honorait déjà de la grande tradition des Renaud et des Gubian, des Jullidière et des Guillemoto.

Quand l'arbre est tombé, on voit la place qu'il tenait et l'on mesure mieux l'envergure de ses branches. Messieurs, la mort a pu anéantir cette force, mais l'œuvre est debout et l'exemple demeure qui triomphe du tombeau. De pareils hommes sont un appel et une espérance car d'autres se lèveront pour portier le même idéal.

Nous entendons garder pieusement le souvenir de ce grand maître d'œuvre. À un tournant du Col des Nuages, une stèle s'élève déjà. Et, en effet, à l'homme qui aima cette terre d'Annam au point de souhaiter qu'avec elle se confondissent ses restes périssables, il convenait de rendre dans cette forme un ultime hommage afin que sa mémoire fut célébrée selon l'usage d'un pays qui conserve jalousement le culte de ses morts. Aujourd'hui, par ce monument qu'élève la gratitude de l'Indochine à Albert Pouyanne, nous voulons porter un témoignage à l'œuvre qui est grande.

Et maintenant, vers ceux qui furent les collaborateurs les plus proches du Chef, je me tournerai pour leur rappeler cette grande parole de Pascal : « Une des plus solides et des plus utiles charités envers les morts, c'est de faire les choses qu'ils vous ordonneraient s'ils étaient encore en ce monde ». :

Et que vous ordonneraient-ils, Messieurs, sinon de rester fidèles au labeur.

COCHINCHINE
SAIGON
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 avril 1934)

Le décès de M. Paillet — Nous avons le regret d'apprendre le décès de M. Paillet, mort à Paris. C'est une lourde perte pour la Colonie et, en particulier, pour la F. A. C. I.. qu'il avait créée et dont il était demeuré administrateur délégué.

M. Paillet, ingénieur sorti de l'École polytechnique, venu ici après [*avant*] la guerre, entra d'abord aux Travaux publics, puis il passa à la Compagnie d'électricité en qualité de directeur des usines. Son activité et sa haute valeur technique le firent apprécier dans ces différents postes.

Victime, il y a deux ans, d'un grave accident de taxi qui lui était arrivé lors d'un congé à Paris, il ne s'en était jamais bien remis et il est probable que les suites de cet accident ont contribué à hâter sa fin.

À la famille et aux amis de M. Paillet, à la F. A. C. I., nous offrons nos condoléances et plus sincères.

Charles René *Jean* ARNOUX

Né à Petitmont (Meurthe-et-Moselle), le 19 janvier 1909.
Fils de Joseph Arnoux, instituteur public, et d'Anna Marie Joséphine Haouy.

Polytechnique 1927.
Ingénieur des Travaux publics à Alger (1930), puis en Annam :
Chef du 2e arrondissement d'Hydraulique agricole, à Vinh (mai 1934).
Construction d'un barrage près de Tourane.
D'un autre à Do-Luong au Nhgé-An :
Chef de la circonscription d'hydraulique agricole et de navigation de Sud-Indochine (HANSI).

S'évade en avion vers la Malaisie (Nov. 1940).
S'engage dans les Forces aériennes françaises libres.
S'écrase à Closeburn (Écosse), le 29 septembre 1941, au cours d'un vol d'entrainement.
Voir Poujade, *Cours martiales*.

15 mai 1934
(*Bulletin administratif de l'Annam,* 1934, p. 791)

M. Arnoux, ingénieur ordinaire de 3e classe des Ponts et Chaussées nouvellement mis à la disposition de la circonscription des Travaux publics de l'Annam, est affecté au 2e arrondissement d'Hydraulique agricole, avec résidence à Vinh. Il remplira les fonctions de chef de cet arrondissement, au départ en congé de M. Machefaux, titulaire actuel de ce poste.

La solde et les accessoires de solde de M. Arnoux sont imputés au Budget Spécial. — chapitre 1er, article 7, exercice 1934.

Bulletin économique de l'Indochine
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 décembre 1934)

Le numéro de septembre-octobre 1934 vient de paraître. Il contient les articles suivants : Renseignements techniques d'Indochine : Note sur l'élimination sélective dans les plantations d'hévéas, par M. G. Marcha [40]l, ancien élève de l'École polytechnique, administrateur délégué de la Compagnie française des cultures d'Extrême-Orient (étude d'une portée tout à fait générale, encore que l'auteur n'en mentionne l'application qu'à l'hévéa ; les mêmes principes s'appliquent, notamment, en Indochine, aux plantations de kapokier et de quinquina)…

Hanoï
La fête annuelle des anciens élèves de l'École polytechnique
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 décembre 1934)

La fête qui s'est déroulée samedi, dans le cadre luxueux de l'hôtel Métropole, a été parfaitement réussie.

Elle débuta par un banquet auquel participèrent : M. le général de division et madame Legendre ; les colonels Guillevic, Hanck et Mme ; le lieutenant colonel et Mme Gallin ; M., Mme et Mlle Schaeffer ; M. Teissier du Cros ; M. et Mme Birolaud ; M. et Mme Bigorgne ; M. et Mme Brisse [41] ; M. et Mme Dreyfus [42] ; M. et Mme Huas [43] ; le capitaine et Mme Lefèbvre ; M. et Mme Bougon ; le capitaine Mathivet ; le lieutenant et Mme Vernet ; le lieutenant et Mme Haslin. ; M. Bastid ; le lieutenant et Mme Piquenard ; M. Guillaumat ; les lieutenants Triffal, Patau ; M. Uhry [44].

À 10 heures, les « X » recevaient leurs très nombreux invités et une assistance des plus élégantes se trouva bientôt réunie : M. l'inspecteur des affaires politiques au Tonkin et Mme Chapoulart ; le résident-maire et Mme Virgitti ; le général Ehret ; M. le colonel Aymé ; le docteur et Mme Dartiguenave ; Mme Gassier ; M. l'avocat général et Mme Léopold Léger ; M. le colonel Barreau ; Mme et Mlle Marliangeas ; le capitaine et Mme Soulisse ; M. et Mme Touzet ; M., Mme et Mlle Cœdès ; M. le contrôleur des Douanes et Mme Virgitti ; M. le lieutenant colonel en retraite et Mme Lacordaire ; M. et Mme de Monpezat ; le capitaine et Mme Godefroy ; Mlle Lesterlin [45] ; M. et. Mme Davy ; M. et Mme Girard ; MM. Cambouesve [Camboulives], Munier ; M. et Mme Seitert ; M. et Mme Jause ; M. Grivel ; M. et Mme Nicolas[46] ; les lieutenants Retourna ; Wernet [47] ; M. et Mme Pinet ; M. et Mme de Villemandy ; M. et Mme Jaspar ; M. et Mme Piton ; M. et Mme Bordaz ; M. et Mme Cresson ; M. et Mme Desour ; M. et Mme Rollin ; M. et

---

[40] Pierre *Georges* Édouard Marchal (Beaune, 30 nov. 1895-Canada, 7 janvier 1980).

[41] André Brisse (1899-1991) : entré en 1925 dans le service du cadastre et de la topographie de Cochinchine. Passé vers 1931 au service de la SFEDTP. Voir encadré.

[42] Maurice Édouard Dreyfus (Paris IVe, 12 avril 1887-Luynes, Indre-et-Loire, 12 sept. 1978) : marié à Émilie-Cécile-Élisabeth Gauthier, chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 30 mars et 21 avril 1923), ingénieur aux Charbonnages du Tonkin (1932-1936), autorisé à s'appeler Lereuil (16 nov. 1956).

[43] René Huas (1891-1947) : directeur technique des Charbonnages du Tonkin à Hongay.

[44] Paul Joseph Uhry (Neuilly, 24 janvier 1906-Saïgon, 30 octobre 1942) : X 1926. Ingénieur aux Chemins de fer de l'Indochine.

[45] Fille de Paul Lesterlin (Saint-Savinien, 1871-Biarritz, 1955) : après une carrière d'administrateur civil en Annam (1904-1924), il se consacre aux affaires en commençant comme directeur à Hanoï du Crédit foncier de l'Indochine. Voir encadré.

[46] Nicolas (Marie *Marcel*)(1893-1982) : ingénieur des T.P.

[47] Philippe Jean-Jacques Pierre Wernert (et non *Wernet*)(1908-1952) : X 1928. Lieutenant, puis capitaine (1937) au 10e R.A.C

Mme Mayet ; le capitaine Schatzert ; M. et Mme Pache ; M. et Mme de Bertren ; M. et Mme Lafon ; MM. Gondemant, Barbaud, Florent, Solive ; le lieutenant Mathives ; M. et Mme Coste ; M. et Mme Veyrac ; M. et Mme de la Cou ; le lieutenant Tuffal ; M. Dellemonville ; M. et Mme Haelewyn ; M. et Mme Drouin ; M. et Mme Peraldy ; MM. Pascalini, Martin ; M. et Mme Sainte Claire Deville ; M. et Mme Bune ; MM. Rault, Deschays ; M. Bondit ; M. Artry ; lieutenant Sirieye.

Très belle fête, répétons-le, qui fait honneur à ceux que l'ont donnée.

Cambodge
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 avril 1935)

Un accident qui aurait pu être grave est survenu à M. Allouard [48] au Cambodge. — M. Allouard, inspecteur des Forêts, chef du cantonnement forestier de Kompong-Cham, a été victime, dans la nuit de samedi à dimanche, d'un très grave accident d'automobile qui a failli lui coûter la vie.

M. Allouard, qui conduisait son cabriolet Ford, se trouvait à environ 5 km de Phnom-Penh, lorsque sa voiture dérapa, capota deux fois et finit par retomber dans la cour d'une maison cambodgienne sise en contrebas de la roule . Projeté hors de la voiture, M. Allouard fut retrouvé inanimé une demi heure après, gisant à terre entre deux arbres.

L'accident se produisit vers une heure du matin et il semble résulter de l'enquête que M. Allouard voulut éviter une charrette à bœufs. Comme, à cet endroit, on élargit le route coloniale no 1, M. Allouard, trompé par le remblai, monta dessus et comme il avait plu toute l'après-midi, celui-ci s'effondra sous le poids de la voiture, ce qui causa l'accident.

Le chef du poste de police de la gare fluviale, prévenu peu après, le poste étant à 1 km du lieu de l'accident, se rendit sur les lieux et prodigua ses soins à la victime fortement ébranlée par le choc. La voiture ambulance, demandée d'urgence à plusieurs reprises, n'arriva que 2 heures 1/2 après l'accident.

Aux dernières nouvelles, M. Allouard n'a aucune blessure et l'on espère qu'il pourrait sortir de l'hôpital rapidement, à moins de complications imprévues.

Nous formons des vœux sincère pour son prompt rétablissement.

M. Allouard est un ancien élève de l'École polytechnique et de l'École forestière de Nancy.

NORD-ANNAM

VINH-BENTHUY
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 juillet 1935)

Un départ très regretté. — C'est celui de M, Louis Guyot [49], ingénieur de l'État, ancien élève de l'École polytechnique, chevalier de la Légion d'honneur. Par convenance personnelle, ce distingué fonctionnaire passe dans l'administration des chemins de fer.

Son séjour a Vinh restera marqué par sa franche aménité et sa propension à rendre service. Du point de vue professionnel, c'est par une mention fort honorable qu'il se

---

[48] *Pierre* Martin Allouard (Sens, 1904-Paris XVIIIe, 2002) : promoteur des gazogènes sous l'occupation japonaise.

[49] Louis Albert Guyot (Châlette-sur-Loing, 27 nov. 1899-Paris XIIIe, 6 octobre 1984).

distingue. Chargé de la circonscription territoriale du Nghê-an et de la voirie municipale, il consacra une activité sans répit à l'entretien du réseau routier.

S'il fut un temps assez lointain où la « grande pitié » des routes de la province suscitait d'amères doléances, durant le séjour de M. Guyot à Vinh, chacun se plaisait, au contraire, à des remarques flatteuses sur le parfait fonctionnement de ses services.

Nous présentons à M. Guyot et à son aimable femme nos vœux respectueux et les meilleurs de bon séjour dans leur nouveau poste.

UN ANNAMITE AUDITEUR À L'ÉCOLE NORMALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 novembre 1935)

(Service spécial d'information par courrier avion)

La Faculté des sciences de Paris n'assure pas la préparation aux agrégations scientifiques et laisse ce soin à l'École normale supérieure. Or l'École normale n'accepte que très peu de non normaliens pour suivre les cours : en mathématiques, par exemple, elle ne prend chaque année que quatre auditeurs sur vingt ou vingt-cinq candidats. Pour la première fois cette année, un Annamite à été admis comme auditeur libre : c'est M. Nguyên-duong-Don, âge de 25 ans et originaire de Hué, dont la mère est retirée à Hatinh. M. Don, qui fit deux années de mathématiques spéciales au Lycée Saint-Louis, avait été au bout de deux ans sous-admissible à l'École polytechnique, mais c'était Normale qu'il visait en réalité et il avait renoncé à s'y présenter. En 1933, il passa le certificat de mécanique rationnelle ; en 1934, le certificat de physique générale. Cette année, il fit coup double : en juin, il se présenta au diplôme d'analyse supérieure, diplôme très difficile ; il y avait sept candidats, dont trois normaliens, il n'y eut que deux reçus : M. Don et un ancien major de Polytechnique ; les trois normaliens étaient refusés. Enfin, le mois dernier M. Don fut reçu au certificat de calcul intégral et différentiel qui est très difficile à Paris. Nous félicitons sincèrement M. Don et souhaitons qu'il soit reçu brillamment l'an prochain à l'agrégation de mathématiques.

Hanoï
La fête des anciens élèves de l'X
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 décembre 1935)

Le traditionnel banquet annuel des Anciens de I'X a réuni, samedi soir, dans les salons du grand hôtel Métropole une très brillante assistance.

Au hasard du crayon, citons : MM. Hilaire, Mériaux [50], le lieutenant-colonel Garnier, le colonel Hanck, Lefèvre, Marcheix, Chatot, Bastid, Brisse, Bigorgne, Bongon, Affreat [51], Didelot, Challamel, le capitaine Gaudillière, le capitaine Dechaux, Uhry, Kristri [?], Guillaumat, Arnoux, Gironce [?], le lieutenant Vidal, Longeaux, Souhegrand [52], le lieutenant de Baranel, Dargelos.

Les dames rehaussaient le charme de cette réunion : Mmes Hanck, Garnier, Didelot, Chatot, Brisse, Chevrey, Mériaux, Vidal, Longeaux, Bigorgne, Challamel, Bongon, Affreat, Arnoux, Wernert.

---

[50] André Mériaux (Saint-Aignan, 1908-Saint-Aignan, 1991) : affecté à l'exploitation des chemins de fer.

[51] André Affre (et non *Affreat*)(1903-1995) : directeur de la Société de Transports automobiles du Centre-Annam (STACA). Voir encadré.

[52] Rémi Léopold Roland Soubeyrand (et non *Souhegrand*)(1909-1992) : X 1928, ingénieur des Ponts et chaussées. Membre du réseau Tricoire. Médaille de la Résistance (30 déc. 1947).

Après le banquet, répondant à l'aimable invitation des X, une foule élégante se pressait dans la salle des fêles de Métropole joliment décorée et brillamment illuminée ; l'orchestre russe mena le bal jusqu'à une heure très avancée.

Très belle fête dont il convient de féliciter les organisateurs tout en remerciant les X d'avoir fait très nombreuses leurs invitations.

LES ÉTUDIANTS ANNAMITES EN FRANCE

(*L'Avenir du Tonkin*, 4 avril 1936)

……

Mlle Vo thi To, étudiante, vient d'épouser M. Pham ngoc Ton. ancien élève de l'École polytechnique et de l'École des Ponts et chaussées ; le mariage a eu lieu à la mairie du 15e. Il est à remarquer que les étudiantes annamites à Paris, trop peu nombreuses d'ailleurs, sont très recherchées par leurs camarades. La plupart se marient en France pour éviter les formalités longues, coûteuses et fastidieuses des mariages traditionnels.

SAÏGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 7 avril 1936)

À l'Arsenal de Saïgon. — Nous apprenons le prochain départ, pour un congé bien mérité, de M. Pavin [53], directeur des Travaux maritimes de l'Arsenal de la Marine.

Monsieur Pavin, qui, comme ingénieur des Ponts et Chaussées, est sorti un des premiers de l'École polytechnique, a su mener à bonne fin, pendant son séjour ici, des travaux d'une grande difficulté étant donné l'instabilité de notre sous-sol

……

LES ÉTUDIANTS ANNAMITES REMPORTENT EN FRANCE DE NOMBREUX SUCCÈS

(*L'Avenir du Tonkin*, 25 juillet 1936)

……

M. Granval, fils du sympathique industriel de Haïphong, qui est à la Maison [de l'Indochine à la Cité universitaire de Paris] depuis sa sortie de l'École polytechnique, vient d'être reçu à l'Inspection des Finances.

……

M. Lê viêt Huong a été reçu à l'École des Ponts et Chaussées avec la meilleure note de français (un 18), du concours ; il a été sous-admissible à l'École polytechnique, mais a échoué à Normale et devrait également persister, ayant le sens des mathématiques.

---

[53] Alain Marie Joseph Lucien Pavin (Nantes, 18 août 1905-Paris XVIe, 8 mars 1986) : marié à Saint-Quentin (Aisne), le 12 octobre 1931, avec Maria Julia Dolhon. Polytechnique 1925. (Acte de naissance avec mentions marginales transmis par Alain Warmé. Registre matricule sur le site des polytechniciens).

René NICOLAU, ingénieur des Travaux publics

Né à Perpignan, le 7 janvier 1899.
Fils de Joseph Gustave Nicolau et Marguerite Marie Virginie Alix Durand.

Polytechnique, 1917.
Affecté en Indochine (oct. 1936).
Ingénieur en chef de la circonscription de Cochinchine en remplacement de M. Jumeau (janvier 1937).
Voyage d'études à Sumatra (décembre 1938).
Familier de l'amiral Decoux.
Membre du Conseil de la petite industrie (section Sud)(février 1941) :
Chef du réseau de renseignement Nicolau-Bocquet.
Décédé à Saïgon, le 20 mai 1945, martyrisé par ses geôliers japonais. Voir le procès de la Kempetaï de Saïgon.
Compagnon de la Libération (décret de 1946).
Médaillé de la Résistance du 2 septembre 1959 (*J.O.*, du 13 septembre 1959).

Désignations - Mutations
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 et 30 octobre 1936)

M. Nicolau, René, ingénieur ordinaire de 1re classe des Ponts et Chaussées, est détaché au Service des Travaux publics de l'Indo-chine pour compter de la date de sa mise à la disposition du Ministre des Colonies.

M. Nicolau, ingénieur ordinaire de 1re classe des Ponts et Chaussées après 3 ans assimilé à ingénieur principal de 1re classe, 3e échelon, du cadre local permanent, percevra à compter de cette date un supplément de solde dont le montant est fixé à 5.000 francs par an.

Le montant de la prime de technicité qui sera allouée à M. Nicolau pendant son séjour en Indochine est porté à 4.500 piastres par an.

Génie maritime.
(*Journal officiel de la République française*, 16 novembre 1936)

Par décision du 16 novembre 1936, M. l'ingénieur principal du génie maritime Colin de Verdière (Joseph-Léon-Marie)[Moulins, 20 juillet 1897-? 5 mars 1949)], chef de la circonscription du Havre du service de la surveillance, a été désigné comme directeur des constructions navales de Saïgon.

Mise en route par le paquebot quittant Marseille le 11 décembre 1936.

[Directeur après guerre des Ateliers et chantiers de France à Dunkerque.]

[Polytechnique]
Le banquet et le bal annuel des X

(*Chantecler*, 10 décembre 1936, p. 6)

Très belle fête samedi dernier dans les salons du Grand hôtel Métropole où les X se trouvaient réunit en un banquet sous la présidence du chef d'escadron d'artillerie en retraite Valat, auquel plusieurs dames avaient bien voulu assister, et donnaient aussitôt après leur bal qui réunit une très élégante et très nombreuse société.

Saïgon
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 janvier 1937)

T. P. — M. Nicolau, ingénieur ordinaire de 1re classe classe des Ponts et Chaussées, est désigné pour remplir, à titre permanent, les fonctions d'ingénieur en chef de la circonscription de Cochinchine, en remplacement de M. Jumeau, ingénieur principal de 1re classe (3e échelon).

Publication de mariage
(*L'Avenir du Tonkin*, 1er juillet 1937)

Aujourd'hui 1er juillet 1937 a été affichée au tableau de l'état civil de la mairie de Hanoï la publication du mariage devant être célébré à la mairie de Saint Raphaël entre M. Roland Francis Charles Brachet, élève de l'École polytechnique, domicilié à Hanoï, 32, boulevard Carreau, et résidant à Paris, à l'École polytechnique, avec Mlle Geneviève Stachling, sans profession, domiciliée à Strasbourg, 4, quai Jacoutot.

Nous adressons nos sincères félicitations aux futurs époux et prions leurs familles d'agréer nos meilleurs compliments.

Dans les Travaux publics
EN INDOCHINE
(*Les Annales coloniales*, 10 septembre 1937)

M. André-Pierre-Charles Juzau, ingénieur ordinaire de 3e classe des Ponts et chaussées, a été mis à la disposition du ministre des Colonies, et affecté à l'Indochine.

Who's who européen, 1967 :

JUZAU André. Ingénieur, haut fonctionnaire. Né à Cherbourg, le 7.10 1909 [† Nice, 6 nov. 2008]. F. d'Olivier, commis principal de la Marine, et de Louise Premesnil. M. : en 1936, le 12.12.1953, avec Marie-Paule Codbreil. Enf. : Françoise, Philippe, Annik et Catherine. Études : Lycées Cherbourg et Caen, École sup. d'électr., École polytechn., École centrale des arts et manufactures, École normale sup. Gr. : ing. des Ponts et chaussées. Carr. : 1937-1953 ing. princip., puis ing. en chef des trav. publics de la Fr d'outre-mer en service en Indochine, 1953-1956 dir. Soc. immobilière Indochine*, depuis 1956 en A.-E.F., cons. techn du ht-commissaire Fr. en A.-E.F., depuis 1960 dir. des trav. publics Dahomey. P.i. : ponts, routes, aérodromes. etc. Décor. : Com. O. royal du Cambodge, Ch. O. Étoile noire du Bénin. Membre : fond. Rotary Club de Bangui. Récr. : tennis de table, philatélie. A. : B.P. 351, Cotonou, république du Dahomey.

Les « anciens » de Polytechnique du Tonkin et de l'Annam
ont donné, samedi, leur dîner et leur bal annuels
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 décembre 1937)

On dit souvent qu'il faut avoir peiné et lutté ensemble pour devenir de vrais et bons camarades. Les « anciens » de Polytechnique, qui se sont réunis samedi soir, à l'Hôtel Métropole, autour de la même table, n'étaient-ils pas l'exemple le plus probant de cette camaraderie sincère et solide qui se crée au cours des années passées ensemble, sur les mêmes bancs, dans la même école, pour décrocher le titre envié de « polytechnicien » ?

Qu'ils soient jeunes ou vieux, que, d'une promotion à l'autre, ils se soient ignorés, il suffit aux « anciens » de Polytechnique de se savoir sortis de la même école pour devenir les meilleurs camarades.

N'est-ce pas, parmi la jeunesse intellectuelle française, celle qui trouve auprès de ses « anciens » l'aide la plus certaine, la plus efficace ? Se considérant tous comme les membres d'une même et grande famille, les polytechniciens ont depuis longtemps, par leur esprit de corps et d'entraide, conquis les postes les plus en vue de l'administration, de l'industrie et du commerce.

Aussi, samedi soir, à Métropole, au dîner qui réunissait les « anciens » du Tonkin et de l'Annam, les personnalités les plus marquantes de la Colonie se trouvaient représentées : le directeur des Travaux publics de l'Indochine, madame et mademoiselle Gassier ; le général et madame Bourély ; le directeur de la Compagnie des Chemins de fer du Yunnan et madame Lécorché ; le directeur du Service radioélectrique de l'Indochine et madame Gallin ; le colonel Dordor ; le directeur des Chemins de fer de l'Indochine M. Lefevre [54] ; M. Marcheix, directeur des Charbonnages de Hongay ; l'Ingénieur en chef de la circonscription des Travaux publics au Tonkin et madame Simonet ; monsieur et madame Huas ; M. et Mme Chatot ; M. et Mme Maria [55], M. l'administrateur Paris [56] ; le colonel Duchaussoy ; M. et Mme Corberand ; M. et Mme Bourgois [57] ; M. et Mme Nicolas ; M. et Mme Bougon [58] ; Cdt Alma ; M. et Mme Maux [59] ; M. et Mme Boidot [60] ; M. [Jean] Lefebvre [1901-1954] ; M. Landré [61] ;

---

[54] François Lefevre (et non Lefebvre)(Rouen, 1884-Luang-Prabang, 1938) : directeur de l'exploitation des chemins de fer.

[55] Henri Alphonse Maria (1894-1959) : ingénieur en chef de la Société française des charbonnages du Tonkin.

[56] Pierre-Georges-Alix-Charles Paris (1896-1954) : fils de Charles Paris (1868-1954), également polytechnicien, ancien trésorier général de l'Indochine. Administrateur de 2e classe en Cochinchine. Relevé de ses fonctions (*JOEF*, 22 août 1941).

[57] Gaston Bourgois (1874-1955) : polytechnicien, officier de marine, interprète de l'ambassade de France à Tokyo où il épouse en 1916 Louise Regnault, la fille de l'ambassadeur, chevalier de la Légion d'honneur (*JORF,* 21 septembre 1919) : gérant du vice-consulat de France à Vladivostok. Puis consul de France à Genève, vice-président de la Commission consultative du trafic de l'opium et autres drogues nuisibles, à la Société des Nations, membre de la commission interministérielle des stupéfiants, signataire au nom de la France de la convention de 1927, retraité (1er octobre 1937), administrateur de l'Union française d'Extrême-Orient (1938-1955).

[58] Éloi Bougon (1900-1940, mpf) : directeur commercial des Charbonnages du Tonkin à Haïphong.

[59] Henri Maux (1901-1950) : polytechnicien, affecté en août 1933 à la circonscription hydraulique du Sud de l'Indochine. Voir encadré.

[60] Jean Charles Xavier Boidot (1er février 1902-12 juin 1940) : ingénieur à la Compagnie du Yunnan, marié à Saïgon, en 1936, avec Yvonne Marie Dubourg, d'Arcachon. Divorcé en nov. 1938.

[61] Jean Landré (1903-193) : directeur général p.i. à Hanoï, puis directeur à Haïphong de la Société indochinoise d'électricité.

M. Joubert [62] ; M. et Mme Violot [63] ; M. et Mme Longeaux [64] ; M. et Mme Martin ; M. et Mme Mériaux ; M. France ; M. et Mme Benoist [65] ; M. et Mme Jay [66] ; M. et Mme Han [67] ; Ltt Leclerc ; Ltt Collot et Mme Le Franet et M. Soubeyrand.

Le dîner fut des plus cordiaux, chacun rappelant avec plaisir nombre de vieux souvenirs de l'École.

Au dîner, succéda, vers 10 heures, un bal dans les salons de l'Hôtel Métropole, qui pour la circonstance, avaient été joliment décorés et illuminés. Plantes vertes, guirlandes de papier multicolores, faisceaux de lumière aux couleurs de l'arc-en-ciel, et l'excellent orchestre de danse de Métropole, tout contribua a faire du bal des « anciens de Polytechnique », une soirée d'élégance à laquelle de nombreux invités avaient été conviés.

La fête des « pipos » à Métropole
(*Chantecler,* 9 décembre 1937, p. 6)

Samedi soir, à Métropole, au dîner qui réunissait les « Anciens de Polytechnique » du Tonkin et de l'Annam, les personnalités les plus marquantes de la colonie se trouvaient représentées : le directeur des Travaux publics de l'Indochine, madame et mademoiselle Gassier, le général et madame Bourély, le directeur de la Compagnie des Chemins de fer du Yunnan et madame Lécorché, le directeur du Service radioélectrique de l'Indochine et madame Gallin, le colonel Dordor, le directeur des Chemins de fer de l'Indochine M. Lefevre, M. Marcheix, directeur des Charbonnages de Hongay, l'ingénieur en chef de la circonscription des Travaux publics au Tonkin et madame Simonet, M. et Mme Chatot, M. l'administrateur Paris, le colonel Duchaussoy.

Le dîner fut, comme chaque fois, des plus cordiaux.

Au dîner, succéda, vers 10 heures, un bal dans les salons de l'Hôtel Métropole, qui, pour la circonstance, avaient été joliment décorés et illuminés. L'excellent orchestre de danse de Métropole contribua à faire du bal des « Anciens de Polytechnique » une soirée d'élégance à laquelle de nombreux invités avaient été conviés.

Mort de M. Paul Dislère
(*Les Annales coloniales*, 7 avril 1928)

Nous apprenons la mort de M. Paul Dislère, président de section honoraire au Conseil d'État, qui a succombé aux suites d'un accident d'automobile récent.

---

[62] Pierre Joubert (1905-2001) : ingénieur des Ponts et chaussées. Membre de la mission envoyée à Tokyo (mars 1941), puis ingénieur en chef des travaux publics du Cambodge.

[63] Robert Violot (1906-1997) : directeur de Descours et Cabaud.

[64] Louis Longeaux (1908-1991) : ingénieur des travaux publics en Indochine (1935-1945), directeur de cabinet de d'Argenlieu (1945-1947), inspecteur général des travaux publics de l'Indochine (1948-1951)…

[65] Michel Benoist (1909-1964) : ingénieur des T.P. au Laos, puis à Hué.

[66] Antoine Jay (1910-2002) : ingénieur des T.P. affecté à la direction du Trafic et Mouvement des chemins de fer à Hanoï (Noël 1936), puis directeur de la région de Saïgon (six mille agents, 800 km de lignes)(1938). Membre de la mission envoyée à Tokyo (mars 1941). Auteur d'une réponse au film *Indochine* de Régis Wargnier : *Notre Indochine 1936-1947* (Paris, 1994), qui débute par une présentation lourdement scolaire de la colonie.

[67] Hoàng-Xuân-Han (1909-1996) : célèbre historien et philologue viêtnamien.

Fils d'un percepteur, M. Paul Dislère était né à Douai en 1840. Élève de l'École Polytechnique, il en sortit dans le génie maritime (1861). Il remplit une mission de dix-huit mois comme ingénieur de la division navale du Mexique, et, à l'âge de vingt-huit ans, il fut appelé à la direction de l'arsenal de Saïgon (1868-1871). Secrétaire du Conseil des travaux de la marine, il fut chargé de visiter les arsenaux d'Europe (1874 et 1876). Maître des requêtes (1870), puis conseiller d'État (1881). il fut appelé en 1883 à la direction des Colonies au ministère de la Marine.

M. Paul Dislère devint, en 1898, président de section au Conseil d'État. Il fut membre du jury supérieur de l'Exposition de 1900 et président de l'Association pour l'avancement des sciences. À force d'habitude, les questions coloniales lui étaient devenues familières et son Traité de législation coloniale fit en son temps autorité, ainsi que, dans un autre ordre d'idées, sa Législation de l'armée française.

Président du conseil d'administration de l'École coloniale, il était aussi président de la Commission des Monuments préhistoriques et vice-président de l'Institut de paléontologie humaine.

En dehors de ses œuvres déjà citées, il y a lieu de signaler.: la Marine cuirassée, les Croiseurs de guerre de course, la Guerre d'escadre, Notes sur l'organisation des colonies, la Colonisation au dix-neuvième siècle.

Grand-Croix de la Légion d'honneur, M. Paul Dislère était membre du Conseil de l'ordre. Il y rapportait, les propositions coloniales.

Saïgon
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 septembre 1938)

Par le s/s *D'Artagnan*, nous sont arrivés Mme et M. le colonel Lacaille avec leurs sept enfants. Le colonel Lacaille ira directement à Hanoï pour remplir les fonctions de commandant en chef de l'Artillerie coloniale [Polytechnicien, chef d'état-major du général commandant supérieur des Troupes de l'Indochine (1938), chef du cabinet du général Huntziger, ministre de la guerre. Vers 1950 : administrateur de l'Union financière d'Extrême-Orient (UFEO)].

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. JULES BRÉVIÉ,
GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE,
À L'OCCASION DE L'OUVERTURE DE LA SESSION DU
GRAND CONSEIL DES INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES ET FINANCIERS
LE 20 OCTOBRE 1938
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 octobre 1938)

X. — L'EMPRUNT POUR LA DÉFENSE DE L'INDOCHINE
ET LE RECRUTEMENT DE VINGT MILLE HOMMES.

.....

Sur ma demande, le Gouvernement de la République a décidé que les jeunes gens originaires des royaumes protégés et des colonies d'Indochine pourront désormais être admis dans les écoles militaires françaises et parvenir aux plus hauts grades de la hiérarchie militaire. Des sections préparatoires à Saint-Cyr et à Polytechnique vont être, dès maintenant, ouvertes au Lycée de Hanoï. La France ne saurait mieux affirmer la confiance et l'espoir qu'elle place dans les enfants de son Empire, ainsi associés à sa puissance et à sa gloire.

REVUE DE LA PRESSE DE COCHINCHINE
(du vendredi 24 février au vendredi 3 mars 1939)
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 mars 1939)

Un grand écrivain indochinois n'est plus

Les journaux de Saïgon qui nous sont parvenus jusqu'ici ne semblent pas avoir attache autant d'importance que ceux du Tonkin à la disparition d'Henry Daguerches. Il est vrai que le talentueux écrivain s'était fixé à Hanoi et ne se déplaçait pas très souvent.

*Voici l'article que lui consacre l'*Impartial.

Henry Daguerches est mort ! Les journaux du Tonkin reçus hier publient tous des notes émues consacrées au chef d'escadron d'artillerie coloniale en retraite Charles Vallat (en littérature Henry Daguerches).

C'est à Marseille que, le 10 février 1939, Henry Daguerches a rendu le dernier soupir.

C'est à Roquebrunes-sur-Argent, petit village proche de Toulon où il était né, que celui qui fut un écrivain indochinois de talent repose désormais.

Les Indochinois qui ont lu « Le kilomètre 83 » puissant tableau de la lutte de l'homme blanc et du peuple jaune contre les forces de la nature à une époque où l'Indochine était en pleine construction, adresseront un souvenir ému à l'écrivain aujourd'hui disparu qui, avec Émile Nolly (mort au champ d'honneur), fut un de ces écrivains officiers qui s'éprennent des pays où le service de la France les a envoyés, et leur consacrent des pages reconnaissantes.

Sans doute, pour les grandes intelligences de la dernière couvée coloniale, Daguerches représente « un de ces douaniers (à vous Marquet !), de ces gardes indigènes, de ces capitaines qui tentent d'écrire et racontent d'une plume hésitante les simples histoires de la vie qu'ils aiment et sont devant leur œuvre de grands enfants. »

M. Hertrich, qui n'est, probablement, pas un enfant, l'a écrit. Il faut le croire. Mais l'ont-ils lue, lui et ses pareils, l'œuvre d'Henry Daguerches ; ont-ils aimé ces pages chaudes, pleines, claires comme l'est la belle langue française lorsque des esthètes ne la sophistiquent pas ? On en doute. Ce qui est vieux jeu, ils l'ignorent de parti-pris ; ce dédain superbe permet de se composer une attitude, et c'est bien plus commode !

Pour ceux qui ne mêlent aucun snobisme dans leurs goûts, Henry Daguerches restera un des meilleurs écrivains indochinois de la génération d'avant-guerre.

Il était né à Toulon en 1875. Il se souvint toujours de ses origines méditerranéennes et son premier livre, *Consolata, fille du soleil*, étude fine et nuancée, fut consacrée au menu peuple du grand port de guerre français qui fut le berceau de tant de marins et de tant de coloniaux.

Daguerches était sorti de Polytechnique en 1895 dans la promotion qui suivit, croyons-nous, celle du regretté commandant Audouit et du président Albert Lebrun.

Cet homme, formé aux sciences exactes, eut, de bonne heure, le goût très vif des lettres. *Consolata*, œuvre de jeunesse, fut remarqué par la critique : une carrière littéraire pouvait l'attendre en France, mais, désigné pour l'Indochine, Daguerches s'éprit comme tant d'autres de ce coin d'Asie aux paysages divers où la France a tant fait. Lui-même participa à l'édification de l'œuvre française et c'est en connaissance de cause qu'il écrivit « Le kilomètre 83 ». Cette étude est dédiée, de toute la piété grave d'un homme qui a connu leur existence et qui a soutien avec eux, aux pionniers de l'épopée pacifique coloniale.

On a loué le soldat qui plante le drapeau de son pays sur une terre : Daguerches, lui, a réserve ses éloges aux héros obscurs qui viennent après : au bâtisseur, à l'ingénieur,

au tâcheron, au simple ouvrier. Pour ce seul livre, son nom mérite de rester dans nos mémoires.

Mais cet écrivain était aussi un artiste : il ne pouvait se confiner dans un seul genre.

« Monde, vaste monde », œuvre forte, « le Chemin de Patipata », fine satire, le « Paravent enchanté », agréable parodie, et des poèmes égrenés ça et là, au hasard de sa fantaisie, témoignent de ses dons remarquables.

Ses amis même déploraient sa facilité de plume. Une certaine insouciance, disons même de paresse, entrava son ascension. Il était digne des plus hautes destinées littéraires de l'avis de tous ceux qui le connurent. Du moins s'il n'atteignit pas à la célébrité tapageuse, son talent put s'affirmer dans toute sa plénitude en des ouvrages qui resteront .

À l'hommage unanime de la presse du Nord, les Cochinchinois ne pouvaient qu'apporter leur contribution.

Avec émotion, saluons la mémoire de cet écrivain indochinois authentique qui ne se décida à quitter l'Indochine que pour aller mourir dans sa Provence natale où l'attendait le tombeau des ancêtres.

L'inspecteur général des Mines et de l'Industrie
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 mars 1939)

Par arrêté du ministre des colonies en date du 11 février 1939, M. Guillanton, André ingénieur en chef.de 1re classe du cadre général des Travaux publics et des mines des colonies (mines), en service détaché auprès du département, a été mis a la disposition du gouverneur général de l'Indochine, à compter du 15 février 1939, pour être chargé des fonctions d'inspecteur général des mines et de l'industrie.

inspecteur général des mines et de l'industrie (1939-1945)
commissaire fédéral aux Affaires économiques de l'Indochine (1946-1947)

Who's Who européen, 1967 :

GUILLANTON André. Ingénieur conseil et administrateur de sociétés. Né à Vannes (Morbihan), le 18.9.1902 [† 27 mars 1978]. F. : d'Adolphe, fonct., et d'Anna Guillard. M. : le 27.10. 1936, à Bamako, avec Simone Naudet. Enf. : Patrick. Ét. : Coll. de Vannes, Lycée Nantes, Éc. polytechn. Gr. : ing. des mines. Carr. : dans le secteur publ. chef Service des mines Madagascar et A.-O.F., insp. gén. des mines et de l'industrie Indochine [1939-1945], ing. gén. F.O.M. commissaire féd. aux Aff. écon. Indochine ; depuis 1948 dans le secteur privé, ing. cons. Banque Indochine* [administrateur de la Compagnie des eaux et d'électricité de l'Indochine, de la Société indochinoise et forestière des allumettes, de la Société forestière de Guyane, , de la Société forestière de Guyane, de l'Entreprise du Centre-Afrique, vice-président de la Compagnie générale des salines de Tunisie (1952-1968)], prés. Cie nord-afr. de cellulose [Cellunaf*], adm. Cartonneries Rochette, Cenpa*, Cellulose du Rhône, actuel. ing.-cons. Cie des Forges Châtillon-Commentry*. Décor. : off O nat. Légion d'hon. A. : 15, av. Recteur-Poincaré Paris 16, France.

Le port de Haïphong
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 mai 1939)

……

M. Notté est arrivé au Tonkin par le dernier avion venu de France. Nous savons qu'il a eu une longue conférence avec M. Baudouin, président de la Cie des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan.

C'est un polytechnicien, jeune, qui a été directeur du port de Nantes. Nul doute qu'il sache prendre les mesures qui sortiront le port de Haïphong du bourbier dans lequel il se trouve.

Titularisations
(*L'Avenir du Tonkin*, 31 juillet 1939)

M. Nguyên-ngoc-Bich, ingénieur adjoint indochinois des Travaux publics possédant à la fois le titre d'ancien élève de l'École polytechnique et le titre d'ingénieur civil de l'École des Ponts et Chaussées, est titularisé dans son emploi avec le grade d'ingénieur adjoint indochinois de 3e classe.

M. Nguyên-ngoc-Bich est immatriculé sous le no ? de la Caisse des pensions civiles indigènes.

Marie-Pierre GIROD,
ingénieur principal de 1re classe des Travaux publics des Colonies

Né à Beaujeu-et-Quitteur (Haute-Saône), le 20 août 1906.
Polytechnicien.
Affecté aux Établissements français dans l'Inde (28 décembre 1932),
au Cambodge (4 décembre 1939),
au Laos (1er mars 1940)
et en Annam (9 septembre 1940).
Membre du réseau de Résistance Tricoire.
Arrêté peu avant la capitulation japonaise.
Médaille de la Résistance (30 déc. 1947) :
Décédé le 16 mai 1948, des suites de mauvais traitements.

Arrêté du 4 décembre 1939
(*Bulletin administratif du Cambodge*, 20 décembre 1939, pp. 2222-2223)

M. Girod, Marie-Pierre, ingénieur principal de 1re classe des Travaux publics des Colonies, nouvellement affecté à la circonscription du Cambodge, est désigné pour remplir les fonctions d'adjoint au chef de la circonscription et de chef de l''arrondissement créé par arrêté no 2531 du 7-1-39.

M. Girod recevra, à ce titre et à compter du 1er novembre 1939, date de sa prise effective de service, l'indemnité de fonctions de mille deux cents piastres (1.200 $) par an prévue à l'arrête du 28-12-34.

Le montant de cette indemnité est imputable au budget local, chapitre 53, article 3, paragraphe 1

Hanoï
Le banquet des polytechniciens
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 décembre 1939)

Le dîner annuel des anciens élèves de l'École polytechnique a eu lieu samedi dernier 9 décembre à l'occasion de la Sainte-Barbe, au Grand Hôtel Métropole.

Cinquante quatre couverts ont été servis.

En raison des circonstances actuelles, le banquet de l'X se déroula dans la plus stricte intimité.

Une courte allocution a été prononcée à la fin du dîner par le R. P. Bertin, supérieur du monastère franciscain à Vinh, doyen d'âge et président de l'Association des polytechniciens.

Assistaient au banquet MM. le général Cazin, commandant la division de l'Annam-Tonkin, et Mme ; le général Bourely, directeur de l'Artillerie ; Gassier, inspecteur général des T. P. ; Bigorgne, ingénieur principal des Travaux publics du Tonkin ; Bodin, directeur général de la Compagnie des chemins de fer du Yunnan, et Madame ; Lécorché, directeur de la Compagnie du Yunnan, et Mme ; le colonel Gallin, directeur du Service radio-électrique, et Mme ; Paris, administrateur des services civils, et Mme ; Didelot,

directeur de l'A.R.I.P., et Mme ; Alfano, directeur des Chemins de fer des réseaux non concédés ; Uhry, sous-directeur des Chemins de fer ; Chatot, directeur de la S. I. F. A., et Mme ; Dalozz, de la Société financière [française et] coloniale ; Marcheix, directeur général de la Société des charbonnages du Tonkin ; Bougon, directeur commercial de la S. F. C. T. ; Cochain, délégué général en Extrême-Orient de Kuhlmann ; Rautureau, de la direction des Finances ; [Jean] Lefebvre [ancien du Cadastre], du Contrôle financier ; Meunier [68], directeur du Port de Haïphong ; Desrousseaux, directeur du Service des Mines ; Hoang xuan Han, professeur agrégé de mathématiques ; le capitaine Boissays, les lieutenants Mathot et de Guerre, de l'Artillerie coloniale ; le lieutenant Penchinat, de l'Aéronautique ; et les ingénieurs principaux des Travaux publics de l'Annam et du Tonkin Bourgoin [69], Corberand, Muller et Mme, Joubert, Corberant, Clerget [70] et Mme, Couderq et Mme, Kaleski et Mme, Lion, Planté, Longeaux et Mme, Benoist et Mme, Geais [Jay], Cassoux et Mme, et Mlle de Feyssal.

LE GRAND DES INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES ET CONSEIL FINANCIERS DE L'INDOCHINE
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 décembre 1939)

……

M. Lê-Thang attire l'attention du Grand Conseil, sur le recrutement des ingénieurs aux Travaux publics. Les candidats annamites, même sortis dans un rang honorable de Polytechnique ou de Centrale, trouvent une porte fermée ou tout au moins des places inacceptables pour des jeunes gens de ce niveau intellectuel. Il cite à ce sujet l'exemple de M. Hoang-xuan-Han [71], polytechnicien et sorti des ponts et chaussées, qui, faute de n'avoir pu trouver une situation acceptable, dut retourner en France, passer l'agrégation de mathématiques pour obtenir une situation de professeur au Lycée du Protectorat.

LA VIE MILITAIRE

Nominations
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 juillet 1940)

Par arrêté du Gouverneur général de l'Indochine du 15 juillet 1940 :

M. Nguyen ngoc Bich, né le 18 avril 1911 à An-hoi (Ben-tré), ayant satisfait aux examens de sortie de l'École polytechnique, est nommé au grade de sous-lieutenant de

---

[68] Stéphane Meunier (Aulnat, 1905-Paris XVIe, 1988) : ingénieur des travaux publics du cadre des colonies, nommé en juin 1939 pour désengorger le port de Haïphong. Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 12 novembre 1959).

[69] Probablement Jean Bourgoin (1897-1977) : polytechnicien, ingénieur des Ponts et chaussées, affecté à l'achèvement du Transindochinois. Voir encadré.

Conseiller au plan du Haut Commissariat de France en Indochine (1947-1951).

[70] Maurice Clerget (Montceau-les-Mines, 1900-1970) : marié en 1929 à Hanoï avec Andrée Bride, fille d'un résident supérieur au Tonkin par intérim. Polytechnicien, ingénieur civil des mines, attaché à la SFFC à Hanoï. Explorateurs des phosphates des îles Paracels (1933). Ingénieur en chef à la Cie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan à Hanoï. Membre suppléant de la commission mixte du Grand Conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine (déc. 1940), représentant de la Cie du Yunnan au conseil de la Société de transports automobiles indochinois et (1947) de la Société d'études et de documentation pour la reconstitution en Indochine (S.E.D.R.I.C.), directeur des exploitations de la Société de l'Ouenza, directeur des Forges de Gueugnon.

[71] Auteur de « Quel sera l'avenir de la langue annamite ? », *La Tribune indochinoise*, 15 mai-6 juillet 1936.

réserve d'artillerie coloniale, à titre temporaire, pour prendre rang à compter du jour de son incorporation.

François ANTHOINE (1900-1979), X 1918
Administrateur des Distilleries Mazet
et de l'Union commerciale indochinoise et africaine

Louis THÉVENIN (1897-1981)
Entré sous l'Occupation au conseil de la SFFC
et des Sucreries et raffineries de l'Indochine.

Hanoï
Un grand mariage
(*La Volonté indochinoise*, 11 février 1942, p. 2)

Hier après-midi a été célébré le mariage de mademoiselle Monique Covo, fille et belle-fille de M. André Guillanton, Inspecteur Général des Mines et de l'Industrie de l'Indochine, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, et Madame Guillanton, avec le lieutenant Paul Naigeon [72], de la Direction d'Artillerie, fils de M. de Mme Félix Naigeon.

Les témoins étaient :

pour la mariée : M. Chatot, Directeur de la Sifa, Président de la Commission Mixte du Grand Conseil (Section Nord),

pour le marié : M. Le Lieutenant-Colonel Assaud, de la Direction d'Artillerie.

La cérémonie religieuse eut lieu en la Cathédrale de Hanoï à 16 heures.

Le cortège nuptial était composé de : M. Guillanton — Mlle Covo ; Mme Chatot — le Lieutenant Naigeon ; Mlle Simone Vallebelle — M. Le Lieutenant Delacour ; Mme Ginette Demolle — le Lieutenant Piquemal ; Mme Monique Marliangeas — l'Aspirant Gallois de Rouvray ; Mme Simonnet — le Lieutenant Martineau ; Mlle Andrée Santoni — Le Lieutenant Baco ; Mme Paulette Ducreux — Le Lieutenant Delmar ; M. Chatot — Mme Guillanton ; Le Lt-Colonel Assaud — Mme Boyer ; les jeunes Jean-Claude Guillanton et Coquet.

À la sortie de la Cathédrale, les nouveaux époux passèrent sous la traditionnelle voûte d'acier, entre les haies d'une garde d'honneur, formée par les camarades du marié.

M. l'Inspecteur Général Guillanton donna ensuite un thé dans les larges salons de l'Hôtel Métropole. Et la réunion, à laquelle assistaient de nombreuses personnalités, ne prit fin que vers 20 heures.

Nous avons remarqué la présence de :

M. le Secrétaire Général et Madame Gautier, Madame Pierre Delsalle, Mme Cousin, Mme Bigorgne, Mme Marliangeas, MM. Ginestou, Charton, Baffeleuf, Domec, Despaud, Mme Moreau, M. et Mme Drouin ; M. Martin, M. Botreau-Roussel, Jonchère, Mme Moreau, MM. Martin, Joitel, Simonet, Mayet, Boulmer, Mantovani, Yokohama,

---

[72] Paul Charles Naigeon (La Garenne-Colombes, 1er avril 1918-Pontoise, 25 mars 1996) : fils de Félix-Auguste Naigeon, inspecteur mécanicien, et de Jeanne Pauline Deville. Polytechnicien, futur ingénieur-conseil de la BRED.

Hoang trong Phu, Pham lê Bong, Desrousseaux, Dot, Longeaux, Barondeau, Beunardeau, Alfano, Lupiac, etc.

La *Volonté Indochinoise* présente à cette occasion ses vives félicitations aux deux familles et ses meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

La cérémonie fut célébrée par le R. P. Villebonnet, Curé de la Paroisse, qui prononça en la circonstance une belle allocution pleine de sagesse et de foi à l'adresse des nouveaux époux.

Au cours de la cérémonie, Madame Jonchère de Biol chanta d'une voix contralto l'*Ave Maria* de Schubert qu'accompagnait ~~Mme~~ [le maître] Bonduel qui se tenait à l'orgue.

Parmi les personnalités présentes, nous avons remarqué :

Mme Gautier, Mme Pierre Delsalle, M. le Médecin Général Botreau-Roussel, Inspecteur Général de l'Hygiène et de la Santé Publiques, M. Boulmer, Directeur du Contrôle Financier, M. Charton, Directeur de l'Instruction Publique, Mantovani, Directeur des Affaires Politiques, S. E. Hoang trong Phu, vénérable Conseiller de la Cour d'Annam, M. Duteil, Directeur des P.T.T., M. Ginestou, Directeur des Douanes et Régies, M. Domec, Directeur du Personnel, M. Desrousseaux, Chef du Service des Mines, M. le Trésorier Général Mayet, M. Yokohama, M. Mme Drouin, M. Chatot, Mme Cousin, Mme Bigorgne, M. Pham le Bong, Président de la Chambre des Représentants du Peuple, Le Colonel Despaud, Mme Joitel, M. Ortoli, M. Martin, Directeur de la Cie Air France, les officiers de la garnison et les Directeurs des grandes entreprises minières et industrielles de la ville.

Who's who, 1979 :

GRANVAL (Pierre, André), inspecteur général des Finances. Né le 3 sept. 1909 à Haïphong (Tonkin). Fils d'Alexandre Granval [fondé de pouvoirs de la Société bordelaise indochinoise…], administrateur de sociétés, et de Mme, née Alice Thévenin. Mar. le 23 oct. 1946 à Mlle Marthe Friedmann (2 enf. : Françoise, Alain). Études : Lycée Hoche à Versailles. Dipl. : ancien élève de l'École polytechnique, licencié en droit, diplômé de l'École libre des sciences politiques. Carr. : adjoint à l'Inspection générale des Finances (1936), inspecteur 4e classe (1939), 3e classe (1940), 2e classe (1942), 1re classe (1947), mission financière en Extrême-Orient (août 1945), adjoint au conseiller fédéral financier [François Bloch-Lainé](Saigon 1945) et inspecteur des Services financiers de l'Indochine (1946), commissaire fédéral aux finances par interim et conseiller fédéral par interim (Saigon 1946-1948), membre de la commission supérieure des jeux (depuis 1951), inspecteur général des Finances (1959), président de la Commission consultative des marchés du ministère de l'Intérieur (1962-1972) et de la Commission consultative des marchés d'électronique. de transmissions et de moyens d'essais du ministère des Armées (1964-1967), membre du Conseil des impôts (1971-1977). Décor. : officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, Croix de guerre 39-45, médaille coloniale, commandeur du Million d'Éléphants et du Parasol blanc, commandeur de l'ordre royal du Cambodge. Adr. : 15, bd Flandrin, 75116 Paris.

Who's who, 1979 :

FRÉJACQUES (Jean, Luc, Henri), ingénieur. Né le 26 juin 1921 à Paris. Fils de Maurice Fréjacques, directeur des services de recherches à la Compagnie Pechiney, et de Mme, née Thérèse Bernard. Mar. le 20 fév. 1950 à Mlle Mireille Duisit [les deux sœurs ont épousé les deux frères] (3 enf. : Alain, Pascal, Luc). Études : Lycée Henri-IV à Paris, École nationale des ponts et chaussées. Dipl. : ancien élève de l'École polytechnique. Carr. : ingénieur au service de la navigation en Cochinchine et au Cambodge (1946), directeur des travaux publics des Hauts Plateaux Indochinois (1950)[évoqué par Yvonne Pagniez],

chef du service central des routes en Afrique Equatoriale française (1953), directeur en Iran du Groupement des ingénieurs conseils français (1956), directeur au Bureau central d'études pour les équipements d'outre-mer (depuis 1960). Conseil de plusieurs gouvernements étrangers en matière de planification et de politiques routières. Travaux : plan d'équipement des hauts plateaux du Sud-Indochinois, plans de transports dans divers pays, projets de routes, autoroutes, barrages, adductions d'eau. Décor. : chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite. Sports : natation, ski. Adr. : prof., 15, square Max-Hymans, 75015 Paris ; privée, 55, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris.

Jean MOREAU-DEFARGES,
administrateur des Charbonnages du Dong-Triêu (1947-+1969)

Polytechnicien, ingénieur des mines.
Ingénieur, puis directeur technique à la Société industrielle de constructions (1929-1939). Voir encadré.

BAO DAÏ NE REPRÉSENTE MÊME PAS SA FAMILLE
(*Démocratie nouvelle* [73], 11 juillet 1949)

LE prince Nguyen Phuc Buu Hôi, maître de conférences à l'École polytechnique, chimiste réputé, représentant du Conseil des membres de l'ancienne famille impériale du Vietnam, a publié, en mars dernier, la déclaration suivante :

L'ancienne famille impériale du Vietnam considère avec une profonde douleur l'effusion de sang qui continue au Vietnam, à la suite du refus des autorités françaises de négocier avec le gouvernement national du président Ho Chi Minh. Il ne peut raisonnablement y avoir de fin à cette lutte fratricide tant que les autorités françaises continueront la politique de création et de soutien de « gouvernements » artificiels successifs, dépourvus de toute attache avec le peuple vietnamien.

L'ancienne famille impériale désapprouve avec force les tentatives faites par l'ex-empereur Bao Daï pour faire croire à l'opinion publique qu'il jouit et de la confiance de ses compatriotes et de l'appui du peuple français. Une telle entreprise est des plus déloyales, et ne peut donner d'autre résultat que la prolongation de l'effusion de sang français et vietnamien.

Who's who, 1979 :

MASSON (Paul, Henri), ingénieur. Né le 2 fév. 1922 à Ajaccio (Corse). Fils d'Henri Masson, ingénieur en chef des ponts et chaussées, et de Mme, née Marthe Crelier. Mar. le 10 mars 1952 à Mlle Françoise Paste, docteur en médecine (3 enf. : Florence, Anne-Claire, Nicolas). Études : Lycée Louis-le-Grand à Paris. Dipl. : ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur des ponts et chaussées. Carr. : ingénieur principal des travaux publics d'outre-mer, en poste en Indochine et en Afrique équatoriale française (1946-1956), ingénieur, puis ingénieur en chef des ponts et chaussées à l'Organisation commune des régions sahariennes à Alger (1956-1960), adjoint au directeur général de la société Les Travaux Souterrains* (1960-1965), directeur de la société Garonor (gare routière nord de Paris)(1966-1969), président-directeur général (1963-1967), puis administrateur de la Compagnie de prospection géophysique française (C.P.G.F.), directeur du Centre d'études et de recherches de logistique industrielle et commerciale (Cerlic) à Sèvres (1968), directeur général (depuis 1974) de l'Office du chemin de fer transgabonais, mission d'étude Opermat du chemin de fer de Lomi (Niger) à

[73] Organe du Parti communiste français

Ouagadougou (Haute-Volta). Travaux : construction de routes, ouvrages d'art, bâtiments en Afrique et en métropole, notamment le réseau routier saharien de Laghouat à Hassi-Messaoud vers Edjelé. Décor. : chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 39-45, chevalier du Mérite saharien. Sport : ski. Adr. : prof., B.P. 1990, Ouagadougou, Haute-Volta ; privée, 26, rue de Tourville, 78100 Saint-Germain-en-Laye.

Who's who, 1979 :

PROTAT (Pierre, Henri), ingénieur général des ponts et chaussées. Né le 23 juillet 1920 à Mâcon (S.-et-L.)[† Mandelieu-La Napoule, 24 déc. 2003]. Fils d'Ernest Protat, commerçant, et de Mme, née Honorine Grattard. Mar. le 22 avril 1944 à Mlle Yvonne Gonon (5 enf. : Charles-Marie, François, Catherine, Denis, Vincent). Études : Lycée Lamartine à Mâcon, Lycée du Parc à Lyon. Dipl. : ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur des ponts et chaussées. Carr. : reconstruction des chemins de fer de l'Indochine (1948-1950), directeur du chemin de fer Conakry-Niger (1952-1954) directeur du Bénin-Niger et du wharf de Cotonou (1955-1957), directeur fédéral des chemins de fer de l'A.-O.F. (1957), directeur des chemins de fer de la Fédération du Mali (1959-1960), chef du service des chemins de fer au ministère des Transports (1964-1970), directeur général de l'Office français de coopération pour les chemins de fer et les matériels d'équipement (depuis 1971). Travaux : organisation de l'opération « Hirondelle » au Niger, mission d'expertise des chemins de fer de l'Uruguay (1959), chef d'une mission d'étude de la Banque mondiale auprès des chemins de fer de Bolivie (1962), chef de mission d'expertise ferroviaire au Paraguay (1963), mission Sofrérail auprès des chemins de fer chiliens (1968), expert consultant de la délégation du tunnel sous la Manche (1973-1974). Décor. : chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, croix du combattant volontaire 39-45. Adr. : prof., Ofermat, 38, rue La Bruyère, 75009 Paris ; privées, 27, rue de Constantine, 75007 Paris et château de Grand-Bussières, 71960 Pierreclos.

Who's who, 1979 :

RÉROLLE (Édouard), ingénieur. Né le 18 fév. 1921 à Lyon (Rhône)[† Suresnes, 24 oct. 2012]. Fils de Jean Rérolle, avocat, et de Mme, née Camille Payen. Mar. le 5 juin 1950 à Mlle Jeanne Streichenberger* (5 enf. : Nancy [Mme René Kergali], Sophie [Mme Dominique Grunenwald], Patrice, Brune, Pauline). Études : École Sainte-Geneviève à Versailles. Dipl. : ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur au corps des mines. Carr. : ingénieur des mines à Alger, directeur de la production industrielle à Saïgon (1947-1949), ingénieur en chef des mines au ministère de l'industrie (1950-1959), directeur général de la Société d'exploitation des hydrocarbures d'Hassi R'Mel (1959-1969), président de la Société commerciale du méthane saharien (1959-1969), président de la Compagnie algérienne du méthane liquide (Camel*)(1966-1969), gérant (1969-1971) de la Société Conoco, président-directeur général des Chantiers navals de La Ciotat* (depuis, 1972), président (depuis 1975) de la Chambre syndicale des constructeurs de navires et de machines marines. Décor. : chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'ordre national du Mérite. Adr. : privée, 93, av. Henri-Martin, 75016 Paris.